



2015



ACTES DU COLLOQUE
SUR JEUNESSE ET RELIGION ORGANISE PAR LA
FONDATION KONRAD ADENAUER
DAKAR, 8 ET 9 DECEMBRE 2015



www.kas.de/senegal

TABLE DES MATIERES

Programme.....	3
RAPPORT GENERAL DU COLLOQUE	5
Allocution de Mme Andrea Kolb Représentante Résidente de la Fondation Konrad Adenauer à Dakar.....	14
Discours du Sénateur Sidy DIENG, Président ASECOD	17
Discours de Monseigneur André GUEYE, Évêque de Thiès.....	21
Adresse du Chargé d'Affaires a. i. de la Nonciature Apostolique au Sénégal.....	24
Discours de S. E. M. Mame Mbaye Niang, Ministre de la Jeunesse, de l'Emploi et de la Construction citoyenne	27
Panel I: La situation actuelle des jeunes: leur place dans la société et dans la religion.....	29
Thème: La place de la jeunesse dans une société politique.	29
Thème: Réflexion sur la situation des jeunes: leur place dans la société et dans la religion	37
Panel II: L'éducation et l'encadrement des jeunes d'hier et d'aujourd'hui	46
Thème : L'éducation à la vie religieuse en milieux bassari	46
L'éducation et l'encadrement des jeunes d'hier et d'aujourd'hui	51
Communication du Rabbin Yousef Ben Shushan	55
Panel III: Le comportement des jeunes: quel rôle y jouent les médias? Quel discours religieux adressé aux jeunes et émis par eux?	61
Le comportement des jeunes: Quel rôle y jouent les médias?	61
Quel discours religieux tenir aux jeunes pour un renforcement du dialogue inter-religieux ?	67
Le comportement des jeunes: quel rôle y jouent les médias?	71
Quel discours adressé aux jeunes et émis par eux?	71
Contribution à la réflexion sur	81
«Jeunesse et religion»	81
Contribution du Dialogue interreligieux dans l'entente et la cohésion entre jeunes en Afrique central, le cas du Cameroun	83
Présentation des résultats des Travaux en ateliers	87
Synthèse du colloque	91
Hymne du colloque pour le dialogue inter-religieux: Jeunesse et religion	100
Charte du Dialogue interreligieux	101
Liens utiles électroniques Publications FKA sur le Dialogue interreligieux	102

Colloque
Plaidoyer pour le dialogue interreligieux
Jeunesse et religion
Mardi 8 et mercredi 9 décembre 2015

Fondation Konrad Adenauer Stèle Mermoz Dakar

Programme

Mardi 8 décembre 2015

08h30	Accueil- Expo-Installation
09h00	Cérémonie d'ouverture Représentante Résidente Fondation Konrad Adenauer Président ASECOD Recteur UCAD Secrétaire Général de l'Association des Imams et Oulémas du Sénégal Chargé d'Affaires de la Nonciature Apostolique Khalife de Pire Ambassadeur d'Allemagne Ambassadeur d'Israël Ministre de la jeunesse, de l'emploi et de la construction citoyenne Ministre de l'enseignement supérieur et de la recherche
09h45	Prestation TOTOK théâtre forum suivie d'échanges
10h15	Pause-café
10h45	Panel 1 La situation actuelle des jeunes: leur place dans la société et dans la religion Diffusion du micro-trottoir Contributions : Dr. Djim Drame Sidy Camara
11h30	Débat. Modération: Fanta Diallo
13h00	Déjeuner

14h30	Panel 2 L'éducation et l'encadrement des jeunes d'hier et d'aujourd'hui. Jeremy Bindia Mam Awa Ngom et Dorothée Sagna présentées par Eugénie Aw, Rabbin Yossef ben-Shushan N.B. Le Rabbin va allumer les bougies de Hanoukka avant sa contribution.
15h45	Débat. Modération: Nestor Bianquinch
16h30	Synthèse
17h30	Présentation d'extraits du film « Guelwar » commentés par Prof. Buuba Diop
19h00	Cocktail

Mercredi 9 décembre 2015

08H00	Petit-déjeuner
09h00	Intervention de S. E. Mgr. André Gueye , Evêque de Thies et Responsable du dialogue interreligieux dans la Conférence Episcopale
09h15	Panel 3 Le comportement des jeunes: quel rôle y jouent les médias? Quel discours religieux adressé aux jeunes et émis par eux? Fatoumata Bintou Diallo Mamadou Yaya Baldé Albert Ndam Kital.
10h00	Débat. Modération: Souleymane Amar
11h00	Ateliers Partage d'expériences de dialogue et recommandations de bonnes pratiques
13h00	Déjeuner
15h00	Présentation des résultats des travaux en ateliers
16h00	Synthèse et recommandations
16h30	Cérémonie de clôture
17h00	Prière œcuménique Hymne du colloque

RAPPORT GENERAL DU COLLOQUE

Plaidoyer pour le dialogue interreligieux

« Jeunesse et Religion »

Les 08 et 09 Décembre 2015, s'est tenue à la fondation Konrad Adenauer la 7^{ème} édition du plaidoyer pour le dialogue interreligieux portant sur le thème: «Jeunesse et Religion».



La situation actuelle des jeunes, leur part active dans le développement du fléau qui touche le monde en l'occurrence le terrorisme, occasionné par une mauvaise compréhension d'une religion de laquelle ils se disent défenseurs, confère au thème de cette 7^{ème} édition toute sa pertinence et son importance.

Ce que l'on constate aujourd'hui c'est que de plus en plus de jeunes Sénégalais commencent à virer dans le terrorisme. Il devient donc impératif de les recadrer, de les diriger dans la bonne voie. D'ailleurs dans son allocution lors de la cérémonie d'ouverture, madame Andrea Kolb (représentante résidente de la fondation Konrad Adenauer) a rappelé les différents obstacles auxquels font face les jeunes et a affirmé que «le jeune doit être instruit des bases de sa religion, et connaître aussi d'autres religions, pour éviter toute forme de dérive et contribuer à la paix et à l'entente dans les différentes religions». A son tour, le sénateur Sidy Dieng (président de l'ASECOD) a insisté sur l'origine commune de toutes les religions et la nécessité d'instaurer un dialogue interreligieux fructueux tout en rappelant la mission de chaque partie prenante à savoir «la mission d'alerte, d'éducation, de faire privilégier le dialogue».

A la suite du Sénateur, le secrétaire général de l'association des Imams et Oulémas du Sénégal a pour sa part insisté sur le terrorisme. Selon lui, le djihad légiféré par Dieu a pris fin depuis la révélation de la sourate 110 (An Nasr: le secours). Ce qui reste maintenant c'est le djihad de l'âme. Quant au chargé d'affaire de la nonciature apostolique le révérend père Sana, il a axé son discours sur l'explication et l'orientation de la réflexion sur le thème du colloque. Il termine par se poser la

question de savoir pourquoi les jeunes sont si sensibles à l'appel à la guerre ? Et pourquoi ne cultivent ils pas la paix ?



L'ambassadeur de la République fédérale d'Allemagne au Sénégal a salué le bon vivre sénégalais, sa téranga. Mais il estime que ce dernier est menacé au vue de la conjoncture actuelle de la situation en Afrique et surtout en Afrique de l'Ouest. Selon lui ce n'est pas seulement en l'islam que ce trouve l'extrême. La recherche de la dignité, la recherche de la reconnaissance pousse à l'extrême.

Ensuite, ce fut le tour de l'ambassadeur d'Israël au Sénégal. Il félicite l'existence du dialogue interreligieux tout en citant l'exemple de la collaboration entre les imams du Sénégal et l'ambassade d'Israël. Cependant il attire l'attention sur le fait que cela n'est pas suffisant et qu'il faudrait élargir ce dialogue à d'autres contrées.

Représentant le ministre de l'enseignement supérieur, Madame le professeur Ramatoulaye Diagne, chargé d'enseignement en philosophie à l'Université est intervenue d'abord sur l'importance de la tolérance, ensuite elle a magnifié et félicité l'existence du dialogue et enfin elle a fait exposé sur le pluralisme religieux.

A sa suite, le ministre de la jeunesse, de l'emploi et de la construction citoyenne, Monsieur Mame Mbaye Niang a souligné la nécessité de la mobilisation contre l'extrémisme dont le premier rempart est le dynamisme des uns et des autres. Il appelle à ne pas banaliser l'horreur et rappelle que le concept de dialogue interreligieux a toujours existé au Sénégal en citant l'exemple du premier président du Sénégal qui était un chrétien (Léopold Sédar Senghor), soutenu par les principaux guides religieux lors de sa campagne au détriment d'un candidat musulman (Mamadou Dia). Enfin il cite l'exemple d'un autre signe de dialogue islamo-chrétien à savoir la visite du Pape François en Afrique et son moment de recueillement dans une mosquée de Bangui (capitale de la république Centrafricaine).

L'éducation sociale et religieuse des jeunes s'impose donc avec acuité. Raison pour laquelle l'ensemble des parties prenantes ont magnifié la tenue de la 7^{ème} édition du plaidoyer pour le dialogue interreligieux.

Après la cérémonie d'ouverture marquée par des mots de bienvenue chaleureux, un sketch sur le thème du colloque nous a été présenté par la troupe théâtrale TOTOK. Il s'en est suivi des débats sur la construction citoyenne, sur la transformation des attitudes, sur le partage.

Pour répondre aux questions que soulèvent le thème général, trois panels ont eu lieu, tous animé majoritairement par les jeunes :

Panel I: La situation actuelle des jeunes: leur place dans la société et dans la religion

Pour analyser cette question, deux interventions ont été présentées. Le premier intervenant, monsieur Sidy Camara, a axé sa réflexion sur la place de la jeunesse dans la société politique et dans la religion. Après avoir défini les termes : société, jeunesse, religion, monsieur Camara a abordé la place éminente de la jeunesse dans la société politique. Il a pris le mouvement "Y en a marre" comme exemple. Il a aussi évoqué leur rôle dans l'économie en prenant l'exemple de l'Europe qui a une population vieillissante et qui par conséquent a besoin d'une main d'œuvre jeune. Les jeunes participent dans l'économie d'un pays en le hissant au rang de pays émergent. Les jeunes sont aussi impliqués dans les mouvements associatifs et arrivent à se faire entendre.

Dans son analyse, monsieur Camara n'a pas manqué de relever les maux qui gangrènent la jeunesse. A ce sujet, il a parlé d'une jeunesse qui est manipulée par les politiques qui les poussent à la violence, de la problématique de l'émigration clandestine inscrite dans la sociologie de la déviance, le problème de l'emploi qui peut conduire à des mouvements fondamentalistes (enrôlement, endoctrinement etc.).

Pour terminer, il a proposé quelques solutions à savoir: plus de justice sociale, une éthique politique économique et sociale de la démocratie, l'appropriation du PSE (Plan Sénégal Emergent) car l'emploi des jeunes est un moteur de développement, l'ancrage des jeunes dans le tissu social. En effet, «si une jeunesse flanche c'est parce qu'elle n'est pas bien ancrée dans le tissu social». Pour illustrer ses propos, il a cité l'exemple de la Fondation Konrad Adenauer qui est un lieu d'expression et de développement des jeunes.

Le deuxième intervenant, le Dr Djim Dramé a insisté sur les liens entre jeunesse et religion.

Dr Djim Dramé a d'abord défini le terme «jeunesse» en la qualifiant de "période la plus importante de l'évolution humaine", de "pilier d'une nation".

Ensuite il a étudié la relation entre l'Islam et la jeunesse. Selon lui, le jeune a une place importante dans l'Islam car Dieu dit dans le Coran que ce sont les jeunes qui ont cru aux prophètes. C'est l'exemple des compagnons du prophète Mohamed (PSL) (Omar, Aboubacar, Ali, Ousmane) qui étaient tous jeunes au moment où ils embrassaient l'islam. Dans la sunna du prophète (PSL), on retrouve l'éducation des jeunes, leur comportement vis-à-vis de la société. Egalement dans le cadre de la prédication, les jeunes étaient devant car dans l'histoire de l'Islam, la plupart des théologiens étaient jeunes. Ils étaient aussi les principaux rapporteurs des hadits à l'image de Abou Houreira, Ibn Malick, de Aïcha. Les jeunes étaient des commandants militaires des chefs de guerre à l'image de Hamza, de Djaffar, d'Oussama. Donc l'islam responsabilise les jeunes très tôt. En Afrique on a l'Hasquia, les Almoravides. Au Sénégal on a Cheikh Ahmadou Bamba, Lamine Dramé, El hadji Malick Sy, Baye Niass.

Enfin Dr. Dramé a terminé ses propos en évoquant certains problèmes et des esquisses de solution. Comme problème, il a parlé du manque d'éducation, de la trop grande influence qu'exercent la télévision, les médias sociaux comme Facebook et

internet sur les jeunes au détriment des établissements scolaires; la mauvaise gestion par l'Etat du problème des jeunes en faisant allusion au système intitulé «L.M.D» (Lutte Musique, Danse). Comme solution il propose de faciliter aux jeunes la création de projet, l'intégration des jeunes dans la culture sociale, renforcer la représentativité des jeunes dans le milieu des imams conférenciers, mener des activités sociales culturelles et sportives. En guise de conclusion il appelle à la sensibilisation des jeunes dans le respect et la loyauté envers la patrie et la Nation.

Lors des débats, les intervenants ont insisté sur la place du jeune dans la société qui doit s'imposer et ne pas attendre qu'on lui confie des responsabilités pour qu'il agisse. Il est également fait le plaidoyer pour une bonne éducation religieuse afin que les jeunes puissent connaître leur propre religion et les différentes religions. Finalement on a souligné l'importance de la sensibilisation contre l'endoctrinement et le radicalisme.

C'est sur cette note de questions réponses et de contributions, clôturée par la synthèse de la modératrice Mame Fanta Diallo qu'a pris fin le premier panel.

A la fin du panel I, Léna Ba nous a lu la lettre du professeur Amadou Hampathé Ba adressée à la jeunesse, une lettre remplie de conseils et d'exhortations.

Ensuite, un micro-trottoir sur le dialogue Islamo-Chrétien réalisé par Sékouba Konaré et de Fatou Niang a été diffusé. Il a été suivi de quelques interventions.

Panel II: L'éducation et l'encadrement des jeunes d'hier et d'aujourd'hui

Dans le cadre du panel II, il y'a eu quatre contributions, la modération a été assurée par Nestor Bianquinch.

Le premier intervenant, Jérémy Bindia a abordé le thème : l'éducation à la vie religieuse en milieu Bassari. Pour bien expliquer son sujet, il l'a divisé en deux étapes pour voir dans un premier temps l'éducation dans la société traditionnelle Bassari. Il a exposé les différents rites de passage du jeune Bassari allant de l'initiation à la case commune. Et dans un deuxième temps il a abordé l'adaptation du Bassari face à la mondialisation. Dans cette partie il nous a montré comment le Bassari tout en refusant le repli identitaire arrive à s'ouvrir à de nouvelles religions en citant l'exemple du report de certains rites d'initiation pour faire place à la célébration de la messe, la transformation de la case commune et aussi le fait de différer les obligations des jeunes Bassari jusqu'à une autre période. Donc les rites anciens s'adaptent graduellement aux nouvelles pratiques, aux nouvelles religions.

Abordant dans le même sens, Dorothée Sagna n'a pas manqué de souligner les différentes étapes de la formation du jeune au sein d'autres ethnies (Diola, Sérère, mandingue etc.). Du bébé à l'âge adulte, le jeune traverse différentes épreuves pour endurcir son corps et son esprit. Il y'a la formation au niveau familiale avant celle effectuée au niveau des regroupements des jeunes par le biais de l'initiation où on leur apprend le respect de son corps. Elle a donné l'exemple de la jeune fille qui sortirait enceinte durant ces étapes. Cette dernière sera la risée de tout le village et déshonorerait sa famille. Donc les milieux dans lesquels le jeune est placé sont loin

d'être des lieux de libertinage. Durant les rites de passage, on transmettra au jeune le savoir être, le savoir-faire et le savoir.

Parlant de la formation des jeunes, Awa Ngom a plutôt axé sa contribution sur les nouvelles formes et structures pour l'éducation des jeunes mais aussi sur la cause du manque ou bien de l'absence de formation au niveau familial. Pour ce qui est des nouvelles structures, elle a donné l'exemple des camps, la formation au niveau des organisations de jeunes, les Dahiras etc. Pour ce qui concerne le recul de la formation des jeunes au niveau familial et même scolaire, Awa Ngom a pointé du doigt parmi d'autres les ajustements structurels qui ont un impact négatif sur les familles et les arguments qu'elle avance sont:

- Une éducation négligée au niveau scolaire avec les années blanches, les sessions uniques qui jouent sur le calendrier scolaire.
- Les familles n'ont plus le temps d'éduquer les jeunes
- le nombre pléthorique des élèves dans les salles de classe. Dans ce dernier cas le maître est obligé de s'appesantir plus sur la quantité des cours donnés pour finir son programme que sur la qualité de l'enseignement.
- Les mouvements associatifs de moins en moins fréquentés.

Elle termine son exposé par la proposition de quelques solutions à savoir :

- Le renforcement de l'éducation civique jusqu'au niveau secondaire.
- Mise en place d'un programme adapté sur l'aspect des NTIC.

Ensuite, c'était au tour du Rabbin Yossef Ben-Shoushan. Avant sa contribution, il a allumé les bougies de Hanoukka : la fête des lumières qui dure huit jours à partir de la veille du 25^{ème} jour du mois hébraïque de Kislev. Elle célèbre le triomphe de la lumière sur l'obscurité, de la pureté sur l'altération, de la spiritualité sur le matérialisme. Tous les participants comme un seul être se sont levés en signe de respect à la religion juive, donnant ainsi la preuve qu'un dialogue peut bel et bien exister et prospérer entre les différentes religions.

Après cette cérémonie, le Rabbin a fait un rappel historique sur la révolution des Maccabées, sur le motif de hanoukka. Il a ensuite utilisé la méthode de la déconstruction pour dire que contrairement aux autres qui croient que l'Union Européenne s'est construite par la destruction des barrières religieuses, selon lui la religion est la base de la vie en commun. La religion rassemble les croyants. Pour un dialogue interreligieux fructueux, il faut rassembler les chefs religieux et voir les causes de leur discorde.

Enfin il a lancé un appel solennel sur l'éducation des jeunes sur la base religieuse car les jeunes qui ne savent pas ce qu'ils sont se définissent à l'exclusion des autres. Il insiste sur la force de l'amour et surtout sur l'amour de la créature car « l'amour de l'homme est le niveau le plus élevé ». C'est aussi à travers l'amour humain que naît l'amour national. Il rejette la haine, tout en lançant appel à la réflexion sur le sens religieux.

Lors des débats, l'ensemble des interventions allaient dans le sens de la sensibilisation des jeunes sur la culture de la tolérance, le danger potentiel des médias sur les jeunes. Il y'a eu une proposition: transformer le terme «terrorisme religieux» en «terrorisme irréligieux». Dans sa réponse sur la question israélo-palestinienne, le Rabbin a souligné que la sourate 7 (Al araf) du Coran a réglé le problème entre les juifs et les musulmans. Et que les spéculations sur ce conflit ne sont que de viles transformations.

La projection de l'extrait du film «Guelwar» de Sembène Ousmane, présenté et commenté par le professeur Buuba Diop a mis fin à la journée du Mardi 08 Décembre 2015.

Au lendemain (Mercredi 09 Décembre 2015), les activités ont débuté par la projection d'un film documentaire d'Arame Sall qui magnifie la téranga sénégalaise, la coexistence pacifique des religions au Sénégal, sur l'éducation, l'enracinement culturel, sur le terrorisme. Ensuite Monseigneur André Gueye, Evêque de Thiès a fait une intervention en sa qualité de président de la commission de dialogue interreligieux au niveau de la conférence épiscopale, pour encourager l'initiative, proposer la création d'un observatoire du dialogue interreligieux. Mais aussi pour lancer un message aux jeunes à savoir:

- Etre acteur de la vision du monde qu'ils représentent
- Prendre part aux initiatives dans le respect des valeurs léguées par nos ancêtres.
- Faire de la différence une source de dialogue et de concertation et non de distanciation, ni d'animosité.
- Prendre en charge le dialogue car c'est à nous.
- Savoir pardonner en imitation de Dieu dans sa miséricorde.



Panel III: Le comportement des jeunes:

quel rôle y jouent les médias? Quel discours religieux adressé aux jeunes et émis par eux?

Trois communicants ont tenté de répondre à ces questions: Mamadou Yaya Baldé, Fatoumata Binetou Diallo et Albert Ndam Kital. Souleymane Amar a assuré la modération.

Mamadou Yaya Baldé, dans son intervention sur le rôle des médias dans le comportement des jeunes, a abordé son thème sous quatre angles après la définition des concepts.

En premier lieu il a analysé la présence et l'image des jeunes dans les médias. Selon lui sur 180 reportages, les sujets les plus récurrents portent sur la violence des jeunes. Leur temps de parole est minime et n'a qu'une valeur descriptive. On voit

aussi le plus souvent que les jeunes sont relégués au second plan dans les plateaux télévisés ou reportages.

En deuxième lieu il a abordé la question de l'explosion de l'offre médiatique. Il a décrit ce qui existait avant, c'est-à-dire quand le seul moyen de communication à distance était un téléphone fixe et aussi quand les programmes étaient diffusés à la télé où tous les membres de la famille se réunissaient pour suivre ensemble le même programme au même moment. Après il analyse les conséquences de l'explosion de l'offre médiatique avec le développement des smartphones qui remplacent le téléphone fixe, ne donnant plus l'opportunité à la famille de surveiller les communications de leurs progénitures. Mais aussi le développement des programmes de VOD (vidéo à la demande) qui permet à tout le monde de regarder l'émission qu'il veut quand il veut, ce qui ne favorise plus les instants de communion en famille.

En troisième lieu, il a étudié le phénomène de l'acculturation, de l'américanisation. Selon lui le système américain est très performant. Il utilise le jeu comme un moyen de transmission de manière de faire et d'être. Il véhicule des messages à travers différents canaux à savoir les films, les séries télévisées et la conséquence est que les jeunes imitent facilement cette façon de faire et d'être.

Enfin il aborde la question: jeune, médias à l'épreuve du terrorisme. Cette partie a été un moyen pour lui de voir les moyens par lesquels les jeunes arrivent à se radicaliser. Il s'agit des nouveaux moyens de communication à savoir les réseaux sociaux: Facebook, Twitter etc. ces réseaux sont des moyens de discussion, de fixation de rendez-vous, un moyen où tout le monde peut faire véhiculer sa vision du monde. Et, ce qui est dangereux, c'est que les terroristes l'ont compris et sont très présents sur ces réseaux. Par conséquent ils recrutent les jeunes par cette voie.



Après l'exposé de Mamadou Yaya Baldé, Fatou Bintou Diallo s'est penchée sur la question du discours religieux adressé aux jeunes et émis par eux. Selon Fatou Bintou Diallo, le discours qu'on doit tenir aux jeunes est un discours centralisateur, un discours qui doit rassembler sur les commandements de Dieu l'Unique. Elle a aussi évoqué le rôle des religieux qui doivent avoir une place centrale dans la transmission des enseignements de Dieu. Ils doivent tenir un discours religieux clair dépourvu de toute ambiguïté. Et, le plus important dans tout cela, c'est le fait de revenir sur les vrais enseignements des différents livres descendus par Dieu sur ses prophètes.



Dans son intervention, Albert Ndam Kital est revenu sur le thème général du panel III.

Il a analysé le rôle des médias qui peuvent être un danger pour le monde, mais aussi un bienfait. Selon lui, les médias sont un bienfait car c'est un moyen de diffusion de la parole de Dieu. Un vrai moyen dans la stratégie de la nouvelle évangélisation. Ils permettent d'éveiller les consciences, la

mise en place d'une stratégie de lutte contre la radicalisation.

Les médias peuvent aussi être un danger du fait de leur omniprésence. Ils sont partout et tout le monde y a accès comme l'a déjà souligné Yaya Baldé. Ensuite il a analysé le discours religieux. Pour sa part, le discours religieux doit être universel. Albert Kital a proposé de diminuer le monopole des émissions religieuses par les «vieux». Les jeunes doivent aussi contribuer à l'animation de ces types d'émission.

Enfin il termine ses propos par des recommandations tel que :

- Recentrer le discours religieux.
- Tenir un discours qui cultive la paix, le bon comportement.
- Création d'un cadre de dialogue interreligieux.
- Réconcilier les jeunes et la religion.

Lors des débats, les différentes intervenants ont axé leurs propos sur le danger que peuvent constituer les médias avec la déformation de certaines informations. Mais ils ont aussi souligné l'aspect positif des médias dans leur rôle d'informateur, leur rôle de quatrième de pouvoir. Ils sont également revenus sur le discours religieux qui est de plus en plus radical et favorise des fois la stigmatisation de l'Islam.

Après les panels ont été organisé quatre ateliers avec le but de déceler de bonnes pratiques de dialogue interreligieux dans le milieu des jeunes et d'élaborer des recommandations.

L'acte final du colloque est marqué par la chanson du Rabbin, de l'Hymne du colloque et surtout par les prières formulées par les représentants de toutes les religions présentes au plaidoyer à savoir l'Islam, le Christianisme, Judaïsme et les religions traditionnelles. Pour la première fois, cette prière œcuménique a été prononcée presque que par des jeunes afin de souligner leur importance non seulement comme récepteurs des religions, mais comme



acteurs et responsables. La toile interreligieuse a été exposée dans le jardin de la fondation. On y retrouve des dessins représentant les différentes religions, des messages de paix dans différentes langues. Les locaux de la fondation ont été décorés par la commission jeune du comité scientifique. Parmi ces décorations on retrouve: des affiches portant des messages, proverbes, conseils etc. des tableaux artistiques, des photos dont certaines montrent des actes qui favorisent le dialogue



inter religieux comme celle du Pape François qui se recueillait dans une mosquée de Bangui à l'occasion de sa visite en Afrique.

On y retrouve également des papiers découpés en forme

de croix pour la religion chrétienne, de croissant lunaire pour la religion musulmane, d'étoile pour la religion juive et de cauris pour les religions traditionnelles. Ils ont été accrochés sur le baobab interreligieux, dans la salle de conférence et dans le jardin sous les manguiers.



La commission jeune du colloque et les membres du REBAFKA (Réseaux des Boursiers et Anciens boursiers de la Fondation Konrad Adenauer) ont été les acteurs principaux du colloque et n'ont ménagé aucun effort pour le bon déroulement et la réussite des activités.

Colloque Plaidoyer pour le dialogue interreligieux

Jeunesse et Religion

Fondation Konrad Adenauer, Dakar, 08 et 09 décembre 2015

Allocution de Mme Andrea Kolb

Représentante Résidente de la Fondation Konrad Adenauer à Dakar

Monsieur le Ministre de l'enseignement supérieur et de la recherche,
Monsieur le Ministre de la jeunesse, de l'emploi et de la construction citoyenne,
Excellence, Monsieur l'Ambassadeur d'Israël
Excellence, Monsieur l'Ambassadeur d'Allemagne,
Excellence Moustapha Cissé, Khalife de Pire,
Révérend Abbé Chargé d'Affaire de la Nonciature Apostolique,
Monsieur le Représentant du Recteur de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar,
Monsieur le Secrétaire Général de l'Association des Imams et Oulémas,
Monsieur l'Abbé Patrice Faye représentant Son Excellence l'Evêque de Thiès,
Monsieur le Sénateur Sidy Dieng Président d'ASECOD,
Honorables Députés, honorables Conseillers,
Mesdames, Messieurs les représentants des communautés, congrégations et
confréries religieuses du Sénégal, de la société civile et des médias,
Chers Représentants de nos organisations partenaires,
Eminents conférenciers,
Honorables invités,
Chers participants,

Au nom de la Fondation Konrad Adenauer, je vous remercie d'avoir répondu à notre invitation au colloque international «Enracinement et ouverture - Plaidoyer pour le dialogue interreligieux, septième édition sur la thématique «Jeunesse et religion». Je vous remercie d'être venus pour participer, pendant les prochains deux jours, aux panels et aux débats pour mieux cerner le rôle que jouent les religions dans la vie des jeunes et les jeunes, dans la vie des religions.

Mes remerciements s'adressent à Monsieur le ministre de la jeunesse, de l'emploi et de la construction citoyenne et à la Représentante de Monsieur le ministre de l'enseignement supérieur et de la recherche et à qui ont bien voulu participer à la cérémonie d'ouverture et aux travaux de notre colloque, malgré leurs emplois de temps très chargé.

Un grand merci au Recteur de l'Université Cheikh Anta Diop et à tous nos partenaires dans cette initiative : Son Excellence l'Ambassadeur d'Israël, Monsieur Paul Hirschson, nous vous remercions vivement de votre fructueuse collaboration. Nous disons merci aussi au Sénateur Sidy Dieng Président de ASECOD, pour sa constante et féconde collaboration depuis plus de 15 ans.

Nous remercions cordialement l'évêque de Thiès, le Khalife de Pire, et les représentants des congrégations et des confréries. Je voudrais exprimer ma gratitude à la Nonciature Apostolique de Dakar représenté par le Chargé d'Affaires, qui accompagne notre démarche de dialogue interreligieux, depuis maintenant 7 ans, avec ses précieux conseils et contributions. Le comité scientifique qui a préparé, durant une année, ce colloque, mérite des félicitations, et je remercie chaque membre de sa participation assidue, engagée et fructueuse qui nous a permis d'organiser ce colloque.

La plupart de nos invités connaissent bien la Fondation Konrad Adenauer qui est une fondation allemande. Elle porte le nom de Konrad Adenauer, le premier chancelier de la République Fédérale d'Allemagne. Elle a été fondée après la seconde guerre mondiale avec l'objectif de promouvoir la démocratie, les droits de l'homme, la liberté et l'état de droit. Dans le contexte de la coopération internationale, elle soutient aujourd'hui des projets dans plus de 120 pays du monde.

Ce colloque reflète clairement une des priorités de la Fondation Konrad Adenauer et du Gouvernement du Sénégal: le dialogue et la communication entre les différentes religions et cultures.

Notre colloque s'inscrit dans la dynamique du «Plaidoyer pour le dialogue interreligieux» des années précédentes et a pour objectif de faire communiquer les responsables et adhérents des différentes religions afin de rendre encore plus solide la cohabitation religieuse au Sénégal.

Cette fois-ci, nous avons mis en avant la jeunesse: Jeunesse et religion. Nos conférenciers sont pour la plupart des jeunes, ainsi que nos modérateurs, animateurs d'ateliers et culturels.

Dans toute société, la jeunesse occupe une place importante. Elle joue un rôle majeur dans la paix, la cohésion et l'entente au sein des communautés.

Aujourd'hui les jeunes font face à beaucoup d'obstacles: délinquance, chômage, émigration clandestine, violences "religieuses", persécution et stigmatisation. Ils sont dans une position assez délicate ; ils sont la cible de toutes les intentions. Et représentent pour cette raison, un enjeu majeur dans la religion.



Malheureusement, les jeunes sont une proie facile pour les théoriciens de l'extrémisme religieux - ce qui représente une réelle menace pour la paix et la cohésion sociale. C'est pourquoi le jeune doit être instruit des bases de sa religion, et connaître aussi d'autres religions, pour éviter toute forme de dérives et continuer de contribuer à la paix et à l'entente entre les différentes religions.

Ce colloque «Jeunesse et Religion» qui réunit des acteurs, particulièrement des jeunes, de différentes obédiences religieuses, est donc une bonne occasion d'évoquer l'importance d'une éducation religieuse de fond pour prémunir la jeunesse contre des périls de ce genre.

Le colloque se composera de trois panels et d'une séance d'ateliers. Le premier panel est destiné à dresser l'état des lieux et évoquera la situation des jeunes dans la société et dans la religion, à travers différents exemples.

Au cours du deuxième panel, on analysera l'encadrement et l'éducation des jeunes au niveau des sociétés traditionnelles et actuelles, les instances éducatives et leur évolution.

Le troisième panel mettra en exergue les interactions entre médias et comportements religieux des jeunes, tout en analysant les discours religieux adressés aux jeunes et émis par les jeunes. En effet, l'information et la communication, notamment les réseaux sociaux, jouent un rôle crucial dans la radicalisation des jeunes.

La commission des jeunes de notre comité scientifique s'engage à faire de ce colloque une manifestation interactive au cours de laquelle les participants pourront mettre en œuvre leurs talents intellectuel, musical, artistique, poétique, théâtral. Ainsi, les trois panels seront animés par des experts et par des artistes, et le cadre du colloque donnera l'opportunité à chacun de participer pour rendre le colloque vivant et fécond.

Avant de terminer, je voudrais saluer au plus haut point la très belle et fructueuse coopération avec nos partenaires dans l'entreprise de ce dialogue interreligieux. En effet, l'Ambassade d'Israël, l'ASECOD et l'Université de Dakar sont nos partenaires de taille qui soutiennent et accompagnent les activités de la FKA tous les jours, dans une belle solidarité et amitié.

Cet esprit de partenariat se traduit très bien par le symbole de la lumière, la chandelle qui rayonne et éclaire notre voie:

Dans le cadre de la fête juive Hanoukka qui a commencé il y a deux jours, notre Rabbin venu d'Israël va allumer une bougie tout à l'heure: toutes nos félicitations à nos amis venus d'Israël et d'ailleurs! L'Hanoukka sera suivie dans quelques jours par la fête de Noël.

Ce sont des fêtes de lumière. Lors de la fête de l'Hanoukka, les Juifs allument successivement tous les jours une nouvelle bougie sur le grand chandelier juif appelé Minora.

A Noël, les Chrétiens allument les bougies du sapin et ailleurs, symboles de la lumière divine descendue sur terre, signe d'espérance.

Nous trouvons ce symbole aussi dans les autres religions, il est transversal et universel.

Les jeunes, aujourd'hui et demain, portent haut le flambeau de l'entente, de la communication et de la paix, pour garder allumée la flamme de l'espoir, de l'amour et de la paix partout dans le monde.

Dans ce sens, je vous souhaite des travaux féconds et des débats fructueux et vous remercie de votre aimable attention.



ASECOD

Association Sénégalaise de Coopération Décentralisée

Récépissé N°2664/MINT/DAGAT du 30.06.1970

Le Président

Colloque international sur le Dialogue interreligieux

Mardi 08 Décembre et Mercredi 09 Décembre 2015

Discours du Sénateur Sidy DIENG, Président ASECOD

Excellence Monsieur le Ministre de la Jeunesse, de l'Emploi et de la Construction Citoyenne.

Son Excellence Monsieur l'ambassadeur de la République Fédérale D'Allemagne au Sénégal,

Son Excellence Monsieur l'Ambassadeur d'Israël au Sénégal,

Honorable Madame Andréa Kolb, Représentante Résidente de la Fondation Konrad Adenauer au Sénégal.

Monsieur le Représentant du Recteur de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar.

Eminence Nonce Apostolique,

Messieurs les Chefs Religieux,

Excellence Monsieur le Rabbín,

Mes dames et Messieurs,

Chers invités,

L'éminent historien, Feu le Professeur Ki-Zerbo ne cessait de prodiguer de belles et pertinentes leçons, quand il conseillait aux jeunes générations d'avoir le courage d'assumer tout notre passé et d'oser, sans aucun complexe, affronter le futur.

Nous sommes à la croisée des chemins avec de multiples et énormes défis à relever dans tous les domaines. En effet, c'est la septième année que nous organisons ensemble, la Fondation Konrad Adenauer, l'Université Cheikh Anta Diop, l'Ambassade d'Israël et l'ASECOD, ce grand événement autour d'un Plaidoyer pour le Dialogue interreligieux.

Il s'agit là en effet d'un souffle nouveau qui a été à l'origine d'importantes rencontres dans le monde, à travers des ONG, des Institutions internationales et même au niveau des Etats.

L'Association Sénégalaise de Coopération Décentralisée « ASECOD », que j'ai l'honneur de diriger, exerce depuis des décennies, des rapports féconds de partenariat et d'amitié avec la Fondation Konrad Adenauer. Ce partenariat qui a été

relancé en 2002 s'exprime brillamment par la publication de notre Bande Dessinée Afrique Citoyenne, dédiée à la Jeunesse Sénégalaise et africaine en particulier. C'est l'occasion de saluer l'excellente coopération du bureau sénégalais de la Fondation Konrad Adenauer dont le siège international se trouve actuellement à Berlin. Je voudrais à cette occasion saluer la présence de Madame Andréa Kolb et la disponibilité de son Adjointe Madame Ute Bocandé ainsi que leurs distingués collaborateurs.

Convient-il de rappeler que notre association est fondée depuis Décembre 1969 par une première dénomination de « Club Culturel Konrad Adenauer » en hommage au premier Chancelier de la République Fédérale d'Allemagne, prédécesseur du premier Président de la République du Sénégal Léopold Sédar Senghor, comme membre de l'Académie des Sciences Morales et Politiques de l'Institut de France. Une deuxième dénomination, au fil des mutations, était « Club d'Amitié Germano-sénégalais » du fait de la réunification des deux Allemagnes Est et Ouest en 1989 ; dénomination qui deviendra, quelques années plus tard, après la chute du Mur de Berlin, Association Sénégalaise de Coopération Décentralisée «ASECOD» qui vous convie aujourd'hui avec ses partenaires à ce grande rencontre du dialogue interreligieux.

Revenant à nos travaux, Mesdames et Messieurs, nous tenons à rappeler et à insister sur les vertus du Dialogue et du Consensus; être profondément ancré dans sa foi et accepter l'autre dans sa différence.

L'histoire des religions nous enseigne Isaac et Ismaël: Dieu a un Prophète Abraham à qui il a donné naissance à deux fils, Isaac pour le monde juif et Ismaël pour le monde musulman. Nous devons méditer sur cette Volonté de notre Créateur.

Aussi convient-il de rappeler que depuis la deuxième moitié du siècle dernier, musulmans, chrétiens, juifs, ont senti la nécessité de se rapprocher par le dialogue entre les religions.

Dans ce contexte, des Leaders religieux, ceux qu'on appelle des Leaders d'opinion, les gouvernements, les femmes, les jeunes dont la thématique du présent colloque met en exergue le rôle déterminant qu'ils doivent jouer dans notre société plurielle que nous vivons. Ils ont la mission d'alerter, d'éduquer, de faire privilégier le dialogue. Car, sur eux et sur elles, pèsent en effet de lourdes responsabilités, notamment celles de l'avenir qui nous préoccupe de plus en plus en ce vingt unième siècle, face au terrorisme qui interpelle aujourd'hui le monde dans sa globalité.

Au-delà des colloques et manifestations de volontés, le dialogue interreligieux devra être une réalité quotidienne.

Le présent colloque s'inscrit dans la dynamique du plaidoyer pour un dialogue interreligieux avec comme pour objectif d'offrir un cadre d'échanges aux jeunes, aux responsables et adhérents des différentes religions afin de rendre encore plus durable la cohabitation religieuse dans notre pays, le Sénégal.

Je vous remercie, Mesdames et Messieurs, de votre aimable attention.

Colloque Plaidoyer pour le dialogue interreligieux

Jeunesse et religion

Mardi 8 et mercredi 9 décembre 2015

Allocution du Prof. Ramatoulaye Diagne, représentant le Ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche

Monsieur le Représentant du Ministre de la jeunesse, de l'emploi et de la construction citoyenne

Monsieur le Recteur de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar

Son Excellence, El Hadj Moustapha Cissé, Khalife de Pire

Son Excellence, Monsieur l'Ambassadeur d'Allemagne

Son Excellence, Monsieur l'Ambassadeur d'Israël

Monsieur le Secrétaire Général de l'Association des Imams et Oulémas du Sénégal

Monsieur le Chargé d'Affaires de la Nonciature Apostolique

Madame la Représentante Résidente de la Fondation Konrad Adenauer

Monsieur le Président ASECOD

Mesdames, Messieurs les Professeurs, chers collègues,

Mesdames, Messieurs, Honorables invités, en vos titres et qualités,

Chères étudiantes, chers étudiants,

J'ai le grand honneur de représenter, ce matin, Monsieur le Professeur Mary Teuw Niane, Ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche à cet important plaidoyer pour un dialogue interreligieux, à cette rencontre sur « Religion et jeunesse ».

Monsieur le Ministre remercie vivement la Fondation Konrad Adenauer pour cette invitation. N'eût été un voyage hors du territoire national, Monsieur le Ministre aurait participé en personne à cette cérémonie d'ouverture d'autant plus que cette invitation traduit, encore une fois, la qualité de la collaboration de la Fondation Konrad Adenauer avec les universités du Sénégal.

A cela s'ajoute le fait, que le thème du colloque qui nous réunit, interpelle particulièrement le Ministère de l'Enseignement supérieur et de la jeunesse dont l'un des objectifs majeurs est de contribuer à doter notre pays d'une jeunesse compétente, certes, mais également ouverte, tolérante, capable de relever les défis de ce vingt unième siècle. Or, l'actualité le montre amplement, l'un des défis majeurs de notre siècle est celui du « vivre-ensemble ». En effet, les guerres, les discriminations, les manifestations de haine se multiplient et n'épargnent aucun continent, ni aucun pays. Et de plus en plus, ces conflits sont à caractère religieux.

Aujourd'hui plus que jamais le dialogue interreligieux est une nécessité. De lui dépendent la survie et l'avenir de l'humanité.

Ces guerres, ces replis identitaires, la peur et la haine de l'autre prenant naissance dans l'esprit des hommes, c'est justement l'esprit des hommes qu'il faut instruire. Or tel est le rôle de l'enseignement et de l'éducation. Adopté le 16 novembre 1945, l'acte constitutif de l'UNESCO le proclame clairement :

« [...] les guerres prenant naissance dans l'esprit des hommes, c'est dans l'esprit des hommes que doivent être élevées les défenses de la paix ».

Notre pays peut s'enorgueillir d'une longue tradition de tolérance et d'ouverture. Le dialogue interreligieux est partie intégrante de notre patrimoine religieux et culturel. Notre jeunesse doit être à même de perpétuer cette ouverture, ce pluralisme. Car c'est véritablement de pluralisme qu'il s'agit, lorsque dans une même famille, à Saint-Louis ou à Joal, certains membres sont chrétiens et d'autres musulmans, et tous vivent ensemble dans le respect et la concorde. Ou encore, lorsque chrétiens et musulmans partagent le même cimetière.

En effet, le pluralisme, ce n'est ni l'indifférence par rapport aux autres religions, ni le relativisme qui consisterait à dire « à chacun sa religion ». Bien au contraire, le pluralisme porte en lui l'exigence de la reconnaissance de l'unicité et de l'universalité du message de Dieu à travers toutes les religions. Le pluralisme considère que toutes les religions transmettent le même message universel.

L'éducation, et en particulier l'enseignement supérieur, a donc un rôle fondamental à jouer pour redonner à la jeunesse de notre pays, mais aussi à la jeunesse du monde, le sens de ce mouvement pluraliste dont toutes les religions sont porteuses.

Vous comprenez dès lors, tout l'intérêt que Monsieur le Ministre porte aux conclusions de vos travaux et aux recommandations que vous proposerez.

Je vous remercie de votre aimable attention.

Pr. Ramatoulaye Diagne Mbengue

Professeur titulaire des Universités

Conseillère technique chargée des
Affaires académiques du Ministre de
l'Enseignement supérieur et de la
Recherche



Discours de Monseigneur André GUEYE, Évêque de Thiès

Madame la Représentante de la Fondation Konrad Adenauer,

Messieurs, Mesdames les collaborateurs (trices),

Messieurs, Mesdames les organisateurs (trices) Jeunesse et Religion,

Chers animateurs, chers participants, chers invités.

Je prends la parole en ma qualité du Président de la Commission épiscopale nationale du Dialogue Interreligieux, donc au nom de tous les Evêques du Sénégal, de notre Eglise du Sénégal.

Je n'ai pas pu me libérer hier pour assister à l'ouverture officielle du Colloque, le Secrétaire de notre Commission épiscopale, Abbé Patrice Mor FAYE, nous a représenté. Cela ne m'a pas empêché de me déplacer pour venir vous adresser un bref message, avant la clôture de vos travaux.

Je félicite tout d'abord, et avec une profonde reconnaissance, la Fondation K.A pour cette initiative qui, certes, répond à une logique dans la programmation de ses activités, mais que j'ose qualifier de prophétique en considération du contexte sociopolitique qui est le nôtre. Je n'insiste pas outre mesure sur les événements tragiques et horribles qui rythment l'actualité et où des victimes innocentes sont sacrifiées à l'autel d'idéologies ignobles assoiffées du sang des plus faibles, sans défense pour la plupart. D'autre part, nous savons tous que des jeunes



sont manipulés, endoctrinés et enrôlés dans par des réseaux qui, sous le couvert de la lutte pour la justice et l'équité ou d'un militantisme religieux qui fait fi de la liberté des consciences et du respect des convictions, instrumentalisent la religion et l'asservissent pour servir des intérêts sombres et ignominieux.

Chers amis, ces phénomènes ne sont pas à mille lieues de chez nous. Si des coalitions se mettent en place, si des voix respectables s'élèvent, si des pays mettent en place un système de prévention et de défense, vous jeunes, vous ne devez pas moins vous en indignez et mieux encore réfléchir à des stratégies qui puissent vous épargner et vous permettre de poursuivre en toute jeunesse et en toute justice, vos aspirations d'un monde de liberté et de fraternité.

Ce colloque vous donne les moyens d'être acteurs voire protagonistes de la vision du monde que vous voulez, qui puissent vous permettre de vous épanouir dans votre humanité en favorisant votre croissance. Notre pays est constitué en large majorité de jeunes qui doivent prendre part à son édification, dans le respect, comme cela se dit souvent, des valeurs léguées par nos ancêtres. Ceux qui ont construit notre nation ne se sont pas attardés sur les différences ou sur des considérations

paralysantes, voire nocives pour l'unité nationale. Au contraire, c'est de la diversité que l'on tire la richesse la plus variée, la plus harmonieuse, si du moins, chaque tradition culturelle et religieuse accepte de s'ouvrir aux autres pour recueillir ce qu'elles ont d'intrinsèquement humain.

Je ne veux pas tenir pas un discours moralisateur ou politique. Les quelques mots que je vous adresse, ne peuvent pas remplacer ma présence que je veux un encouragement à toutes les initiatives que vous jeunes vous prenez ensemble, sans clivage et sans distinction de religion, d'ethnies ou de coutumes, avec responsabilité et courage pour forger votre destin, pour participer à la paix sociale et au développement harmonieux de notre pays. C'est tout cela que nous entendons sous le terme de dialogue, convaincus que chaque différence doit être une source, non pas de distanciation ou d'animosité, mais plutôt un appel à l'échange enrichissant et à la fraternité. Ne laissez pas ce terrain aux adultes, aux chefs religieux ou aux intellectuels expérimentés, car la jeunesse est la force de la vie et la vie se nourrit de la jeunesse.

Si ce dialogue interreligieux permet de construire une société dans le respect de la dignité et de l'identité de chaque personne, il doit être pris en charge, dès maintenant, par ceux-là et celles-là qui auront demain la responsabilité de conduire les affaires publiques. Cette prise en charge, signifie l'effort personnel, le travail sur soi de chacun en ce qui le concerne, l'auto-éducation ; mais aussi cette prise en charge traduit un appel à cultiver en soi ce qui favorise l'épanouissement de tous, le bien commun qui se révèle de façon manifeste dans le respect des institutions. Le grand philosophe de l'Antiquité, Platon, fidèle à son maître Socrate, tenait beaucoup à une éducation convenable de la jeunesse, car disait-il en substance, si les jeunes ne respectent plus ni les lois, ni ne reconnaissent au-dessus d'eux, l'autorité de rien et de personne, c'est là en toute beauté et en toute jeunesse le début de la tyrannie (cf. République, VIII, 562a... 564a.). Dans la Bible, le livre de l'Ecclésiastique ou Siracide déclare ceci, pour nous signifier l'urgence d'acquérir les bonnes et enrichissantes habitudes pendant la jeunesse: «Si tu n'as pas rien amassé dans ta jeunesse, comment dans ta vieillesse aurais-tu quelque chose ?» (25, 5) ;

Pour finir, permettez-moi de rappeler cette exhortation de l'apôtre Paul dans sa lettre au Colossiens, dans la Bible, qui constitue, pour moi, un tremplin et même un objectif de ce que nous mettons en œuvre par ce colloque: «Revêtez des sentiments de compassion, de bienveillance, d'humilité, de douceur, de patience; supportez-vous les uns les autres et pardonnez-vous mutuellement, si l'un a contre l'autre quelque sujet de plainte. Le Seigneur vous a pardonné, faites de même à votre tour» (Col 3, 12-13). Cela traduit parfaitement ce l'appel de l'Eglise par la voix du Pape à tous les chrétiens à vivre cette année sous le signe de la Miséricorde, dans leurs rapports avec tout homme, en imitation de Dieu lieu même, tel que Jésus l'a enseigné: «Soyez miséricordieux comme votre Père (Dieu) est miséricordieux» (Lc 6, 36).

Avant de remettre la parole, j'exprime un souhait que j'ai déjà partagé à l'issue du forum des jeunes chrétiens et musulmans lors de la Journée Mondiale de la Jeunesse le 29 mars 2015 à Diourbel. Les jeunes avaient fait alors une déclaration, avec des

résolutions pour promouvoir la paix et la fraternité entre eux. Prenant la parole à mon tour, je les avais félicités pour leur courage et j'avais souhaité la mise en place d'une structure de veille, une sorte d'observatoire, pour la mise en pratique des résolutions, afin que cette déclaration ne reste pas lettre morte, idée stérile.

Aujourd'hui, je le redis encore devant cette assemblée : il faut assurer le suivi des propos constructifs tenus au cours de ce colloque, comme au cours des autres qui ont déjà eu lieu, si nous voulons parvenir à des avancées sur le chemin du dialogue.

Que le Seigneur Tout-Puissant et Miséricordieux nous y aide !

Je vous remercie de votre aimable attention.

Dakar, le 9 décembre 2015

Monseigneur André GUEYE,

Président de la Commission épiscopale du Dialogue interreligieux,

Évêque de Thiès.

Adresse du Chargé d'Affaires a. i. de la Nonciature Apostolique au Sénégal

Fondation Konrad Adenauer

Madame la Représentante Résidente de la Fondation Konrad Adenauer,

Monsieur le Ministre,

Messieurs les Ambassadeurs et membres du Corps Diplomatique,

Distingués Autorités religieuses et académiques,

Représentants de la société civile,

Mesdames et Messieurs,

C'est avec un réel plaisir que je m'adresse à vous, à l'occasion du VII^e plaidoyer pour le dialogue interreligieux, promu par la Fondation Konrad Adenauer. Je vous remercie pour l'attention réservée à la Nonciature Apostolique, même en cette période d'attente du successeur de Mgr. Montemayor, qui a toujours tenu à collaborer avec cette institution. Sur la même ligne, je suis honoré de représenter aujourd'hui notre petite Mission Diplomatique à cet événement.

Le thème que vous avez choisi pour le plaidoyer de cette année porte sur le rapport entre jeunesse et religion. Il est évident que notre réflexion ne peut pas ne pas tenir compte de la vague de violence qui s'est manifestée en plusieurs terribles événements, même récemment. En réfléchissant à notre thème, ma pensée s'est alors portée spontanément à l'âge des auteurs des dernières attaques terroristes de Paris : il s'agit, en effet, de jeunes, d'âge compris entre 20 et 31 ans. Également, les tristement célèbres foreign fighters – les personnes qui quittent leurs Pays pour aller se battre en Syrie, souvent aux côtés de l'État Islamique – ne sont-ils pas des jeunes ? Malheureusement, la liste d'exemples pourrait se poursuivre longuement. Face à ces constats, permettez-moi, en tant que jeune, ou presque, de poser quelques questions peut-être provocatrices : pourquoi les jeunes sont si sensibles à l'appel des fondamentalismes religieux, notamment de celui qui se réclame de l'Islam ? Est-ce que les jeunes n'aiment pas la culture de la paix, le dialogue, le vivre-ensemble ? Pour répondre, et pour proposer des possibles pistes pour une correcte éducation des jeunes sous cet aspect, je voudrais parcourir deux voies, une plutôt théorique, l'autre venant d'une expérience personnelle.

Du point de vue de l'histoire de la pensée, la réflexion sur la jeunesse m'a amené à relire quelques pages d'un philosophe italo-allemand, Romano Guardini. Dans sa petite œuvre de 1944, intitulée «Die Lebensalter. Ihre ethische und pädagogische Bedeutung – Les âges de la vie. Leur signification éthique et pédagogique», il trace, entre autres, les caractéristiques principales de la jeunesse: il relève, d'un côté, «la capacité de croissance de la personnalité qui s'affirme, et de développement d'une sensationnelle vitalité»; et de l'autre «le manque d'expérience de la réalité». Le jeune, donc, a la sensation «que le monde lui est infiniment ouvert et que ses énergies sont illimitées; d'où, l'attente que la vie puisse offrir des dons de portée

inestimable, et la certitude de pouvoir faire de grandes choses. Il s'agit d'une attitude tournée vers l'infini, l'infini du moment où on n'a pas encore commencé». Cette attitude, selon Guardini, est caractérisée par l'absolu, par la pureté interprétée comme refus du compromis, par la passion pour les idées vraies et justes, considérées capables de changer et structurer la réalité. De ce désir d'absolu découlent «le courage de prendre des décisions par lesquelles dépendra la vie du jeune», mais aussi «le grave danger d'être séduit par celui qui, avec un calcul lucide, exploite pour ses propres fins la générosité de cette vie en plein décollage».

Un peu plus loin, Guardini se demande quelles sont, d'un point de vue éthique, les tâches spécifiques du jeune. Il affirme que, finalement, il s'agit d'une seule tâche, qui doit se décliner en deux volets. En effet, le jeune doit «prendre soin de lui-même, se préoccuper de lui-même, devenir responsable de lui-même»: et cela, d'un côté par rapport à sa propre personne, et de l'autre, par rapport à la société. Par rapport à sa propre personne, le jeune devra avoir «le courage de son propre jugement et de sa propre activité», contre toute prétention d'un environnement voulant imposer un schéma anonyme, qui voudrait effacer la capacité de réflexion autonome. Puis, par rapport à la société, le jeune «ne pourra pas se passer de l'expérience des autres»; «utiliser cette expérience est une authentique instance éthique». En conclusion, selon notre philosophe, c'est un rapport dialectique qui se profile: «le courage d'être soi-même et de se jeter dans l'inconnu rencontrent la tendance à s'orienter sur la base de la réalité donnée et l'utilisation de l'expérience d'autrui». À mon avis, la pensée de Guardini est très adaptée à la thématique que nous nous apprêtons à traiter. En effet, je ne pense pas que les jeunes puissent être attirés à la culture de la paix, au dialogue et au refus des extrémismes seulement sur la base d'une convention sociale, ou d'une coutume, si noble et positive soit-elle. Dans le cas du Sénégal, la coexistence et le bon voisinage, ou même la vie commune entre les croyants de différentes religions sont certainement des réalités positives, mais elles sont toujours l'expérience de la société, et donc, pour un jeune, un facteur qui peut être perçu comme étant extérieur. Pour que cette culture de la rencontre et du vivre-ensemble soit intériorisée par le jeune, il faut qu'elle soit perçue comme adéquate et correspondante aux profonds désirs personnels, aux grandes valeurs et à l'élan d'infini qui habitent son cœur. Quelle est aujourd'hui la vérité, la passion, l'idéal poursuivi par les jeunes du Sénégal ? C'est seulement en répondant à cette question, que nous trouverons les modalités pour proposer une éducation pertinente et compréhensible. On évitera ainsi que la tradition pacifique du Pays soit présentée d'une façon tellement éloignée des aspirations personnelles, qu'elle soit finalement perçue comme étrangère ou dépassée.

Du côté de mon expérience personnelle, j'ai eu la possibilité, environ un mois après l'attaque à la rédaction de Charlie Hebdo, de demander à un groupe d'une trentaine de jeunes catholiques de Dakar, âgés de 17 à 20 ans, s'ils considéraient justifiable le recours à la violence pour imposer ou défendre une religion. À cette occasion, j'ai été frappé de constater le caractère "religieux" des réponses, comme celles-ci : il ne faut pas recourir à la violence, car Dieu ne l'a pas demandé, lui seul est capable de juger les vivants et les morts, le Christ nous a appris le pardon, etc. Face à ces arguments, je me suis dit: quelle distance entre cette réaction et une certaine pensée présente

dans la culture occidentale moderne, qui voudrait effacer la violence, de prétendue origine "religieuse", en supprimant carrément la religion! Quelle différence avec l'idée d'imposer une sorte de "religion universelle" fondée sur le syncrétisme, ou sur une laïcité agressive antireligieuse, paradoxalement érigée en religion !

Pour conclure, j'essayerai de coordonner les idées énoncées plus haut, avec celles venant de l'échange que j'ai rapporté tout à l'heure. Il me semble que, dans le cœur des jeunes, parmi leurs aspirations explicites ou cachées, de vitalité, de grandeur, d'infini, d'absolu, de pureté, de justice, de vérité, le facteur religieux soit bien présent. Alors, dans la prévention des extrémismes, dans l'éducation, dans l'accompagnement des jeunes vers la réalité complexe de nos tissus sociaux, on ne pourra pas ignorer cette soif de Dieu, ni, encore moins, la contrarier. Il faudra plutôt promouvoir, là aussi, le rapport dialectique entre l'élan naturel du jeune vers l'absolu, et l'expérience sociale où a pu mûrir une certaine culture du dialogue. Autrement dit, chaque jeune devrait être aidé à trouver, à l'intérieur de lui-même, et notamment à l'intérieur de sa dimension religieuse, les raisons du dialogue et de la rencontre avec les autres. Chaque jeune devrait être amené à prendre



personnellement conscience que le vivre-ensemble n'est pas toujours une convention sociale dictée par la convenance, mais qu'il peut devenir la façon par laquelle d'importantes aspirations de l'homme, et de l'homme en tant qu' "être religieux", se réalisent concrètement. En vous remerciant pour votre aimable attention, je souhaite à tous un bon déroulement des travaux et une féconde réflexion.

ALLOCUTION DE MONSIEUR MAME MBAYE NIANG

MINISTRE DE LA JEUNESSE DE L'EMPLOI ET DE LA CONSTRUCTION CITOYENNE

au colloque organisé par la Fondation KONRAD ADENAEUR sur le thème :

« JEUNESSE ET RELIGION »

**Madame la Représentante Résidente de la Fondation Konrad Adenauer
Excellences Mesdames et Messieurs les membres du Corps Diplomatique
Mesdames et Messieurs
Chers invités**

Il me plaît de prendre la parole dans cette auguste assemblée pour délivrer une brève communication sur un thème d'une importance cruciale.

Mon plaisir est d'autant plus réel que je me retrouve ici, dans ces locaux qui, depuis des années, sont un cadre de déclinaison d'une pensée féconde et généreuse. A ce propos, veuillez recevoir, Madame la Représentante Résidente de la Fondation Adenauer mes chaleureuses félicitations pour l'idée de ce colloque.

Sujet majeur, notamment à l'heure où de violentes convulsions sont le lot quotidien d'un monde devenu cible des obscurantistes et de semeurs de mal.

Des individus, mus par une volonté de transmission de la terreur, nous imposent un pari de civilisation en prenant comme prétexte la religion. Le fondamentalisme religieux est une plaie de notre époque ; il est un marqueur d'un déclin culturel et d'une perte de repères certaine.

Mais le fondamentalisme est aujourd'hui un mal de nos religions ; un mal de notre époque qui nécessite une mobilisation de toutes nos énergies créatrices et une union de notre désir de paix et de concorde.

Le fondamentalisme gagne une partie des jeunes dans le monde. Il se nourrit de la précarité, du chômage, des inégalités et de la perte de repères.

Il se nourrit de notre incapacité à porter un dialogue franc, ouvert et exhaustif. Et c'est dans cette incapacité que s'engouffrent les marchands de mort pour prendre des vies, détruire des familles, et imposer la terreur.

La jeunesse, par sa vigueur, sa force et son dynamisme est une cible du terrorisme et du mal qu'il charrie.

De Paris à Bamako, de Lagos à Rakka, la jeunesse est la première victime du terrorisme religieux. Or c'est sur elle que repose la capacité réelle de construire un monde nouveau, rempli d'espoir et d'espérance.

Notre premier rempart face à la violence du terrorisme religieux est notre engagement à ne pas la banaliser. Depuis la seconde guerre mondiale, Hanna Arendt nous a appris l'impasse que constitue la banalisation de l'horreur.

Il nous faut aussi miser sur les valeurs de l'éducation car une jeune peu ou pas formée est un danger pour l'avenir car c'est sur elle que repose la charge de forger une nation debout et en phase avec la modernité.

Mesdames et Messieurs,

Misons sur la culture, l'intelligence collective et la promotion d'un monde de justice et de tolérance où la protection et la préservation des humains est une réalité quotidienne.

Misons également sur le dialogue interreligieux pour promouvoir la tolérance et la paix. Le Pape François, lors de sa première visite en terre africaine a semé une graine dans ce sillage. Sa visite d'un quartier musulman en Centrafrique, ponctuée par l'acte symbolique de sa prière dans une mosquée de Bangui est un acte fort qui doit interpeller nos consciences et fouetter notre ardent désir d'unité et de partage de valeurs.

Mettons la jeunesse au centre de nos préoccupations, en lui confiant la charge de porter ce dialogue, cette alliances des religions au bénéfice d'un monde pacifié où l'islamophobie, de même que la haine de toutes les religions seront éradiqués.

Je mise sur la jeunesse et vous invite à aller dans ce sens !

Je vous remercie !



Panel I: La situation actuelle des jeunes: leur place dans la société et dans la religion.



Présentation: Sidy Camara

Étudiant chercheur à la fsjp-ucad

Thème: La place de la jeunesse dans une société politique.

En principe, en cas de désaccord, un dialogue s'impose, on se concerte, pour trouver un accord à la pomme de discorde. A ce titre, une société étant composé d'individus et d'éléments différents, liés souvent par des intérêts généralement antagonistes, n'est pas exempte de ces désaccords auxquels il faut nécessairement, pour une cohésion sociale, une concertation pour solutionner les problèmes posés. C'est le sens du dialogue interreligieux, dans lequel nous essaierons d'analyser la situation actuelle des jeunes : leur place dans la société et dans la religion.

Cependant, une société pouvant être vue comme un groupement d'individu structuré et organisé, est composée, comme nous l'avons déjà évoqué, d'acteurs et d'éléments hétéroclites, réunis sur des positions le plus souvent divergentes. Elle se prête également à une réalité foncièrement politique du fait de sa nature elle-même. Ce faisant, quelques préoccupations sémantiques se posent à notre niveau : il s'agit bien de la jeunesse et de la religion. Après avoir brièvement dégagé une idée sur la notion de société, il nous conviendra de mettre l'accent sur les notions de jeunesse et de religion, prises comme objets d'analyse dans une société.

Par conséquent, nous pouvons définir la jeunesse selon le Larousse, comme la période de la vie humaine comprise entre l'enfance et l'âge mûr. Par contre, d'un autre point de vue qui renseigne mieux, de son importance, on pourrait définir la jeunesse, comme le socle d'une société, par référence à la métaphore de "l'arbre", "dont l'espoir est porté par les racines". «Dis-moi, quelle jeunesse vous avez, je vous dirais, quelle avenir vous aurez». C'est donc un ferment décisif pour une société. La religion également, n'est pas loin de cette perception. Si elle est définie, par le

dictionnaire Encarta, comme la croyance à une force ou à des forces surnaturelles, souveraines, perpétuée par des rites et de dogmes, elle pourrait aussi être vue comme un fédérateur, un facteur de régulation d'une société. Donc on peut établir à partir des éléments que l'on a de la jeunesse et de la religion, pouvant entretenir une symbiose nécessaire à la cohésion sociale.

Il est tout de même nécessaire de préciser que l'ensemble de ces notions évoquées peuvent, chacune pris à part, faire l'objet d'un thème exclusif relatif à la société. Seulement, dans le cadre de cette réflexion, l'accent sera mis sur la place de la jeunesse dans une société politique. Il s'agira à cet effet de voir la place de la jeunesse dans une société politique, voire dans la religion. Bien sûr, ici il est question de la société dans sa conception générique.

L'intérêt de ce sujet peut être justifié sur plusieurs points de vue. La société composée d'éléments et d'acteurs hétérogènes, est par essence contradictoire en raison des divergences d'intérêts qui y surviennent généralement. C'est pourquoi, il est recherché de façon permanente, dans le cadre d'une concertation, des solutions nécessaires à sa cohésion.

D'ailleurs Axel Honneth, dans sa théorie de la reconnaissance, reproche à Horkheimer, un de ses contemporains, d'avoir négligé, dans sa perception de la structure économique, la part du social. Ainsi, il soulignait, «qu'en renonçant à concevoir une forme de reproduction sociale différente des impératifs fonctionnels, le jeune Horkheimer a très vite perdu de vue le domaine du «social», c'est-à-dire ce domaine dans lequel des sujets individuels et collectifs développent des actions communes par le biais de la communication, entrent en conflit sur des interprétations divergentes autant que sur la distribution des ressources matérielles».

Il épouse par contre, sans équivoque, la pensée de Adorno qui soutient la théorie de «l'agir communicationnel». Ce dernier montrait en effet que «les sujets sociaux définissent en commun les orientations normatives et les convictions morales à travers leurs capacités d'agir par des actes communicationnels et transforment ainsi sans relâche l'horizon signifiant du monde social».

Voilà justement, une position qui ne diffère en rien de la nôtre sur le dialogue interreligieux dans lequel nous devons analyser le rang de la jeunesse dans une société politique. Un célèbre proverbe africain, disait que, «l'ignorance est suspecte, lorsqu'elle résulte d'un choix conscient».

C'est la raison pour laquelle nous essaierons judicieusement de pointer du doigt la société, pour y voir la place que doit y occuper la jeunesse. Ainsi, nous tenterons dans un premier temps, au travers de ce qui a été dit, d'exposer la place éminente de la jeunesse dans une société politique (I), qui souvent, flanche sous l'effet de la pression sociale (II) dont la solution passera nécessairement par une intégration pleine et entière de cette jeunesse dans ladite société politique.

La place éminente de la jeunesse au sein d'une société politique

La place de la jeunesse au sein d'une société ne peut être discutée. Elle reste inéluctable et pourrait être amenée à la simple et unique justification qu'elle est le socle de cette société, elle en est la cheville ouvrière. Comme on le sait déjà, la vie d'une société s'opère à des niveaux, à des étapes diverses qui interpellent son organisation, son fonctionnement. Donc, que ce soit d'une manière consciente ou inconsciente, le rang qu'occupe la jeunesse dans une société est incontestable. Pour ce faire, il faut le mettre en évidence. Cela va s'en dire, que même s'ils sont le plus souvent oubliés, ou leurs intégrations sociales latentes, leurs présences, au sein de ladite société restent prépondérantes. En effet, les aspects qui peuvent illustrer la prépondérance de la jeunesse dans une société sont nombreux et variés. C'est ainsi que, nous verrons d'abord que sur le plan politique ces dernières décennies ont été marquées par la présence active de mouvements politiques, conduits par des jeunes engagés à prévenir ou à s'opposer aux dérives des pouvoirs politiques. C'est d'ailleurs, dans ce registre que l'on a pu inscrire le renversement du régime autoritaire du Général Moussa TRAORE par des associations de jeunes qui y ont en tout cas, contribué considérablement. Ce fut également, le cas du mouvement " Y' EN A MARRE" au Sénégal, dont le rôle a été non négligeable durant les périodes préélectorales. On peut encore citer, le " FILIMBI" au Congo, sans compter les groupes qui sont en train de se structurer au Cameroun, en Guinée Equatoriale. En Afrique Maghrébine, le printemps arabe a été, le rôle décisif d'une jeunesse demanderesse d'une liberté qu'ils ont au moins contribué à mettre en place dans leurs Etats respectifs. En somme, c'est dire et reconnaître que la jeunesse de ces dernières années est un acteur essentiel sur le processus de développement politique des sociétés. Elle a en fait, servi d'une part de garde-fou, aux dérives éventuelles du pouvoir politique, d'autre part, elle a contribué à l'instauration ou à la restauration de la démocratie ou encore veiller au respect de ces principes démocratiques. La dimension économique témoigne également du rang éminent de la jeunesse dans une société politique.

Sur le plan économique, nous partirons d'un constat extérieur à l'Afrique. D'abord, l'Europe où le vieillissement de la population faisait peser la crainte d'une économie en décadence parce qu'il n'y avait pas, jusqu' à une époque très récente, cette "couche juvénile" prête à assurer la relève. A cet effet, la politique pour ces Etats-là durant cette période, a été de s'ouvrir à l'émigration où la jeunesse, particulièrement africaine était prisée. Le Canada est à lui aussi aujourd'hui sur ce registre où, il est également offert aux jeunes africains la possibilité d'émigrer, mais avec des formations professionnelles à l'appui ou d'avoir le minimum de qualification. On explique ce phénomène sous le concept d'émigration Choisie. Ensuite, nous avons les pays asiatiques qui, en raison de leur forte croissance démographique, qui semblait être un handicap pour leur développement économique, voilà que l'intégration de leur jeunesse dans leur circuit économique, leur a permis de passer d'un Etat pauvre à un Etat émergent. Ces exemples propres à d'autres pays ou d'autres continents différents de l'Afrique, permet de considérer la place des jeunes sur le plan économique. De plus les indices de développement sur l'avenir économique de l'Afrique, montre que au-delà des ressources dont elle regorge, est

l'avenir du monde en raison de sa population jeune. Des études montrent en effet, qu'entre 1999 et 2000, le taux de croissance démographique en Afrique, a augmenté de 2,7 %, et connaît actuellement le taux de natalité le plus élevé du monde. Nous pouvons à ce niveau nous situer avec le discours du Président Américain Obama lors de sa visite au Sénégal où il soulignait la dimension économique du continent Africain du moins, en mettant l'accent sur la jeunesse.

Sur le plan social, on peut également noter la constitution de groupe de jeunes en mouvement associatif, œuvrant pour la citoyenneté, comme c'est le cas du mouvement pour la citoyenneté intégrale (MCI) qui ont joué un rôle essentiel dans la prévention des violences préélectorales de 2012, avec le concept «les sans gourdins». C'est le cas également du mouvement de Mobilisation pour la Consolidation de la Paix et de la Justice en Afrique (MPCA), qui font des activités essentielles dans le cadre de la paix et de la justice en Afrique. On peut enfin, souligner l'association "CAABI" qui signifie la clé. C'est une association qui s'investie entièrement pour le développement social des jeunes et qui ne prend en compte aucune limite. Tout au contraire, elle essaie d'opérer sur tous les terrains qui peuvent permettre la réalisation sociale de la jeunesse. On a été même témoin d'une journée de dons qu'elle avait tenu à une école publique de Ouakam en collaboration avec d'autres associations ici à Dakar. Juste pour dire que nombreux sont les jeunes qui s'investissent aujourd'hui dans le social.

En témoignent ces illustrations, il apparaît clairement le rang éminent qu'occupe ou que devrait occuper la jeunesse dans une société. Raison pour laquelle il faudrait leur assurer un minimum de crédit. Dans le cas contraire elle risque de flancher sous le coup de la moindre pression sociale.

Une jeunesse à la merci de la pression sociale

Les analyses que l'on peut offrir sur une question donnée, sont le plus souvent sujettes de subjectivité, de prise de position. Malgré cela, elles doivent rester objectives pour en assurer la pertinence. C'est pourquoi on ne saurait se permettre d'édifier sur la place éminente de la jeunesse dans une société politique, sans pour autant en relever les quelques tares constatées. Parce qu'en vérité, "le linge sale se lave en famille". On remarque certes l'importance du rôle de la jeunesse dans une société, mais il ne manque pas de la critiquer compte tenu de certains facteurs sociaux qui l'amènent à oublier cette société ou à être aux antipodes de celle-ci. Cette attitude trouve généralement ses justifications dans une prétendue pression sociale. Du coup, elle flanche. Peut-elle être légitimée à la manière dont elle s'y prend ? Là n'est pas notre avis à la lumière de certaines appréciations.

Pour la bonne et simple raison qu'il est judicieux de condamner certains comportements inattendus des jeunes. C'est vrai qu'une société est le terrain de positions antagonistes, où les plus forts se servent généralement des plus faibles, jusqu'à mettre tout le système au service des plus forts, au point de trouver difficilement un ascenseur social. Tout au contraire, il faut agir de la façon la plus digne pour changer le système afin de le recadrer. C'est ainsi qu'il est regrettable de voir que sur le plan politique, des jeunes se laissent à force d'être utilisés par des hommes politiques pour servir leur cause en échange de promesses de privilèges le

plus souvent non respectées. Sur ce point, ils s'engagent, jusqu'à perpétrer des actes répréhensibles par la société. C'est en effet le cas durant la période préélectorale de 2012 où, des revendications faites par des jeunes à Colobane, a débouché sur le meurtre d'un jeune policier ce qui a abouti à l'emprisonnement d'un groupe de jeunes pris pour responsable. Et pourtant ils entendaient défendre la cause de groupes politiques qui, aujourd'hui occupent le pouvoir. C'est dire que même s'il est concevable de défendre une cause nationale cela ne justifie en rien la légitimation du meurtre d'un agent public qui agit pour le compte et à le solde de la sécurité publique. Qu'est ce qui en a résulté ? C'est plutôt leur "ruine et perte" parce qu'ils sont entrain de purger la peine d'un crime dont ils sont présumés coupables. Alors qu'un minimum d'intelligence et de subtilité aurait permis de résoudre la situation autrement que d'agir par la violence.

Sur le plan économique également, nombreux sont les situations qui permettent de voir la jeunesse céder à la moindre pression sociale devant la responsabilité d'assurer la relève ou de contribuer à la construction et au développement économique de leur nation. Le phénomène qui a le plus marqué notre conscience à ce niveau, est celui de "l'émigration clandestine" que certains sociologues inscrivent sur le registre de "la sociologie de la déviance". Rien n'interdit en fait le fait de vouloir émigrer, mais y procéder selon les règles et les conditions requises est encore plus responsable. En effet, ces dernières années en Afrique, et même là actuellement, on a noté une masse importante de jeunes qui, suite aux conditions difficiles dont ils font face dans leur pays se donnent toutes les peines du monde pour rejoindre l'Europe et cela par tous les moyens. Même par des voies plus proches de la mort, que de la vie. Pourtant, ils ne se rendent pas compte d'une chose, c'est que d'une part, ils rentrent illégalement dans le territoire d'un Etat tiers où parfois ils se trouvent dans des situations plus pénibles de celles auxquelles ils étaient confrontés dans leur Etat d'origine. Ils peinent à trouver l'ascenseur social dont ils espéraient trouver. D'autre part, c'est de méprendre que pour une prétendue réussite sociale, ils se donnent la peine d'aller construire la société d'une autre nation. C'est dire tout simplement que même si dans la forme l'objectif est de retourner pour se procurer une certaine opulence, dans le fond, on n'a pas servi grand-chose à sa société. On y revient le plus souvent vieux ou inutile. Selon des études de l'AFP, Mr Sory KABA directeur des sénégalais de l'extérieur révèle que plus de 200 sénégalais ont péri dans les naufrages du 19 avril en méditerranée. Quant à l'organisation internationale de l'émigration OIM, elle estime que 1939 sénégalais seraient arrivés par voies maritimes en Europe entre janvier et avril 2015. A dire vrai, Elle préfère se donner la peine d'aller construire une autre nation que la nôtre. La dimension sociale à ce niveau, n'est pas non plus négligeable.

Assurément, on a pu constater d'aujourd'hui que, sous l'effet des contraintes sociales, un pourcentage important de jeunes peinent à joindre les deux bouts. Certains diplômés peinent à trouver un emploi. D'autres sans une grande qualification peinent à espérer un lendemain meilleur. Cependant, nombreux parmi eux sont sous le prisme du fondamentalisme religieux ou de l'extrémisme violent. En effet, le fondamentalisme religieux consiste en fait, à exprimer le fond d'une religion et de considérer cela comme la religion et demander aux autres de s'y

conformer comme tel. Quant à l'extrémisme violent, il est une attitude dont les adeptes refusent toute alternative à ce que leur édicte cette doctrine. On devient alors violent pour en revendiquer la cause. Tous les observateurs des questions terroristes s'accordent sur le fait qu'une jeunesse désœuvrée constitue une proie facile pour les extrémistes violents. Des enquêtes révèlent qu'au Mali, les islamistes ont réussi à enrôler une part très importante de jeunes diplômés sans emploi, en contre parti de rémunération allant de 300000 f à 400000 f le mois. Ce qui leur permet d'assurer au moins, une certaine issue sociale. Toutefois, le désengagement social d'une jeunesse au point d'être aux antipodes d'une société, peut-elle être légitimé par le simple fait qu'elle ne soit pas pleinement intégrée ? Il faut donc, nécessairement chercher à les intégrer le mieux possible pour corriger les insuffisances du système social.

Une nécessaire intégration pleine et entière de la jeunesse au sein d'une société politique

Les contestations ou les déviances de la jeunesse dans une société peuvent être dépassées à la condition de considérer l'intégration pleine et entière de la jeunesse comme étant un critère déterminant d'une harmonie sociale comme nous l'avons montré à l'ébauche de nos propos. A ce niveau, nous avons misé sur deux vecteurs essentiels à la cohésion sociale: il s'agit d'une part, de la justice sociale, d'autre part, du dialogue et de la communication. De là, la jeunesse pourrait retrouver son intégration pleine et entière.

D'abord, la justice sociale ; elle est l'un des concepts les mieux partagés de nos jours pour garantir l'équilibre parfait d'une société. Elle est un principe essentiel des démocraties contemporaines. En effet, dans les sociétés démocratiques où la souveraineté émane du peuple qui en confie l'exercice à des représentants légitimes, il faudrait qu'en retour, ces derniers l'exercent conformément aux aspirations du peuple. Cependant, ils mettent en exergue, certains principes nécessaires à la cohésion sociale, telles que, l'unité et l'indivisibilité du peuple. Voilà ce principe d'unité et d'égalité qui consiste à mettre les sujets sur le même pied mais à des étapes diversifiées de son organisation et de son fonctionnement. De ce point de vue, la démocratie sur le plan social consiste, à réduire les inégalités sociales. À ce titre Alexis de Tocqueville soulignait que, «l'avantage réel de la démocratie n'est pas de le bien-être de tous, mais seulement de servir au bien-être du plus grand nombre», d'où le concept de justice sociale. La justice sociale s'entend dès lors, comme une répartition équitable des droits et devoirs entre les membres de la société. Fondée sur une éthique économique et sociale, la justice sociale est donc une construction morale et politique reposant sur une série de choix collectifs et déterminant les solidarités collectives concrètes appliquées par la politique de l'État. Il faut alors, à chaque niveau de politique promu par l'Etat, que les citoyens se sentent concerner, ou y trouvent leur gain conformément à leurs droits économiques sociaux culturels. Par ailleurs, on peut considérer l'inertie des pouvoirs publics dans la promptitude à créer ou à préparer les conditions relatives surtout à l'occupation des jeunes, autrement dit à l'emploi pour lutter contre l'oisiveté et le laxisme notoire de part et d'autre. Au Sénégal, malgré la pratique des bourses de sécurité familiale qui tendent à réduire les inégalités sociales, beaucoup de familles sont confrontées à

des difficultés sociales. Des investigations faites sur Dakar renseignent que 90% des ménages ont du mal à assurer les trois repas quotidiens. C'est parce que on a du mal à trouver un emploi pour assurer sa subsistance. Dans la même perspective, l'emploi des jeunes pose un problème. Les politiques engagées à cet égard n'ont pas encore connues les succès attendus. Ainsi, les indices qui renseignent du sous-emploi des jeunes sont les suivants: 74 % de jeunes issus de l'enseignement supérieurs, 52% du secondaire, 62% sont issus du primaire et 41% enfin pour les non instruits.

C'est pourquoi, à l'occasion du sommet de Ouagadougou en 2004, l'Union Africaine a entendu mettre en place un plan d'action et un mécanisme de suivi qui plaçait l'emploi et le travail au cœur du développement économique.

Le PSE à son tour propose des solutions pour l'émergence à travers l'emploi des jeunes.

Tout compte fait, la justice sociale est l'un des éléments fédérateurs des communautés humaines, elle permet de réduire les disparités sociales. Ainsi, une bonne politique d'équité sociale permettrait sans nul doute, l'intégration pleine et entière de la jeunesse. C'est dire que, la politique de tout Etat démocratique est de mettre sur le plan économique et social, des politiques permettant de corriger les inégalités sociales. Le Pape François Premier, lors des tournées récentes en Afrique a rappelé de l'importance de la justice sociale nécessaire au maintien de la cohésion sociale. En bref, Il est certes important de prévoir des politiques de correction néanmoins il le faudrait dans un cadre de concertation.

Au-delà de la justice sociale, les relations sociales peuvent s'affermir par le dialogue et la communication, comme l'affirmait Honneth dans sa théorie de l'agir communicationnel. Ainsi, Emile Durkheim soulignait que "la cause déterminante d'un fait social n'est pas à rechercher dans les états de conscience individuelle, mais parmi les faits sociaux antécédents". A cela nous avons attaché comme antécédent majeur l'absence de communication entre la société et la jeunesse. Ce fut le cas du moins, lors des réformes du système universitaire relativement aux frais d'inscription, au déroulement du cursus académique, aux conditions d'octroi des bourses où elles ont été entreprises sans la moindre concertation préalable des jeunes. Inévitablement, cela a débouché sur des contestations qui ont gelé pour un bon moment le système universitaire. Des Autorités responsables et avisées ne devraient pas en tout état de cause, prendre délibérément des décisions qui engagent tout une nation. Il devrait d'abord convier les acteurs concernés pour aboutir à des positions objectives et pertinentes. On a vu que l'inobservation de ces attitudes de la part des autorités a été malheureuse parce que ayant donné lieu à des contestations qui sont le résultat de la mort d'un jeune étudiant Bassirou FAYE. Là également, le minimum d'engagement responsable de leur part aurait permis de l'éviter. La concertation avec la jeunesse dans le processus de prise de décision pour les questions qui la concerne est primordiale pour la stabilité sociale d'un pays.

Toutefois, des jalons se posent à l'image des cadres des concertations modernes comme les mutuelles, des associations religieuses, les comités villageois, les périmètres de dialogue etc. Par conséquent, l'idéal serait d'harmoniser l'intervention

de l'ensemble des cadres existants, ensuite de songer à créer un lien de dialogue utile entre ces cadres, les pouvoirs publics et les religieux. À titre d'exemple on peut citer à juste raison "la coalition des organisations de la société civile pour la gouvernance des ressources minérales, les réseaux des élus locaux et le réseau des parlementaires. Le monde est aujourd'hui organisé en réseau favorisant le dialogue et la communication.

La fondation en tout cas permet à des jeunes de se sentir intégrer dans la société en leur offrant un cadre de concertation où ils peuvent exprimer leurs opinions, leurs idées. C'est déjà significatif pour une intégration sociale.

Thème: Réflexion sur la situation des jeunes: leur place dans la société et dans la religion. Par le Dr. Djib Dramé, chercheur au laboratoire d'islamologie de l'IFAN Cheikh Anta Diop



Introduction

Au moment où le monde entier traverse une situation délicate, une instabilité un peu partout, la paix mondiale fortement menacée, l'inquiétude domine les cœurs. Les contre modèles inondent l'espace médiatique, les valeurs religieuses et sociétales oubliées. Il nous semble pertinent de réfléchir sur la situation des jeunes ainsi que sur leur place dans la religion comme dans la société.

Définition de la jeunesse

La jeunesse est une phase importante dans la vie des hommes se situant entre 15 et 40 ans. De chabâb (pluriel de châb) vient le verbe chabba qui signifie grandir. Chabâb en arabe signifie «développement», «force», «progrès» et «intelligence». C'est pourquoi le Coran dit : "Quand il atteint sa pleine force physique et eut l'âge de 40 ans". (N° Sourate et verset ?)

L'importance de l'étape de la jeunesse

La jeunesse est une étape capitale sur laquelle se fondent les civilisations dans les tous les temps et à tous les endroits. Elle constitue l'une des plus importantes périodes de l'évolution humaine si elle est bien exploitée. Elle se distingue par la force, les activités, la construction et la productivité. Elle est le meilleur moment de la vie que les enfants souhaitent atteindre et que les vieillards regrettent péniblement.

La jeunesse est le pilier d'une nation, le secret de son développement. Les jeunes constituent généralement le pourcentage le plus élevé des populations des pays en voie de développement. Raison pour laquelle ils méritent une considération particulière, un investissement.

Une société s'effondre rapidement et voit ses valeurs s'effacer si sa jeunesse est perdue et mal éduquée. La jeunesse est une arme à double tranchant, les jeunes peuvent être le socle sur lequel s'appuie une nation pour la réalisation de son progrès, de sa défense et de ses objectifs si on arrive à une meilleure exploitation de son énergie et de sa force. Par contre si une nation oublie sa jeunesse, lui inculque des contre-valeurs, elle devient une force destructrice. Le développement et la construction sociale forte ne peuvent se réaliser que grâce à l'effort des jeunes.

C'est là, où les jeunes Mecquois, si nous consultons l'histoire islamique, se sont nettement distingués dès l'avènement de l'islam tant à la Mecque qu'à Médine.

L'islam et la jeunesse

L'islam accorde une importance particulière à la jeunesse et l'oriente vers le bien et la construction et non vers le mal et la destruction. L'islam cherche à faire de la jeunesse une période de réussite sur le plan individuel et collectif. Si l'on analyse bien le Coran et la Sunna, on constate qu'ils accordent une attention particulière aux jeunes. La preuve en est que le Livre saint nous dit que ce sont les jeunes qui étaient les premiers à suivre les Prophètes : "Personne ne crut au message de Moïse, sauf un groupe de jeunes gens issus de son peuple, par crainte de représailles du Pharaon et de leur notable"(Yûnus, 83).

L'Islam est né avec une jeunesse, les tous premiers Quraychites convertis à l'islam étaient tous des jeunes. À commencer par les membres mêmes de la famille du Prophète (Psl). Des jeunes avaient répondu à l'appel de l'Islam. Et ce sont des jeunes qui ont aidés le Prophète et les premiers musulmans boycottés par la société mecquoise. Dieu a choisi un jeune de 40, en l'occurrence Muhammad (Psl), pour la Révélation Al Wahy. Et ceux qui avaient cru, suivi et soutenu le Prophète de l'islam aux premières heures, ceux qu'on appelle Atbâ^c ar- rasûl, la plupart étaient des jeunes : À leur conversion à l'Islam, Abu Bakr à l'âge de 38 ans, Omar ibn Khattâb 27 ans, Bilal ibn Rabah, Muscab ibn 'Umayr, 'Ali, 'Abd Allah Ibn Mas'ûd, Abd ar-Rahman Ibn 'Awf, Sa'd Ibn Abi Waqqâs. Car les jeunes, pendant tout le temps, sont les plus influençables et les plus prompts à répondre à un appel quel qu'il soit. Contrairement aux vieillards qui généralement s'accrochent profondément à leur idéologie et à leurs croyances anciennes.

Donc les jeunes compagnons du Prophète ont considérablement fourni de gros efforts dans différents domaines, au service de l'islam. C'est pourquoi le Prophète a dit: "J'ai été soutenu par les jeunes".

La Sunna et l'éducation des jeunes

La Sunna exhorte les autorités chargée de l'éducation à s'occuper des jeunes afin de leur garantir une bonne formation qui les aidera à créer chez eux la personnalité de l'homme qu'ils seront demain, l'espoir de l'avenir, une personnalité entière, sur le plan spirituel, moral et comportemental. L'islam insiste même sur l'éducation sportif (attarbiya al badaniya), car le Prophète a dit "Le musulman fort est meilleur et préférable aux yeux de Dieu qu'un musulman faible". Il ne peut y avoir de progrès si les jeunes sont dominés par l'ignorance, la pauvreté, la maladie, le nihilisme, l'individualisme et l'orgueil mal placé.

Les jeunes musulmans et la Prédication

L'essentiel de la prédication islamique fut assurée par les jeunes, la plus grande partie des premiers musulmans étaient des jeunes : Abû Bakr,, 'Umar Ibn al-Khattâb, Abû 'Ubayda, Talha, Az-Zubayr, Sa'd Ibn Abî Waqqâs, Zayd Ibn Hâritha, Bilâl, Khabbâb, 'Abd Allah Ibn Mas'ud, 'Abd ar-Rahman Ibn 'Awf, Ja'far Ibn Abî Tâlib,

'Alî Ibn Abî Tâlib, Mu^câdh Ibn Jabal, et Mus'ab Ibn ^cUmayr. Ce dernier a été envoyé à Médine avant l'arrivée du Prophète pour leur enseigner le Coran.

Des jeunes, fuqahâ' de la Umma islamique

La majeure partie des fuqahâ et compagnons du Prophète étaient des jeunes. On peut en citer entre autres: 'Abd Allah Ibn Abbâs, 'Abd Allah Ibn 'Umar, Mu^câdh Ibn Jabal, Zayd Ibn Thâbit. Ce dernier fut envoyé pour aller étudier le judaïsme afin de lire au Prophète les livres et les écrits juifs. En plus, après le décès du Prophète, Abu Bakr l'a chargé de la lourde responsabilité de la compilation du Coran alors qu'il n'était âgé que de 21 ans.

La première femme versée dans la jurisprudence islamique, Aïcha, était âgée de moins de 18 ans. Aïcha avait un esprit ouvert qui emmagasinait un nombre aussi grand de hadiths. Et les Compagnons allaient vers elle après la mort du Prophète pour être édifiés sur certaines questions de l'islam.

Les jeunes rapporteurs de Hadith

Dans le domaine du Hadîth, les jeunes ont rapporté l'essentiel des traditions orales prophétiques. On peut citer parmi eux : Abû Hurayra qui n'avait que 27 ans alors, Anas Ibn Malik en avait 20 ans, Aïcha 18 ans, 'Abd Allah Ibn Abbâs 15 ans. Tout comme il y avait une forte représentativité des jeunes qui avaient mémorisé le Coran et faisaient partie de ceux qui étaient chargés d'écrire le Wahy : 'Ali Ibn Abî Tâlib, 'Ubayy Ibn Ka^cb, Zayd Ibn Thâbit, et Mu^câwiya.

Al-Bukhari, Muslim et Ibn Mâjah, venus plus tard, sont allés chercher les Hadiths alors qu'ils étaient des jeunes assez vigoureux.

Jeunes commandants militaires et porteurs d'Étendards

Sur le plan militaire plusieurs jeunes, parmi les compagnons du Prophète, étaient choisis comme chefs de guerre et porteurs de drapeau de l'islam lors des conquêtes : Hamza, Ja^cfar Ibn 'Abî Tâlib, Zayd Ibn Hâritha, 'Abd Allah Ibn Rawahâ, Abû 'Ubayda, Khâlid Ibn Walîd, 'Amr Ibn al-'Âs, Sa^cd Ibn Abî Waqqâs. Et 'Ali, à 23 ans, était le porte-étendard lors de la guerre de Safwân. À moins de 30 ans, il fut choisi à la tête des musulmans lors de la guerre de Khaybar. Usâma Ibn Zayd, à 18 ans, avait dirigé l'armée à laquelle il y avait Abû Bakr et 'Umar. Il en était de même pour les jeunes femmes qui, dans les batailles, combattaient, soignaient, préparaient le repas et évacuaient les blessés.

C'est pourquoi le Coran appréciant le rôle des jeunes dans la religion, les exalte et dit:

أُولَئِكَ الَّذِينَ هَدَى اللَّهُ فَبِإِذَاهُمْ اَقْتَدِهْ. Pour dire que l'islam milite pour la responsabilisation des jeunes très tôt. La jeunesse est une période de sens de responsabilité, de prise de décisions, d'endurance, de préparation à bien planifier l'avenir, Bref c'est la période de la construction de soi

Les Fondateurs des Quatre Rites

Les fondateurs des quatre Ecoles Juridiques (Al-Madhâhib al-Arbaʿa) étaient avant tout des jeunes dans la force de l'âge :

- Imam Malik,
- Imam Châfi'i commença à enseigner très tôt. Quand il décéda en Egypte il n'avait que 50 ans.
- Ahmad Ibn Hanbal et Abu Hanîfa eux aussi étaient des jeunes.

Le prophète de l'islam a dit : "Profitez de cinq avant cinq :

- votre jeunesse avant votre vieillesse,
- votre santé avant votre maladie,
- votre richesse avant votre pauvreté,
- votre temps libre avant occupation,
- votre vie avant votre mort.

Appréciant positivement l'action des jeunes, le Coran parle des Sept Dormants d'Ephèse nommément Ashâb al-kahf, **إِنَّهُمْ فَتْيَةٌ آمَنُوا بِرَبِّهِمْ وَ زِدْنَاهُمْ هُدًى** le terme fitya signifie en langue arabe les jeunes. : "Ce sont des jeunes gens qui croyaient en leur Seigneur, et Nous leur avons accordé les plus grands moyens de se diriger vers la bonne voie". (Sourate Al- Kahf la caverne verset 13). Tout cela montre que sur le plan scientifique, un très grand nombre de jeunes se sont fait remarqués.

Les jeunes n'ont jamais été en reste dès les premiers jours de l'islam. Les dirigeants des différents mouvements réformistes tels que : Mouhamed Ibn 'Abd al-Wahhab, Al-Mawdûd, Hasan al-Bannâ, tous, étant jeunes, ont procédé aux mouvements de réforme religieux et social.

Au niveau africain nous pouvons citer les Askiya et les al-Moravides.

Au Sénégal, les exemples ne manquent pas : Khaly Amar Fall fondateur de l'école de Pire, Malick Sy, 1^{er} fondateur du Boundou, Makhtar Ndoumbé Diop, fondateur de l'école de Coki, Abdoul Khadre Kane, Makhtar Kala Dramé.

El-Hadji Omar Tall après avoir passé 4 années à la Mecque a contribué à la formation des musulmans et s'est engagé dans le jihad.

Maba Diakhou Ba, étant jeune, fut choisi Almamy du Ripe. Mouhamadou Iamine Dramé, Cheikh Ahmadou Bamba Mbacké, El-Hadji Malick Sy, Al-hadji Abdoulaye Cissé, Limamou Laye Thiaw, Thierno Ahmed Baba Talla, Cheikh Moussa Kamara.

El-hadji Ibrahima Naisse, à l'âge de 28 ans, fit son Appel et alla créer le foyer de Médina-Baye. El-Hadji Oumar Ndaw, Ahmadou Sakhir Lo, El-Hadji Mahmoud Ba, fondateur de l'école Al-Falah, pour la Culture et l'Education islamiques.

Tous ces marabouts ont apporté leur contribution dans le développement de l'Islam et du progrès social étant très jeunes, par leur volonté et leur abnégation. Par conséquent, ils sont devenus des références et des modèles confirmés dans leurs

milieux sociaux. Les marabouts-enseignants, étant jeunes, ont tous fondé des daaras ou centres d'enseignement, d'éducation et de formation. Ils ont considérablement participé au développement moral, économique, social et intellectuel du pays.

Les jeunes sont le cœur palpitant d'une nation, le sang qui y circule, le nerf de sa vie, le secret de sa renaissance et l'espoir de son avenir. Ils représentent la meilleure richesse pour les nations. Car la vraie richesse de ces dernières n'est nullement dans les quantités d'or qu'elles détiendraient mais dans la qualité de leurs fils. C'est la raison pour laquelle l'Islam accorde une importance capitale à la formation des jeunes.

Mu'âdh Ibn Jabal, dans un Hadîth rapporté par Imam Ahmad a dit : « Ô Prophète de l'islam, donne-moi un conseil. Le Prophète lui dit : Crains Dieu où tu te trouves, remplace le mal par le bien qui l'efface, et accompagne les gens par un meilleur comportement. » Le Prophète n'a pas dit les musulmans mais il a dit les gens. Donc y compris musulmans et non musulmans. Parce que les jeunes sont les piliers de la société, quelle que soit la langue de celle-ci, sa religion et sa culture. Ils sont les conducteurs du bateau de la société vers le progrès et le développement. Les exemples ne se limitent pas seulement aux musulmans. Mais on parle de tous les jeunes. Ce sont des jeunes qui furent à la base de la révolution industrielle japonaise moderne.

L'éducation a essentiellement pour but d'assurer à l'individu trois éléments fondamentaux: le savoir, le savoir être et le savoir-faire. Autrement dit enseigner, instruire, éduquer et former constituent les bases d'un développement durable d'une société. L'islam exhorte ses adeptes particulièrement les jeunes à ces principes depuis plus de 14 siècles. C'est la raison pour laquelle connaissant l'importance capitale de l'éducation et de la formation, les marabouts formateurs sénégalais ont toujours accordé une grande importance à l'enseignement, à l'éducation et à la formation de l'homme.

Le but principal des Serignes-Daaras depuis l'introduction de l'enseignement arabo-islamique au Sénégal, au 11^{ème} siècle, se résume sur ceci: Enseigner éduquer et former un certain type d'élite sur la base des enseignements de l'islam.

Allah a créé l'homme pour que celui l'adore, obéisse à ses ordres. La Chari'a accorde une importance majeure à l'honneur des êtres humains. Elle recommande ainsi leur respect et interdit toute agression à leur égard; le Prophète a dit sous ce rapport "votre sang, votre fortune, et votre honneur sont inviolables et sacrés. (Rapporté par Bukhâri).

L'islam recommande donc un certain nombre de principes aux musulmans, principes auxquels les marabouts éducateurs tenaient beaucoup à les inculquer aux jeunes il s'agit :

-Le respect de l'âme: la vie est un don de Dieu qui a ordonné sa protection et sa préservation il dit à ce propos "Ne vous entretuez pas. Allah, en vérité, est Miséricordieux envers vous (Les Femmes, 27) Il dit encore "Quiconque tuerait une personne non coupable d'un meurtre ou d'une corruption sur la terre, c'est comme

s'il avait tué tous les hommes. Et quiconque la laisse vivre, c'est comme s'il faisait don de la vie à tous les Hommes (Al-Mâ'ida, 32).

-Ach-Chûrâ : la consultation mutuelle est l'ensemble des valeurs tournant autour de l'échange des idées la confrontation des opinions. " On sait que le Coran a mentionné l'importance et l'obligation de la Chûrâ. Allah, le Tout-Puissant a dit : "Consultez-les à propos des affaires" وشاورهم في الأمر (Famille d'Imran, 159). Il a dit encore en décrivant les croyants : "Ceux qui se consultent, délibèrent entre eux au sujet de leurs affaires (Ach-Chûrâ, verset 38). On a rapporté qu'Abu Hurayra aurait tenu le propos suivant : "Personne n'était plus attaché à la consultation que le Prophète (Psl) ».

-La justice: En raison de son importance, le sujet de la justice a été évoqué 27 fois dans le Saint Coran et le terme "équité", qui lui est synonyme, 25 fois. Pour inciter à la pratique de la justice, Dieu a dit: soyez équitables, Allah aime ceux qui sont équitables" (Les chambres, 9).

Si l'islam recommande avec insistance la justice, il interdit formellement l'injustice. Nombreux sont les versets qui en parlent. Dieu a dit : Dieu n'aime pas les injustes. Il dit encore : **22** إن الظالمين لهم عذاب أليم سورة إبراهيم آية 22. Certes un châtiment douloureux attend les injustes. Il dit aussi sous ce rapport: "Que la malédiction d'Allah frappe les injustes" Sourate Hûd, 18).

-L'égalité: L'Islam exhorte les musulmans à pratiquer l'égalité sans considération discriminatoire de couleur de peau, de race, ou de rang social. Dieu dit «ô vous les hommes Nous vous avons créés d'un mâle et d'une femelle. Nous vous avons constitués en peuples et en tribus pour que vous vous connaissiez entre vous. Le plus noble d'entre vous, auprès d'Allah, est le plus pieux d'entre vous" Sourate Les Chambres, verset 13.

Le Prophète Mouhammad (PSL) dans son appel à l'égalité qu'il a formulé lors de son dernier discours disait "Ô vous les hommes. Votre Seigneur est Unique; votre père est unique: vous êtes tous fils d'Adam et Adam est de terre; le plus honorable auprès d'Allah, est le plus pieux. Aucun Arabe n'est préférable à un non Arabe, et aucun non Arabe à un arabe, si ce n'est par la qualité de sa piété" Rapporté par Muslim.

Selon les enseignements de l'islam, ce qui est fondamental aussi c'est qu'un musulman ne doit pas se sentir en paix tant que son parent proche ou lointain ou son voisin n'aura pas ce sentiment. Les marabouts formateurs ont toujours œuvré pour la formation d'un être humain honorable, digne, respectable et respecté, un individu qui privilégie le pardon le dialogue et la compréhension, loin du fanatisme religieux ou ethnique.

-la bonne conduite, consiste à éviter surtout de faire du mal. Le Coran dit : "Dès qu'il tourne le dos, il parcourt la terre pour y semer le désordre et saccager culture et bétail. Et Allah n'aime pas le désordre" Sourate Al-Baqarah, verset 205.

-Bannir systématiquement la violence physique ou morale, Essayer d'être des rassembleurs, des régulateurs sociaux, des prêcheurs de paix, des prédicateurs, des

modèles et des références partout où ils se trouvent en appliquant le principe coranique qui dit : pardonne-leur donc d'un beau pardon. Al-Hijr, 85 فاصفح الصفح الجميل .

-Favoriser le dialogue entre les partis, les groupes socioculturels : dialoguer avec les peuples, les communautés et permettre aux gens de s'exprimer librement leurs opinions.

-Vivre au juste milieu, (Al wasatyya) comme l'a recommandé le Coran en disant :

وكذلك جعلناكم أمة وسطا (البقرة آية 143). (Et aussi Nous avons fait de vous une communauté de justes).

-Education à l'endurance et à faire du bien : Dieu loue l'attitude des endurants, Il nous dit : Très certainement, nous vous éprouverons par peu de peur, de faim et de diminution de biens, de personnes et de fruits. Et fais la bonne annonce aux endurants" Al-Baqarah, verset 155.

Allah dit : La bonne action et la mauvaise ne sont pas pareilles. Repousse le mal par ce qui est meilleur ; et voilà que celui avec qui tu avais une animosité devient tel un ami chaleureux. (Sourate Fussilat verset 34). La bonne parole, la bonne œuvre envers ses prochains soit par le verbe soit par l'action tout cela fait partie des facteurs qui éliminent l'animosité et œuvrent pour le rapprochement des cœurs.

-Combattre le fanatisme pour une doctrine, une confrérie, un maître spirituel, un groupe donné, une communauté ou parti politique. Si Dieu l'avait voulu il aurait fait de vous une seule communauté.

Le Coran dit: les croyants et les croyantes sont alliés les uns des autres. Ils commandent le convenable, interdisent le blâmable (Sourate La repentance verset 71.)

Parmi les formes d'éducation qu'ils ont adoptées il y a aussi celle de préparer le jeune à mener une vie active et à inculquer un principe important dans son esprit qui se résume sur ceci: la vie est une foi et un éternel combat. Ce principe influe positivement sur le jeune et permet d'avoir confiance en soi, mais également d'éliminer tout esprit de paresse ou de sous-estimer un métier tant que celui-ci ne menace pas sa dignité et son honneur au plan religieux et humain.

Point d'espoir de voir réussir un individu s'il ne possède pas d'abord une part assez considérable de la morale vertueuse et noble. Quand Dieu a voulu faire l'éloge de son Prophète il a insisté sur ses nobles qualités morales et ses vertus en lui disant: tu es certes imbu de très grandes qualités morales. Le Prophète lui-même a dit : sachez que j'ai été envoyé pour parachever les valeurs (qualités) morales. Les éducateurs islamiques ont toujours travaillé, sans relâche, afin d'assurer aux apprenants une formation islamique de base à savoir l'élimination de l'esprit d'orgueil, pour mettre en priorité l'intérêt général.

La plupart des crises morales auxquelles sont confrontées nos jeunes aujourd'hui faisant obstacle au développement sont liées au manque d'éducation, d'instruction et de formation. L'existence des sociétés dépend de leurs valeurs et qualités morales. Si ces valeurs disparaissent un jour elles disparaîtront.

Les problèmes des jeunes

Les jeunes musulmans au Sénégal sont cibles de différents courants : jeunes des confréries soufis, jeunes laïcs, jeunes affiliés aux mouvements réformistes influencés par la doctrine salafiste, des frères musulmans ou chiïtes etc.

L'internet, la télévision, Facebook, les clubs nocturnes, les cafés, et certains lieux de rassemblement constituent aujourd'hui, les principales sources de réception et d'orientation des jeunes, ayant sur eux, une forte influence plus que les établissements scolaires et universitaires. Actuellement plus d'une dizaine de télévision de radios, de quotidiens d'information se partagent le champ audiovisuel sénégalais.

Il est évident qu'on ne peut pas remplir tous ces moyens de communication d'utilités, c'est pourquoi leurs propriétaires font appel à la musique, à la danse, à la lutte ainsi qu'à d'autres programmes de loisirs pour combler le vide. Il est écœurant de voir des jeunes passer inutilement leur temps, toute la journée, à des pratiques qui ne peuvent rien apporter de bon.

La crise identitaire et d'appartenance, l'insouciance le non-respect des valeurs islamiques culturelles locales.

Proposition de solution

Il est impératif d'assurer une éducation religieuse de qualité qui lie l'originalité et la modernité. Il faut aussi:

- encourager l'investissement sur la formation professionnelle.
- aider à la création des projets, de petites entreprises, au service des populations,
- contribuer à la collecte des financements et des contributions en faveur des institutions qui œuvrent dans le social
- intégrer les jeunes dans la vie économique, sociale, culturelle, politique, morale et spirituelle.
- Faire participer des jeunes à la conscientisation des populations à travers des conférences des émissions religieuses à la radio, à la télé, dans les mosquées, les dâhiras, les associations culturelles et sportives, les groupements féminins, dans les différentes formes de vie associative.
- développer, au niveau des imams, la représentativité des jeunes qui fait défaut
- mener des activités éducatives, culturelles, sportives, artistiques sociales afin de rehausser le niveau des jeunes.
- œuvrer dans l'unité pour créer des mécanismes pouvant investir l'énergie et la force des jeunes à ce qui est utile,

La noblesse et la réussite d'une société dépendent de celles de sa jeunesse.

Conclusion

Le jeune est l'avenir de demain sous ce rapport l'islam accorde une importance capitale à l'éducation et à la formation des jeunes. C'est la raison pour laquelle les figures islamiques sénégalaises n'ont jamais cessé d'œuvrer dans ce sens. En tant que croyant, il est hautement utile de travailler sur la sensibilisation des jeunes et de leur faire connaître les enseignements de l'islam sur le respect de l'autre, la tolérance, la consultation mutuelle, l'entraide, la compréhension, la patience, le pardon afin de vivre dans un monde de paix, de cohésion, de fraternité, d'entente et de stabilité sociale.

L'homme doit consacrer sa vie, sa science, et son énergie à faire régner la paix et la concorde. Mais il ne doit, en aucun cas, appeler à la violence physique ou morale. Les marabouts enseignants forment leurs disciples sur la bonne conduite, l'amour et l'attachement au travail, les exhortent à créer des emplois afin de participer à l'effort national, de lutter contre la pauvreté et d'assurer la promotion individuelle et collective. Mais aussi de faire preuve de respect mutuel, de loyauté envers la communauté et la patrie. Tout cela peut, sans aucun doute, aider à fixer les jeunes dans leurs terroirs et les empêcher d'engager une émigration incertaine en bravant l'océan comme le font certains scandant « Barsaa mbaa barsàqq ».

Panel II: L'éducation et l'encadrement des jeunes d'hier et d'aujourd'hui

Thème : L'éducation à la vie religieuse en milieux bassari



Jérémy Indéga BINDIA

Contacts : jbindia@yahoo.com/776934571

Je voudrais tout à l'entame de mes propos remercier à travers la fondation Konrad Adenauer, tout le comité scientifique ; non seulement pour le choix du thème qui, on ne le dira jamais assez, est plus que d'actualité, mais aussi pour la confiance qu'ils ont porté en moi pour intervenir lors de ce colloque.

En effet, on m'avait contacté pour me demander d'apporter une contribution sur «l'éducation et l'encadrement des jeunes d'hier à aujourd'hui». Et en référence à ce thème général, j'ai donc choisi de réfléchir sur la «l'éducation à la vie religieuse en milieu bassari». Et mon choix n'est pas un hasard, car comme le soulignait Gabriel Boubane, Président de l'Association des Elèves et Etudiants Bassari (ANEEB), dans les colonnes d'un quotidien de la place: «la culture bassari est l'un des derniers remparts de la culture sénégalaise contre la mondialisation». C'est pourquoi, en réponse à des fléaux comme l'extrémisme religieux, revisiter les valeurs traditionnelles de nos sociétés est une option et les Bassari peuvent bien nous inspirer en ce sens.

En effet, cette communauté se caractérise de nos jours par la conservation de ses valeurs traditionnelles dans ce monde en mutation. Et ces valeurs sont à la fois religieuses et sociales, promouvant le respect de l'individu dans toute sa diversité. Ainsi, le jeune Bassari imprégné de ces valeurs dès son bas âge, est tellement ancré dans cette vision du monde qui considère l'homme comme un être sacré, qu'il va à la rencontre de son semblable avec toute sa spiritualité et sa socialité. Permettant ainsi l'intégration des communautés en dépit des différences ethniques ou religieuses, le Bassari s'accorde avec René Bastide pour dire : « le véritable interlocuteur dans le dialogue entre les communautés, est moins le système religieux, mais ce sont les

hommes religieux avec la foi vécu ». Ceci sous-entend que dans le concert des peuples et des religions, chaque groupe doit plutôt prévaloir sa socialité qui le rapproche de l'autre que sa croyance qui, le plus souvent le sépare de son semblable.

Cet idéal, garant de la paix et de la tolérance entre les peuples, passe intrinsèquement par une éducation et un encadrement soutenu des jeunes. Et l'homme bassari se présente encore de nos jours avec des stratégies mais aussi des moyens permettant à ses fils de s'enraciner dans leurs croyances traditionnelles tout en respectant l'autre dans sa différence.

I- L'éducation dans la société traditionnelle bassari

L'éducation dans la société traditionnelle bassari intègre à la fois l'aspect religieux et social. Il n'y a pas de dissociation entre tradition et religion et le cycle d'apprentissage suit un processus de socialisation qui commence dès l'enfance et se poursuit jusqu'à la vieillesse. Ainsi tout commence par la famille, à qui revient l'éducation et l'encadrement de l'enfant en vue de le préparer à l'entrée à la classe adulte. Dans cette phase, les parents se soumettent aux exigences des enfants et la principale stratégie d'éducation adoptée est le conte. Dans ces contes apparaissent et agissent ainsi, les humains, les oiseaux et les animaux. Et les principales valeurs véhiculées sont la bravoure, la sociabilité, la prudence, la capacité d'adaptation, la paix, la beauté, le courage...

A l'âge de 6 à 7 ans, l'enfant sort du cadre maternel et familial pour se soumettre à la communauté, qui assure désormais son éducation, son encadrement. Dans cette phase, l'initiation se présente comme un moment essentiel dans le processus de socialisation du jeune bassari et la case commune comme un cadre d'éducation. Ces cadres de socialisation de l'homme bassari transmettent des valeurs à la fois religieuses, sociales et pédagogiques.

1- La retraite initiatique

L'initiation symbolise le passage du garçon de l'adolescence à l'âge adulte. C'est un moment de manifestation religieuse durant lequel se côtoient le monde visible des humains et le monde invisible des génies ethniques tels que les masques.

Le cycle commence véritablement avec le combat entre le néophyte et les masques et il se poursuit avec la retraite au bois sacré, où les nouveaux initiés sont présentés au père caméléon, totem du Bassari. Toute la période de la retraite initiatique est un moment d'enseignement et d'apprentissage au respect des obligations et des interdits dans la communauté, mais aussi un moment d'apprentissage de la vénération du dieu créateur et des esprits intermédiaires. Le néophyte devra ainsi connaître l'ensemble des rites et cérémonies avec toutes les liturgies (initiatiques, funéraires et sacrificiels) de manière à se protéger et à protéger la communauté, mais aussi de manière à se préparer à prendre la relève des aînés dans les cultes divers.

2- Le passage dans les cases communes (Ambofor)

Le passage à la case commune est obligatoire pour toute la classe juvénile, garçons comme filles. C'est un lieu d'encadrement et d'éducation des jeunes à la vie communautaire et à l'amour du travail. L'organisation sociale bassari étant basée sur le système des classes d'âge, chaque individu est intégré dans une catégorie en fonction de son âge. Il y a ainsi sept classes d'âge clairement distinguées (Odëmëta, O'dug, O'palug, O'dyar, O'kwëtëk, O'pidor). Et chaque classe d'âge soumise sous la tutelle de son aîné direct, veille à l'éducation et à l'épanouissement de ses membres. Cette classe est unique et indivisible dans le bonheur tout comme dans le pire, de telle sorte que la faute commise par un de ses membres est imputable à toute la classe.

Par ailleurs, le système de classe d'âge est une chaîne de solidarité, un mécanisme d'intégration, de régulation sociale et d'éducation au travail. Son fonctionnement est dynamique vu qu'un changement a lieu tous les six ans. Ainsi de la première à la troisième classe d'âge, englobant l'ensemble de la communauté juvénile qui fréquente la case commune, le jeune Bassari aura passé 18 ans de vie en communauté. Ces 18 ans de vie en communauté sont jugés suffisants pour préparer le jeune Bassari à affronter toutes les circonstances de la vie.

Au demeurant, ces "écoles de la tradition" visent avant tout une authentique socialisation de l'adolescent, sans dépersonnalisation. C'est une éducation orientée vers l'harmonie sociale et la parfaite intégration de l'individu dans le groupe: éducation globale du corps et de l'esprit, éducation pragmatiques visant l'efficacité, éducation reposant enfin sur la pérennité des valeurs traditionnelles dont les ancêtres, authentiques gardiens de la société sont les garants.

Ce système éducatif vise aussi les dimensions humaines de l'individu : corps, esprit, intelligence et mémoire sont tour à tour sollicités en vue de la formation intégrale de l'homme. Elle vise également la maîtrise de soi et la fraternité. Un adulte initié doit savoir contrôler ses peurs, ses sentiments et ses réflexes. Vivant l'expérience du groupe initié avec lui et partageant la vie de ce groupe, il apprend aussi l'importance de la bonne entente, de la solidarité, du partage des responsabilités, de la vie avec les autres.

En outre, si l'initiation vise l'éducation de l'adolescent, elle est aussi une école de la souffrance. L'éducation initiatique est avant tout une éducation pour la vie d'adulte. Dans cette éducation, une large place est accordée aux épreuves physiques, d'où les brimades infligées aux néophytes. On s'accorde pour dire que les brimades infligées aux néophytes sont une école pour leur apprendre à dominer la nature. Les brimades sont un refus de prendre la condition humaine comme un simple donné. En fait il s'agit de lutter contre l'acceptation facile de la nature donnée.

Par ailleurs, les brimades sont reconnues comme ayant une valeur spirituelle et religieuse. Un auteur fait remarquer que: «dans toutes les sociétés initiatiques, la souffrance physique et sa dominance sont l'apanage par excellence de la vie spirituelle. Partout et toujours, une seule règle gouverne l'éducation de l'être humain: le support stoïque de la douleur, senti comme le meilleur entraînement à la maîtrise de soi. Celle-ci devient de la sorte un véritable facteur d'intégration sociale

de l'individu qui n'est accepté par le groupe que dans la mesure où il acquiert un grand pouvoir d'inhibition des réflexes relatifs à la sensibilité affective».

Ces brimades sont donc bien justifiées car ayant pour but de blinder la psychologie de l'adolescent en vue de le préparer à toutes les éventualités de la vie. Cela est en phase avec la philosophie de l'éducation bassari qui retient qu'on ne naît pas homme mais qu'on le devient socialement. Et le programme d'éducation et d'encadrement des jeunes est un guide de vie qui aujourd'hui, est mis à l'épreuve à l'aire des contacts du monde extérieur.

II- L'éducation et l'encadrement des jeunes à l'aire des contacts extérieurs

Aujourd'hui, le bassari vit sa période de transition avec les aspects de la mondialisation qui animent de plus en plus la vie du village. Les paramètres essentiels auxquels le Bassari fait face aujourd'hui sont l'école et surtout les religions révélées. Ce sont deux éléments qui tendent à briser l'élan du processus de socialisation traditionnelle.

Il est ainsi intéressant de voir la réaction que cela a suscitée à l'intérieur de la communauté car comme l'affirmait un auteur: «une culture n'a de sens que dans ses rapports avec les autres». Et en réaction à l'avancée du christianisme, il n'était pas question pour le Bassari de se montrer hostile à l'égard de ses visiteurs. Sa stratégie se résumait essentiellement à l'élaboration des mécanismes d'adaptation tout en tenant compte des réalités nouvelles.

C'est pourquoi, il n'était plus question de demander à des écoliers de fréquenter la case commune. Un strict minimum leur est demandé en retour, c'est de remplir les obligations de la classe d'âge qui se limitent pour l'essentiel aux travaux champêtres en saison hivernale, durant les vacances. Ainsi, la case commune ne pouvant plus être ce cadre d'éducation et d'encadrement, seule l'initiation reste un moment d'enseignement et d'apprentissage pour les jeunes. Il nécessite désormais d'élaborer un programme, tout en incluant l'aspect de la vie intercommunautaire.

A partir de ce moment, le séjour dans le camp d'initiation consistera à former une mentalité communautaire à l'aide de certaines idéologies propres au groupe. Et on veillera seulement à prévenir les risques de l'ethnisme ou du racisme, suivant la devise de l'enracinement et de l'ouverture. Dans ce cas, l'assise culturelle devient une conduite à tenir et elle passe par le respect de l'individu dans toute sa diversité.

Cette ouverture du Bassari à l'endroit des autres, place la cérémonie d'initiation, véritable moment de manifestation religieuse, comme un espace d'intégration et de dialogue à la fois intercommunautaire et interreligieux. L'élément marquant de ce dialogue interreligieux est la présence des fidèles chrétiens et musulmans dans les cérémonies d'initiation. Elle est devenue un rituel ouvert à tous, de telle sorte que les jeunes qui arrivent, voient ce mélange comme étant tout naturel.

Au vu de ce qui est développé ici, vous conviendrez avec moi que le système éducatif bassari dégage toute idée de repli identitaire. Certes le système est bien axé sur l'enracinement de l'individu à sa communauté, mais il ouvre par la même occasion une large fenêtre vers l'extérieur. C'est d'ailleurs pour cela que l'homme bassari se trouve encore aujourd'hui à la croisée des chemins entre tradition et modernité. Il reste attaché à ses croyances traditionnelles qui, elles aussi, transmettent des valeurs tout aussi universelles tout en acceptant d'accueillir les valeurs des autres. C'est pourquoi l'Eglise au Sénégal oriental à travers son pasteur Mgr Jean Noel Diouf, encourage les Chrétiens à entrer en dialogue avec la Religion Traditionnelle Bassari (RTB) car la RTB, continue d'inspirer et d'imprégner la vie de nombreux Chrétiens. Elle prône la communion, le respect des personnes et des cultures, la concorde et l'amour entre les populations des différentes confessions.

Cette ouverture vers son prochain est l'une des valeurs de la religion traditionnelle africaine car comme le souligne Lilyan Kesteloot en parlant des religions traditionnelle africaine, elle dit: «Il y a une diversité de cosmogonie et de théologie qui fleurissent dans les sociétés africaines et qui informent leur vision du monde. Cette diversité est d'autant plus perceptible à l'analyse, que chaque ethnie possède son système religieux avec les notions particulière, ses obligations et ses interdits qui s'y rattachent. Mais cette absence d'unité formelle et dogmatique a du moins l'avantage d'en exclure tout prosélytisme en dehors des unités ethniques. Aucune ne prétend religion universelle. Chaque système est autonome et à priori tolérant du voisin. C'est ainsi qu'ont existé des polythéismes et des monothéismes, sans avoir connu des guerres de religion avant l'introduction de l'islam ou du christianisme». C'est bien en cela que se résument les valeurs de la religion traditionnelle. Et je pense que les fidèles de l'islam ou encore du christianisme devraient d'avantage s'inspirer de ces religions, en rompant à leur esprit conquérant et en respectant l'autre dans sa diversité.

Contribution de:

Mam Awa NGOM: mangom72@yahoo.fr

Angèle DIATTA: bijouparaiso@yahoo.fr

Dorothée SAGNA: sagnadoro@yahoo.fr

Ziguinchor (Casamance)



L'éducation et l'encadrement des jeunes d'hier et d'aujourd'hui

Comment se faisait l'éducation et l'encadrement des jeunes dans les sociétés traditionnelle et actuelle, quelles sont les instances éducatives et comment évoluent-elles? (famille, communauté, associations, état, etc.). Faut-il des alternatives?

L'éducation et l'encadrement des jeunes a toujours été au cœur de l'organisation des sociétés car étant un moyen de transmettre le savoir, le savoir-être et le savoir-faire aux jeunes générations dans le but d'assurer la continuité. Les moyens de cette transmission diffèrent d'un peuple à un autre et au sein d'un même peuple ils diffèrent d'une époque à une autre.

C'est ainsi que si autrefois des chefs de villages et des notables réglaient les conflits et décidaient des projets et de la bonne marche de leurs villages, au sein des familles les pères de familles se réunissaient avec leurs frères et sœurs pour gérer des affaires telles que les mariages, les baptêmes, les problèmes de terres, héritage; l'éducation des jeunes était prise très au sérieux. Elle était assurée par toute la communauté. Pendant la période de la petite enfance les bébés étaient entretenues par les mamans, les grand-mères, les tantes... Devenus jeunes garçons ou jeune filles, ils étaient encadrés par leurs pairs avec les associations par classe d'âge ou par génération sous l'œil vigilant des anciens. Il y avait des champs villageois où chaque jeune était tenu d'aller travailler. On y apprenait non seulement à travailler mais aussi à avoir un esprit de solidarité, de prise de responsabilité, de bravoure. On leur apprenait enfin à aimer la terre, à la valoriser et à la préserver à travers des interdits. C'est dans les associations également qu'on apprenait des jeux comme la lutte traditionnelle mais aussi la danse et les chants qui souvent relataient l'histoire du village ou la bravoure des ancêtres.

Il faut noter que ces regroupements de jeunes étaient loin d'être des lieux de libertinage. Bien au contraire on apprenait aux jeunes le respect de leur corps. Chez

certaines ethnies à la frontière entre le Sénégal et Guinée-Bissau on mettait ensemble pendant une période les jeunes filles et les garçons, la jeune fille qui en sortait enceinte, était sévèrement punie et était la risée de toute la contrée

Chez des ethnies telles que les diolas, les sérères, les mandingues, les soninkés: l'éducation du jeune garçon devrait se parfaire obligatoirement par la phase d'initiation appelée boukout, ndout kouyang ou passing. Pendant cette période ils sont internés dans la forêt durant une période bien définie. En réalité la forme peut varier d'une ethnie à une autre mais de façon générale on leur apprenait à être sages, courageux et vertueux. Chez les wolofs des veillées (kassak) sont organisées. A cette occasion on y enseigne la bravoure et on transmet des valeurs à travers des chants et des rites. A la fin de l'initiation une grande fête est organisée pour célébrer leur retour et leur passage à la vie adulte et c'est en ce moment qu'il était autorisé à se marier. La jeune fille aussi était initiée. Chez les ethnies qui pratiquaient l'excision, celle-ci allait souvent avec l'initiation, chez d'autres la cérémonie était un événement à part entière. Au Sénégal le tatouage des gencives et des lèvres était une phase très importante dans l'éducation de la jeune fille (les wolofs, les lébous, les halpoulars, les sérères) Quelle que soit la forme, l'initiation de la jeune fille visait à lui transmettre les valeurs de la société et à la préparer à son rôle d'épouse, de mère et de gardienne des traditions. La jeune mariée, avant de rejoindre son foyer était conseillée par ses tantes ou badiènes.

Chez les diolas l'encadrement de la fille continue même quand elle était mariée à travers des cérémonies appelées baléga ou éhougna où elle avait une connaissance plus approfondie des affaires de la cité. À ces cérémonies ne sont autorisées à participer que les femmes qui ont déjà enfanté.

Toutefois, s'il est vrai que dans les sociétés traditionnelles les religions traditionnelles occupaient une grande place, au cours de l'histoire avec l'évènement de l'Islam et du Christianisme, beaucoup de gens ont embrassé ces nouvelles religions. Cette donnée va fortement perturber l'organisation sociale, culturelle et économique des sociétés africaines en général et sénégalaises en particulier. Une forme d'éducation vit le jour. Les missions catholiques essaient en Afrique ainsi que les daaras et autres écoles coraniques. Les écoles implantées par les missionnaires et nouveaux gouvernants africains ont aussi été des lieux d'apprentissage et d'éducation. A côté de ces structures les écoles coraniques formaient aussi leur propre produit sans oublier qu'elles ont joué un grand rôle dans l'éducation et la formation de grands dirigeants africains. Sur le plan religieux, l'éducation est complétée par les mouvements ou associations (CVAV, scouts, éclaireurs et éclaireuses associations de femmes catholiques, JEC, dahiras, zawiyas, AEEMS, AEMUD, RIS, Alfalah, JIR, AID etc. Pendant les camps par exemple on apprenait aux jeunes le partage, l'humilité, la maîtrise de soi, la solidarité par des actions comme le jumelage, le partage de repas froids, les prières individuelles comme collectives etc.

La société s'en sortira tant bien que mal, car faire la jonction entre ces deux formes d'éducation ou les assembler ne fit pas chose facile.

Un autre événement majeur viendra déstabiliser la société sénégalaise. Ce sont les ajustements structurels des années qui 80 avec leur lot de licenciements frapperont

de plein fouet les familles africaines. Le tissu social disloqué, les familles supportant difficilement cette crise si elles ne sont pas détruites, tout cela aura un impact négatif dans l'éducation des jeunes. Les familles sont plus préoccupées par des questions de survie que par l'éducation des enfants. Le système éducatif étatique n'échappera pas à ces troubles.

Victime de ces ajustements, l'Ecole Sénégalaise opérera plusieurs réformes qui de occasionneront de graves crises (année blanche, année invalide, session unique etc.) Tout ceci impactera négativement dans l'éducation des jeunes.

Le constat est que les organisations qui participaient dans l'encadrement des jeunes sont de moins en moins fréquentées par ces derniers.

Après toutes ces crises la communauté a de moins en moins d'emprise sur l'éducation des jeunes. L'éducation est devenue de l'affaire de papa et de maman si ces derniers ont encore le temps de le faire. Et malheureusement l'école qui devait seconder les parents dans l'éducation des enfants avec le nombre pléthorique des élèves parvient difficilement à jouer son rôle d'éducateur.

Les écoles privées de confession religieuses ont certes élargi ces dernières années leurs champs d'action avec plus de variété dans la formation mais l'accent est surtout mis sur l'instruction que sur l'éducation. Il urge donc pour elles de se réorganiser pour mieux répondre à leur vocation originelle.

Les mouvements et association de jeunes sont de nos jours moins fréquentés

Il urge alors que la question de l'éducation et l'encadrement des jeunes soit repensée à travers des actions bien précises qui tiennent aussi compte du besoin de ces jeunes.

L'éducation civique et morale pourrait être renforcée et dispensée jusqu'au second cycle. Des prix spéciaux pourraient être décernés aux élèves ayant fait preuve d'un comportement exemplaire tout au long d'un cycle.

Etant donné que la société sénégalaise dans sa grande majorité pratique une religion, l'éducation religieuse doit être encouragée, adaptée au contexte actuel mais bien encadrée pour ne pas bousculer dans un fanatisme religieux.

Les nouvelles technologies de l'information peuvent jouer un rôle important dans l'éducation des jeunes. Pour cela il serait bon des programmes plus adaptés à leur besoin tout en mettant l'accent l'aspect éducatif.

Il serait louable que les associations d'adultes telles que les associations de femmes, les GIE... incluent dans leurs programmes des réflexions mais aussi des actions en faveur de l'éducation et de l'encadrement des jeunes.

Beaucoup d'autres alternatives peuvent être proposées pour aider car ces jeunes ont beaucoup d'atouts : ils sont ouverts au monde extérieur, nouent plus facilement des relations, ils sont réceptifs au changement. Donc les impairs comportementaux (la violence, l'incivisme...) peuvent d'être corrigés si des solutions appropriées sont proposées.

Les décideurs politiques, les chefs religieux et coutumiers, les parents, les associations, les OSC, les ONG devraient comprendre ce cri du cœur et offrir enfin à la jeunesse une alternative viable, respectueuse de nos valeurs spirituelles et morales, pour un monde sécurisé.

Communication du Rabbin Yousef Ben Shushan

Mesdames, Messieurs,

Avec votre permission, je voudrais d'abord allumer devant vous les lumières de Hanoukka...

Mes chers amis, allumer devant vous ces lumières de Hanoukka a pour moi la plus grande importance afin de marquer le fait qu'en tant que responsables religieux, nous devons mettre fin au scandale théologique par lequel certains, qui se considèrent comme dirigeants religieux, refoulent des hommes, des femmes et des enfants dans les ténèbres de la haine. Et pour cela, nous devons ranimer tous ensemble la lumière de l'espoir et de l'amour.

Depuis des milliers d'années, les Juifs du monde entier allument les lumières de Hanoukka, en ajoutant tous les jours une lumière supplémentaire. Quelle est l'origine de cette tradition ? Comme on sait, quand l'Empire grec se rendit maître de la plus grande partie du monde, il fit disparaître l'identité nationale de chacun des peuples qu'il conquiert en l'induisant à la remplacer par la culture grecque. Il essaya de faire la même chose en Terre d'Israël, mais les Maccabées, qui étaient des prêtres consacrés, brandirent l'étendard de la révolte, et menèrent une guerre opiniâtre contre les Grecs. De manière inattendue, vue leur infériorité numérique, ils réussirent miraculeusement à expulser l'Empire grec de la Terre d'Israël, et à rétablir sur sa base la culture nationale juive.



Finalement, la lumière de la foi d'Israël l'emporta sur les ténèbres grecques du reniement, et depuis, le peuple d'Israël continue de lutter contre l'obscurité de l'oppression et de la servitude, pour renforcer dans le monde la lumière de la liberté.

On voit donc que le motif central de Hanoukka est notre lutte pour l'affirmation nationale, et pour la libération d'une culture étrangère imposée. En d'autres termes, Hanoukka est la fête de la liberté religieuse.

Chers amis, chers frères et sœurs,

Je ne connais pas l'Afrique de l'Ouest mais je suis né dans un pays qu'on appelle Ifriqiya. J'y ai grandi avec des amis musulmans à Tunis. Mes ancêtres venaient d'une tribu sémite du Proche Orient. Ils ont été chassés d'Israël par les romains au premier siècle. Après 20 siècles, le Créateur nous a fait la grâce de nous ramener sur notre terre. Il aurait pu nous amener sur une terre sans conflit et sans violence mais pour des raisons qui Lui sont propres, Il a décidé que se retrouvent dans la ville de Jérusalem -- en microcosme -- tous les conflits de la planète. Nous n'avons pas d'autre choix que de créer le vivre ensemble. Jérusalem doit devenir la maison de prière de toutes les nations et notre rôle est de faire avancer ce projet. C'est pour

cette raison que je suis venu vous rencontrer à cette conférence. Je suis venu pour apprendre et partager avec vous nos perspectives et nos idées sur la question.

La ville de Jérusalem d'où je viens, ville sainte, est un lieu qui devrait être plus que tout autre, un lieu de paix et de prières ; Malheureusement, aujourd'hui elle est un lieu de haine raciale et religieuse. Le message, d'apparence logique, que nous répètent nos amis européens, est le suivant : « Si seulement vous pouviez vous débarrasser de vos appartenances religieuses, raciales et nationales, nous serions tous frères et sœurs et pourrions enfin vivre en paix ». Ils nous invitent à nous inspirer du modèle européen et d'éduquer nos enfants dans ce sens.

Il est vrai que le nationalisme, l'ethnicité et la religion sont trois forces terriblement puissantes et potentiellement dangereuses. Des centaines de milliers de personnes s'entretuent chaque année au nom des religions, des appartenances ethniques et des nationalismes. L'Union européenne, créée sur les cendres de la Shoah, s'est construite autour d'un projet d'affaiblir les identités collectives qui ont nourri la haine et l'exclusion pendant des siècles.

Mais le propos de mon intervention ici est de contester cette hypothèse, et de rechercher avec vous comment la religion, la prière et le dévouement à Dieu pourraient au contraire non plus être des instruments de malheur mais des outils essentiels pour promouvoir la paix, la réconciliation et l'amitié entre les peuples. Nous avons trois raisons principales de croire que les chefs religieux ont la responsabilité de faire avancer la paix et favoriser la coexistence :

1) Les chefs religieux ont autorité et influence dans notre région. Si nous ne les impliquons pas dans le processus de résolution des conflits, ils peuvent se sentir aliénés et s'y opposer. Si nous trouvons le moyen approprié de les impliquer parmi ceux qui construisent les solutions, nous aurons peut-être une chance qu'ils vont vouloir s'approprier le processus et le faire avancer.

2) Le fait que les dirigeants religieux jettent de l'huile sur le feu est un scandale théologique. Théoriquement, la religion devrait rassembler les croyants et les rapprocher de Dieu et de leurs frères humains. Il est donc un devoir religieux de rassembler les leaders religieux de toutes les confessions et de réfléchir ensemble sur les causes de nos discordes et les moyens d'y remédier.

3) « Si la religion est une partie du problème, elle doit être une partie de la solution ». Dans notre région, la religion est un cadre de référence primordiale qui doit être pris en compte dans tout processus de réconciliation entre les différents peuples. Cela est certainement vrai en Terre Sainte, et cela devient vrai partout dans le monde.

Mes frères et sœurs D'Afrique, je suis venu vous apporter la bénédiction de Jérusalem pour qu'il y ait la paix et la bénédiction dans votre pays, et comme j'ai été invité à ce Congrès en tant que représentant rabbinique du peuple d'Israël, je voudrais vous résumer dans cet esprit les bases de notre croyance, sans maquillage ni censure, exactement de la manière dont je l'enseigne aux Juifs, afin d'ouvrir avec vous un débat profond, fructueux et enrichissant.

Le fondement de la foi juive est que l'amour doit remplir le cœur de tous. La base de tout est l'amour de la Création dans son ensemble. Ensuite vient l'amour de tout homme, et ensuite l'amour d'Israël. Tous ces amours s'entendent dans l'action : il s'agit d'aimer les créatures pour leur faire du bien et les aider à s'élever. Enfin, au-dessus de tout, il y a l'amour de Dieu.

La haine doit être réservée à la méchanceté et à l'abjection qui sont dans le monde. L'élévation d'esprit chantée par le Roi David dans le Livre des Psaumes (105, 1) : « Reconnaissez l'Éternel, proclamez son Nom, faites connaître dans les peuples ses hauts-faits » ne peut être atteinte sans un amour jaillissant des profondeurs du cœur et de l'âme, visant le bien de tous les peuples, le développement de leurs acquis, et l'affermissement de leur vivacité. C'est précisément cette qualité-là qui permet à l'esprit messianique de se manifester sur Israël.

Nous devons savoir que le point vital, le foyer de la lumière et de la sainteté, n'a jamais bougé de "l'image divine" (Genèse 1, 27) dont l'humanité toute entière a été gratifiée. Tous les peuples et toutes les cultures en ont bénéficié, chacun selon sa spécificité, et c'est ce noyau de sainteté qui peut élever tout l'ensemble. À partir de ce point vital, nous désirons que le monde achève son élévation, nous désirons voir régner la lumière de la justice et de la droiture, et voir ainsi toute la Création aboutir à son terme. Telle est, à son niveau le plus profond, la conscience intime de l'âme collective d'Israël, telle que le souffle divin nous l'a imposée, et qui se manifeste dans toutes nos démarches, d'ordre matériel comme d'ordre spirituel. La mesquinerie qui amène à ne voir dans tous ce qui est hors de nos frontières nationales que laideur et impureté est un des pires facteurs d'obscurité, qui risque de ruiner les progrès de la construction spirituelle dont toute âme sensible guette la lumière.

Vous vous demanderez peut-être, comment ce que j'ai dit jusqu'à présent s'accommode de la notion de "peuple élu", qui constitue une pierre d'achoppement du judaïsme ?

C'est en vérité une question pertinente, qui appelle une explication en profondeur. En effet, à cause de ce principe de notre foi, nous avons payé un lourd tribut de rancune et de haine, et nous avons subi des persécutions et des pogromes tout au long de l'histoire, jusqu'à aujourd'hui. Cette haine se nourrit chaque fois des prétextes les plus variés et les plus saugrenus. Ainsi, on a prétendu que les Juifs égorgaient les jeunes enfants d'autres religions pour pétrir les galettes de la Pâque dans leur sang. Au-delà de la raison et de la vraisemblance, la haine instinctive fait sa besogne, et elle fait croire à une multitude de gens les mensonges de vils manipulateurs, pour qui le bien de leur peuple est le moindre des soucis.

Quelle est la raison cachée de cette haine, derrière tous les faux prétextes invoqués ? À mon humble avis, la raison principale est que la notion de "peuple élu" est généralement mal comprise par tous, et qu'à partir de là elle prend une allure déformée et provocante, comme si nous considérions le peuple juif comme une race supérieure, autorisée à opprimer les autres peuples en dénigrant leur identité et leurs valeurs propres.

En réalité, de la même manière que les organes sont engagés ensemble dans la maintenance d'une vie normale, tous les peuples sont indispensables pour faire avancer les idéaux humains dans l'harmonie afin de construire un monde meilleur. Et si vous me demandez quel est le désir unique qui a traversé toutes les générations de la nation d'Israël, je dirai de la manière la plus claire et la plus catégorique que le noyau identitaire de l'âme collective d'Israël est le désir d'être bon pour tous, sans restriction aucune, ni dans le nombre des bénéficiaires ni dans la qualité des bienfaits.

Tel est le patrimoine d'Israël et l'héritage de ses pères. Tel est le secret de son désir ardent de la Délivrance, de la rédemption de l'humanité entière, qui lui donne la force de vivre avec une persévérance qui étonne tout être doué d'intelligence. La motivation à vivre du peuple d'Israël n'est autre que le projet moral inhérent à l'existence dans son ensemble, parce qu'au fond de nous, nous savons que la finalité de notre vie est le projet moral universel. C'est pourquoi nous sommes sûrs de contribuer par nous-mêmes à son accomplissement. Et si un jour, Dieu nous en préserve, l'espoir de ce projet moral venait à se perdre en nous, alors nous perdriions tout désir de vivre, nous serions neutralisés et anéantis sans recours.

Mais nous ne laisserons jamais cet espoir se perdre complètement, et même une seule étincelle qui resterait enfouie dans la profondeur de notre âme ramènerait tout à sa résurrection. Nous aimons la finalité morale suprême de l'existence comme nous nous aimons nous-mêmes. Et même plus que nous-mêmes, car chacun de nous, ne possède guère qu'une étincelle du projet moral universel qui englobe tout, et ce "tout", qui dans sa globalité est l'amour de la vie dans sa plénitude, nous est beaucoup plus cher que la petite étincelle que nous avons en nous. C'est pourquoi il est clair que notre amour pour notre peuple implique l'amour de tous les fils et les filles de l'homme. Et s'il venait s'y mêler la haine de telle ou telle partie de l'humanité, ce serait le signe que notre âme ne serait pas encore débarrassée de toute impureté, et ce qui l'empêcherait encore de s'unir au délice de l'amour suprême.

Mesdames et Messieurs, beaucoup pensaient que le peuple d'Israël ne se relèverait jamais de sa chute, et certains agissaient même fébrilement pour précipiter son anéantissement dans les fours d'Auschwitz. Mais Dieu en a décidé autrement. Voilà déjà près de deux siècles que ce grand peuple se reconstitue à Sion. Mais sachez que ce n'est pas pour se construire un refuge qui lui permette de vivre en sécurité qu'il est revenu dans sa patrie historique, mais pour faire enfin aboutir l'œuvre, entreprise par Abraham notre père, il y a environ quatre mille ans: «... et toutes les familles de la terre seront bénies par toi».

Mes chers amis, si vous le voulez bien, ne nous contentons pas de belles paroles. En mettant nos efforts en commun, nous pouvons faire goûter ces nobles valeurs à la jeunesse de tous les peuples et de toutes les religions, et l'engager dans une révolution morale qui fera triompher la lumière de l'obscurité, et l'amour de la haine. En cela, nous serons les partenaires d'Avraham notre père, appelé dans la Bible "père d'une multitude de peuples", et à qui Dieu a dit: «Va-t'en pour toi de ton pays, de la maison de ton père, vers le pays que Je te montrerai, et Je te ferai devenir un

grand peuple... et toutes les familles de la terre seront bénies par toi» (Genèse 12, 1-3). La création de ce 'grand peuple', malgré toute son importance, n'est pas une fin en soi, mais l'objectif final est l'élévation de toute l'humanité à un niveau moral supérieur.

Au cours des prochaines minutes, je vais partager avec vous quelques idées de 20 ans de tentative d'éduquer nos enfants à un monde de vivre ensemble et de coexistence pacifique. Mon espoir est que cette présentation vous incitera à poursuivre le travail interreligieux efficace dans votre merveilleux pays le Sénégal et son peuple merveilleux que j'ai pu commencer à connaître.

Cette conférence a choisi à juste titre de se consacrer à l'éducation de la jeunesse. Les jeunes sont notre avenir et l'éducation est la clé de l'avenir. C'est vrai pour les sciences et la technologie, c'est vrai aussi pour l'éducation à la paix et au vivre ensemble.

La jeunesse a la force et l'aspiration à un monde meilleur. Si nous ne leur proposons pas des modèles qui fonctionnent, ils chercheront des solutions simples ; les solutions de la violence. La Bible nous apprend que les premiers frères Caïn et Abel se sont entretués. Si nous ne faisons rien, la solution par défaut est celle de la violence. Cela est vrai dans le couple, entre frères et sœurs et entre les nations. Dès que deux personnes veulent une même terre, une même femme ou un même dieu, ils se bagarrent. Dépasser cette réaction primaire est le rôle de la raison, le rôle de l'éducation. Pour arriver à la paix, il faut faire des efforts.

Comment éduquer au dialogue et à l'acceptation de l'autre qui est différent ?

Je vais vous raconter comment je fais avec les enfants et avec mes fidèles dans ma synagogue.

Mon outil principal est l'étude de texte. Les juifs sont appelés le peuple du livre ahl al-kitab. Etudier les livres de nos sages est le moyen d'indiquer la vision à laquelle on aspire sans faire la morale et sans critiquer l'autre. Aujourd'hui on ne peut plus critiquer les enfants et certainement pas les adultes. On peut leur raconter des histoires et espérer qu'ils vont changer ainsi leurs perspectives. Les africains aussi racontent des histoires et les histoires ont un effet magique sur les gens. Ils les écoutent et veulent devenir meilleurs.

Des fois ça marche et souvent ça ne marche pas. Mais qui nous a dit que ça devait être facile. Alors je répète d'autres histoires ; parfois je prends mon aoud et je chante des chansons qui elles aussi montrent que par-delà les rapports de force, il y a aussi un autre monde que les hommes peuvent partager, et même s'ils ont moins, finalement ils ont plus. Ils ont plus parce qu'ils ont donné et sont contents d'avoir donné ; parce qu'ils ont contribué à un monde meilleur, et cela réveille l'aspiration très profonde au fond de chacun de nous à vouloir créer un monde de paix et de fraternité. Cette aspiration découle de l'étincelle divine qui est en chacun et chacune d'entre nous. Le rôle des leaders religieux est d'encourager les gens à écouter leur âme et à ouvrir leur cœur. Les religieux peuvent et doivent donc être des acteurs essentiels à la création d'un monde meilleur.

Les activités qui favorisent le vivre ensemble sont la réflexion sur le sens de notre identité, les rencontres entre jeunes de différentes tendances religieuses, l'engagement social et les mouvements de jeunesse. La logique qui nourrit ces activités est simple ; la dérive fondamentaliste est en grande partie le produit d'un désarroi doctrinal. Les jeunes "qui ne savent pas qui ils sont" se définissent dans la négation de l'autre. Quand un jeune sait qui il est, il a moins besoin de haïr l'autre pour exister.

La tentation du racisme est grande, je suis venu partager avec vous notre humble expérience et vous écouter pour apprendre.

Mes amis et frères, si nous nous efforçons tous ensemble d'éduquer la jeunesse dans ces valeurs, alors se réaliseront les paroles du prophète Isaïe (2, 2-4): «Il arrivera, à la fin des temps, que le Mont du Temple de l'Éternel sera établi à la tête des montagnes et s'élèvera au-dessus des collines, et toutes les nations y afflueront. De nombreux peuples iront en disant: "Allons, montons vers le Mont de l'Éternel, vers le Temple du Dieu de Jacob, pour qu'il nous enseigne ses voies et que nous suivions ses chemins, car c'est de Sion que sortira la Thora, et de Jérusalem la parole de Dieu". Il jugera entre les nations et réprimandera de nombreux peuples; ils briseront leurs épées pour faire des charrues, et leurs lances pour faire des faucilles; un peuple ne brandira plus l'épée contre l'autre, et la guerre ne sera plus enseignée».

Et je terminerai mon intervention par l'ancienne bénédiction bien connue de tous : "Chalom Alékha" – "El Salam Aleykoum, ou Aleykoum El Salam" !



Panel III: Le comportement des jeunes: quel rôle y jouent les médias? Quel discours religieux adressé aux jeunes et émis par eux?

Communication de Mamadou Yaya Baldé

Le comportement des jeunes: Quel rôle y jouent les médias?

PLAN DE L'EXPOSE

- I- Clarification des concepts
- II- Présence et image des jeunes dans les médias
- III- Conséquences de l'explosion de l'offre médiatique et technologique sur le comportement des jeunes
- IV- Acculturation et "américanisation" des jeunes par les médias
- V- Jeunes et réseaux sociaux à l'épreuve du terrorisme : Cas de Facebook et Twitter

Introduction

Réfléchir à la relation entre les médias et les jeunes, c'est s'attaquer à un sujet hautement passionnel. C'est bien souvent, à l'occasion d'un fait divers, qu'un jeune devant expliquer un acte de violence fait référence à un film ou à la télévision. Si ce fait divers trouve un espace médiatique où s'exprimer, ce qui dépend de reste de l'actualité, alors le thème du rapport entre les jeunes et les médias fait irruption, l'espace d'un instant souvent bref d'ailleurs et appelle ou entraîne un débat public souvent mal ficelé.

I- Clarification des concepts: Médias-jeunesse-comportement

Le terme « Média », peut être défini comme un ensemble de procédés techniques permettant la diffusion des informations. (Larousse).

Selon le dictionnaire de l'internaute, les médias sont des supports de diffusion de l'information : presse, radio, télé etc.

Quant au vocable "Jeunesse", il est difficile de le définir de façon objective et précise. De façon générale, les études démographiques, économiques et sociales retiennent la tranche d'âge entre 16 à 25 ans. Mais si celle-ci ne fait pas l'unanimité auprès des chercheurs, ces derniers s'accordent tout de même sur le fait que la jeunesse soit une période transitoire durant laquelle l'individu cherche un accès à l'autonomie. Cette autonomie se caractérise selon M. Olivier Galland par 4 attributs:

- Un emploi stable
- Un logement indépendant
- Des revenus tirés d'une activité
- La construction d'une famille (foyer)

S'agissant du concept "Comportement", il désigne, au sens large, un ensemble des manifestations et des actions extérieures d'un individu (habituelles ou occasionnelles), tenant lieu d'interactions et de communication avec l'environnement dans lequel il vit. Autrement dit, le comportement est défini comme un ensemble des réactions observables chez un individu placé dans son milieu de vie et dans des circonstances données.

II- Paroles et présence des jeunes dans les médias

1- Les sujets abordés par les médias en rapport avec les jeunes

Les sujets abordés les plus fréquemment concernent tout d'abord la violence, et que l'on peut rattacher à la délinquance juvénile.

La problématique de travail chez les jeunes est régulièrement abordée tout comme les sujets sur les maladies, les accidents.

D'autres sujets traités par les médias sur les jeunes apparaissent plus marginaux : Ce sont des faits divers mettant en cause des jeunes, les mauvais traitements les touchant. Les questions de drogue et de sexualité font l'objet de traitement par les médias. La vie associative est quasi absente des reportages.

Dans les reportages sur les sujets concernant les jeunes, les médias donnent facilement la parole aux jeunes. Il est cependant à noter que la parole des jeunes est souvent présentée de "façon descriptive". Il faut entendre par là que la parole des jeunes dans les reportages est présentée comme une "illustration".

Peu d'émissions permettent aux jeunes d'avoir un regard distant, construit, concernant leur existence. On fait très peu appel à eux pour ce qui concerne l'analyse d'un fait ou phénomène social. Dans les médias, les jeunes sont souvent présentés comme :

-Victimes; Menace; Une valeur de demain, dégageant un caractère entreprenant;

C'est autour de ces trois (3) aspects qu'est construite l'image générale des jeunes dans les médias.

En conclusion, on peut retenir que la jeunesse dans sa représentation dans les médias n'apparaît pas comme entreprenante, vivante, et, plus généralement comme l'avenir de demain. Les études sur les prises de parole public des jeunes et leur présence dans les sujets sociaux est également révélatrice : on ne propose pas à la jeunesse de parler d'elle-même. Les adultes l'analysent à leur place comme si les jeunes n'en étaient pas capables. Dans les plateaux, on ne voit que des institutionnels.

III- Conséquences de l'explosion de l'offre médiatique et technologique sur le comportement des jeunes

Dans un contexte de grands changements et de mutations profondes, le besoin de communiquer est très présent chez les jeunes, et les technologies sont souvent mises à contribution. Les jeunes s'approprient de ces nouveaux qu'ils utilisent à leur façon.

L'environnement médiatique tel que nous l'avons aujourd'hui, permet aux jeunes d'être sélectifs dans leur utilisation des médias "fragmentation des publics" : ils peuvent favoriser certains et délaisser d'autres. Ainsi, la construction d'un choix personnel d'usage des médias se fait par rapport à la possibilité d'accès aux médias et aux préférences individuelles.

Alors que les médias traditionnels ont longtemps été des outils familiaux, collectifs, utilisés bien souvent dans des pièces communes qui permettaient un partage familial des usages et par le fait même, un certain contrôle de l'utilisation de la part des nouvelles technologies quant à elles plus personnelles et viennent perturber cet aspect collectif des technologies.

Les jeunes ressentent un sentiment d'urgence de communication. Pour les jeunes, en effet, il est essentiel "de joindre" et d'«être joint» en tout temps et en tout lieu, peu importe que ce soit en milieu d'un repas ou d'une activité familiale. La plupart des jeunes semblent peu vouloir discriminer les messages qui paraissent importants en tant que tels : ils sont vus comme des indices de leur propre appartenance à un réseau.

Ce qui semble être significatif pour les jeunes, ce n'est pas "celui qui appelle" ni ce pour quoi il a appelé mais le fait d'être appelé. La crainte de l'atteinte à la cohésion familiale pousse certains parents qui désirent limiter l'empiètement de la sphère publique sur la sphère familiale que peuvent provoquer les technologies. Par exemple, une mère de famille éteint systématiquement la télé à l'heure du repas.

IV- Acculturation et «Americanisation» des jeunes par les médias: l'acculturation médiatique

L'acculturation médiatique est un processus par lequel, les cultures sont mises en contact par le biais de produits importés d'un pays, dont les institutions et les personnes restent à distance. De plus, cette acculturation est non seulement acceptée par le pays acculturé mais de façon volontaire bien qu'elle donne lieu, dans le cas des produits culturels américains, à des échanges commerciaux tout à fait inégalitaires.

Nous partons du principe selon lequel le divertissement est une forme culturelle privilégiée pour faire passer des messages sur les styles de vie et les valeurs.

De par leur fréquentation et consommation intensives de ces produits, l'acculturation des jeunes prend la forme d'une américanisation. Une américanisation indirecte qui s'opère par deux filtres:

-Un filtre d'origines "états-uniennes": Car les Etats-Unis utilisent leurs médias pour promouvoir leur image dans le monde , en confortant leur suprématie, en lui donnant une dimension de rêve et en lui établissant un consensus sur les valeurs phares de l'individualisme, la liberté, la justice et la réussite matérielle.

-Un filtre intermédiaire européen de transfert des valeurs américaines: appliqué par les décideurs des grands médias européens, ce filtre joue un grand rôle dans la diffusion des idéaux américains à travers le monde. Par exemple en France, les responsables des chaînes de télévision et ceux des achats choisissent massivement les programmes états-uniens pour les jeunes. Cela d'abord pour des raisons réalistes (la domination du marché international audiovisuel par les programmes américains dont le professionnalisme des équipes de production et de scénarisation n'est plus à prouver. Ensuite, c'est pour leur goût et par adhésion à ces programmes qu'ils les diffusent sur leurs chaînes.

Quel est l'impact des messages contenus dans les programmes de divertissement (fiction télévisuelle, film de cinéma, musique) sur les jeunes?

L'intrusion massive des modèles culturels quasi exclusivement des grandes industries audiovisuelles occidentales ou moyen orientales, dans un terrain qui n'a pas été fertilisé au préalable ne risque -t-elle pas, à la longue, de provoquer de problèmes identitaires dans nos sociétés ?

Avec la mondialisation des marchés et son corolaire, la concentration des entreprises audiovisuelles, avec l'explosion des technologies et la multiplication des moyens de diffusion, les problèmes d'acculturation sont presque devenus insolubles pour des pays totalement impuissants face à ce nouveau phénomène de civilisation qui n'épargne aucun pays, ni aucune classe sociale. Du coup, il y a lieu de se pencher sur l'avenir de la jeunesse lorsque le menu culturel de celle-ci est exclusivement issu des productions industrielles audiovisuelles et télématiques occidentales. Ces derniers ont réussi à promouvoir dans l'imaginaire social des besoins étrangers et parfois contradictoires aux cultures locales. Ils transmettent un autre idéal de valeurs en faisant baigner les téléspectateurs dans un flot de rêves et de luxe qui voilent et annihilent les contradictions de la vie quotidienne des peuples occidentaux.

Ainsi donc, la question de la jeunesse face au petit écran se pose avec acuité particulièrement dans les pays africains au sud du Sahara qui vivent des situations conflictuelles. Avec le syncrétisme culturel actuel qui prend racine un peu partout et qui contribue à enraciner les germes d'une crise identitaire profonde. "Lorsque l'élite intellectuelle locale ne produit rien ou presque; lorsque le patrimoine culturel demeure à l'état de friche, et que les émissions produites localement sont d'une mièvrerie navrante; il est normal que le petit écran des jeunes s'ouvre aux produits importés d'Hollywood ou d'ailleurs", a écrit le chercheur Mohamed Bensalah de l'Université d'Oran (Algérie).

Cependant, l'anthropologue et l'ethnologue Duane Varan considère-t-il que la musique, l'habillement et l'alimentation correspondent à des zones de surface permettant l'ouverture des sociétés qui n'ont pas d'incidence sur leurs structures profondes. Cette ouverture permettrait l'expérimentation et l'adaptation entre

cultures. Elle affecterait peu les zones les plus intimes d'une culture comme les relations entre les générations, les croyances religieuses. Aujourd'hui, la question n'est pas d'être anti-américaine. La question est plutôt de se demander que peut-on prendre de la culture américaine et qui nous aide à avancer.

Recommandations

- Réorienter vers les jeunes, les politiques culturelles et audiovisuelles de nos pays ;
- Une éducation aux médias: lorsqu'on regarde les résultats de toutes les études sur les médias, on se rend compte qu'il y a un décalage entre, d'une part, l'encodage par les médias, les scénaristes, réalisateurs et, d'autre part par le décodage à travers les gens qui reçoivent ces images;
- Il faut des productions audiovisuelles locales sur les jeunes et pour eux;
- Il faut un dialogue entre les professionnels des médias et les producteurs audiovisuels et cinématographiques.

Il est toutefois regrettable de constater l'indifférence de l'institution éducative (l'école) à l'égard des moyens audiovisuels et des médias en général. Il est aberrant de constater que l'école ne soucie pas des langages iconiques et sonores, du monde de la production des images et qu'elle ne fasse rien pour initier les jeunes au décodage et à l'encodage des messages audiovisuels.

V - Jeunes, médias et réseaux sociaux à l'épreuve du terrorisme: Facebook et Twitter

Les sites comme YouTube et Dailymotion sont de plus en plus pointé du doigt car, ils hébergent régulièrement des vidéos djihadistes qui restent en ligne quelques heures voire des jours avant qu'elles ne soient supprimées.

Certains réclament que ces sites soient obligés de contrôler (et donc de censurer) les contenus relatifs au terrorisme. Après les derniers attentats de Paris, M. Valls et Bernard Cazeneuve réfléchissent à renforcer la responsabilité de ces sites. Mais ce ne sera pas facile : Sur YouTube, 300 heures de vidéos sont mises en ligne chaque seconde, ce qui rend impossible toute vérification humaine systématique préalable.

La Guerre sainte se mène aussi en ligne à travers la communication sur les réseaux sociaux très maîtrisée par les djihadistes de l'Etat islamique. Les insurgés sunnites de l'Etat Islamique en Irak et au Levant (EIL) documentent leurs avancées dans les moindres détails : Twitter, Facebook, YouTube, Instagram, Tumblr...les réseaux sociaux débordent d'images et de messages postés par les djihadistes eux-mêmes.

Equipe à recruter en Europe

La présence en ligne des djihadistes est particulièrement sophistiquée. L'EIL alimente un compte officiel su Twitter alimenté en anglais. Régulièrement suspendu, il renaît sous d'autres noms. L'organisation terroriste a aussi développé sa propre application mobile, baptisée «L'aube de la bonne nouvelle». Un temps disponible pour les téléphones Google, l'application relayait automatiquement sur les comptes twitter de ses utilisateurs, les messages postés sur le compte principal de l'EIL. Objectif, décupler leur visibilité en ligne, explique John Berger. Toujours sur Twitter,

les Djihadistes créent des mots clés (Des hashtags) qu'ils incitent à utiliser régulièrement pour faire remonter leurs tweets parmi les thèmes les plus discutés sur le réseau social. Aujourd'hui, des dizaines de tweets sont postés sur le mot clé "AllEyesOnISIS" (Tous les yeux rivés sur l'EIL).

Internet demeure un immense terrain de recrutement pour l'Etat Islamique. Un Britannique, ex-djihadiste qui a quitté l'Organisation de l'Etat Islamique explique à CNN les campagnes menées pour atteindre les Européens. Il rapporte qu'il faisait partie d'une équipe qui animait un forum en ligne pour accueillir de nouvelles recrues. Il ajoute qu'il était interdit de communiquer sur Skype. "Tout devait être écrit afin qu'ils puissent tout contrôler". Islamisés grâce à Facebook, Twitter, Google, YouTube....

Les milliers de jeunes européens partis rejoindre les rangs de Daech ne sont pas convertis à l'islamisme radical dans les mosquées mais sur Internet. Il y a de cela dix ans, des spécialistes de la sécurité avaient déjà identifié 70 sites djihadistes.

Plusieurs sites accusés de faire l'apologie du terrorisme ont été depuis mi-mars 2015 par le gouvernement français : C'est fut une des applications immédiate de la Loi anti-terroriste de novembre 2014. Cette mesure visait à tenter de contrer la radicalisation express sur internet qui se déroule depuis plusieurs mois via internet à destination des jeunes dont le nombre de candidats au départ vers la Syrie aurait augmenté de 116%.

Ils sont des ainsi des centaines voire des milliers de jeunes à se faire "hameçonner" dans leurs chambres via internet. Le passage par la mosquée, n'est plus une obligation.

Conclusion

Après avoir évalué la place des jeunes dans les médias, il ressort que ces derniers ont une certaine influence dans le comportement des jeunes. Du coup, un dialogue entre l'ensemble des acteurs qui gravitent autour des questions touchant la vie des jeunes, s'impose et que l'éducation des jeunes aux médias reste un levier incontournable pour relever les défis et enjeux culturels de la mondialisation.

Bibliographie:

Maryvonne MASSELOT-GIRARD, Jeunes et médias: Ethique, socialisation et représentation, l'Harmattan, Paris, 2004, 345 p.

WWW.GOOGLE.COM



Quel discours religieux tenir aux jeunes pour un renforcement du dialogue inter-religieux ? Communication de Fatoumata Bintou Diallo

Introduction

Tous les jours nous ressentons l'urgence pressante de rencontre comme celui-ci en vue de parvenir à une compréhension mutuelle et à une entraide entre les disciples des religions du monde. Ces nobles aspirations à l'entraide et au dialogue sont plus pressantes aujourd'hui que dans le passé. Plus insistantes et persistantes, en raison des progrès scientifiques et technologiques que connaissent les médias et les communications mais aussi en raison de la difficile situation que nous traversons actuellement dans le monde secoué par de multiples crises et guerres. Nos ancêtres considéraient naguère que le monde était trop vaste et trop immense pour le comprendre au-delà de leur environnement immédiat, limité à leurs moyens de communication. Lorsque des communautés entraient en contact les unes avec les autres, il s'en suivait, par incompréhension et par ignorance, des guerres injustes, des épanchements de sang et le carnage de peuples innocents.

Mais depuis quelques années, malgré un super-développement des moyens de communication et d'échange plusieurs signaux nous ont alertés sur l'effritement de la confiance en nos valeurs et principe de vie commune. De la multiplication des revendications communautaires, régionalistes et corporatistes au succès populaire de certain segment de la société se voyant comme des modèles pour les jeunes en passant par la banalisation des propos racistes, les lignes de faille au sein de nos sociétés sont devenues nettement perceptibles et la nature et l'ampleur des attentats, qui ont touché différents parts du monde dans sa globalité en est la preuve. Les guerres en Orient, les tensions ethno-religieuses en Afrique, la situation des minorités en Asie, le conflit israélo-palestinien, les attentats qui secouent l'Europe, on ne peut que constater la montée spectaculaire de la haine, favorisée par l'ignorance et la propagande du mal. Cette situation interpelle l'humanité, interroge notre capacité à contribuer à un monde de paix, un monde où le dialogue entre les différentes religions est une réalité. Cette situation interpelle surtout la jeune génération, actrice principale de la résilience de ce monde et qui est directement mêlée à cet engrenage.

Les progrès culturels et l'évolution des moyens de transport ont beaucoup changé depuis lors la situation dans le monde. Notre monde apparemment sans limites, est devenu de plus en plus petit et l'espace a rétréci. Notre planète est maintenant

comme une seule maison habitée par une seule famille, dont les membres interagissent constamment les uns avec les autres. Malheureusement, l'injustice, la cupidité, l'agressivité et le manque d'ouverture ont ruiné et maltraité la maison de l'homme et l'harmonie du monde, de sorte que le besoin de s'entraider, de mieux se découvrir, de cohabiter dans la paix et l'entente est devenu plus critique qu'auparavant.

Contextualisation

Chaque génération voit son rapport au monde façonné par de grands événements historiques. Celle qui nous intéresse a grandi dans le monde de l'après 11 septembre, un univers très éloigné des références du XXème siècle qui ont structuré les générations précédentes. Mais aussi une génération marquée par les crises économiques, politique et sociales qui conditionne le quotidien ; favorisant l'émergence d'une génération insatisfaite au plan socioculturel en proie à toutes tentations. Les conséquences sont que aujourd'hui, pas moins de 65% des individus engagés dans les rangs des djihadistes ont moins de 25 ans, ces jeunes sont motivés, ils partent avec la certitude que l'option choisie est la bonne, d'où l'importance de relever le défi de la communication et de proposer aux jeunes un discours différent de ceux qui les pousse à renier leur environnement, de verser dans l'intolérance et le rejet systématique de la différence, même d'individu de la même religion. Cette jeunesse manque bien de repère mais il manque surtout d'opportunités de découvrir les autres dans leurs pratiques et dans leur manière d'adoration de Dieu. Et aujourd'hui il y'a lieu d'émettre une sérieuse réflexion sur le rapport entre les jeunes et la religion, faudrait-il trouver les voies et moyens de réconcilier la jeunesse et la religion, les pousser à aller vers les autres et accepter l'union dans la diversité. Pour cela, le discours doit être unanime : l'unité dans la diversité, la tolérance et l'amour de son prochain quel que soit ses appartenances religieuses et culturelles.

Le rôle des différents acteurs

Nous pouvons ici apprécier combien primordial est le rôle de la foi et de la croyance en Dieu, le plus apte à inspirer et à gouverner le comportement humain. Il est urgent pour l'humanité de s'unir, de s'entraider et de s'aimer, de bannir toute espèce de discrimination, qu'elle soit raciale, ethnique ou tribale et de s'assembler sous le commandement de Dieu pour bâtir un monde d'union, d'ouverture de respect mais d'acceptation de la diversité. Ce n'est que par cette voie que la foi favorise la marche, main dans la main avec la raison, en profondeur dans la conscience humaine et lui dicte en son for intérieur une conduite correcte. Ce n'est que de cette manière qu'elle peut renforcer les vertus et conférer à l'esprit son caractère sublime. L'histoire entre les peuples a prouvé la validité de cette proposition, toute personne avertie l'accorde. Malheureusement, la cupidité humaine, le désir de puissance, les fantasmes et les caprices ont souvent fait de la religion un moyen et une raison de séparation et de combat alors qu'elle devrait être une source d'amour et de paix. De même, le progrès scientifique et la dégénérescence spirituelle et morale sont utilisés comme instruments pour amasser des fortunes et assurer l'emprise des puissants sur les faibles.

Au lieu de tenir des rencontres de dialogue et de coordination pour que leurs cultures puissent se mélanger et conduire à un accord mutuel d'entraide et de coopération, les peuples se sont tôt heurtés sous les bannières du fanatisme et de grossières mésestimes pendant les Croisades. Il ne pouvait être pire voie, contraire à celle capable d'amener les peuples de divers horizons à s'aimer.

N'est-il pas temps que tous les croyants en un seul Dieu, Créateur et Support de l'univers, se rencontrent dans un esprit d'ouverture et de pureté, pour écouter et discuter les paroles de tous les Messagers et Apôtres qui ont prêché un même message et ont été envoyés pour remplir la terre d'amour, de compassion et de paix et pour établir sur la raison la conviction et la foi?

Le rôle des religieux pour la consolidation de la paix, de l'amour chez les jeunes

Face aux inévitables contresens qui guettent tôt ou tard une lecture pan religieuse de la culture, les religieux ont un rôle central à jouer pour surmonter le cloisonnement myope et, au fond, terriblement identitaire des dérives extrémistes. Ne véhicule-t-elle pas tous, dans leurs quintessences, des messages de paix, d'amour et de respect ! Des messages, car il n'est pas nécessaire que toute l'humanité empreinte la même voie vers la fraternité. Par ailleurs, la mondialisation à outrance, l'omniprésence de la société de marché et l'instrumentalisation corrélative et généralisée du monde pervertissent les pensées originelles des religions. La modernité, le développement des communications favorisent la banalisation de la foi et sa transformation en un objet de consommation comme un autre, à la désintégration consécutive des grands ensembles sociaux indispensables à l'émergence et au triomphe de l'homo consumus. Aussi, cette modernité découle de la standardisation de pensée le monde instaurée par l'approche technicienne à l'œuvre depuis la révolution industrielle. Ceci ne fait que connaître, actuellement, une brutale accélération à la faveur des moins technologiques nouveaux mis à la disposition des forces productives. L'analyse de ces changements sociaux n'est pas une critique de la modernité, chose inévitable dans une société qui évolue, mais un diagnostic de la transformation de la pensée religieuse. Dans ce cadre, les discours religieux doivent être moins stratifiés et moins sémiotiquement découplés par les différents registres sémiotiques qui le traversent. Il est temps de revenir sur les vrais enseignements des livres saints. La bible, le coran et la torah nous enseignent l'amour pour l'humanité, la solidarité, la paix et confraternité....voilà les lignes directrices de ce que doit être les discours religieux dans un monde en proie à des dérives de la foi oui menace notre jeunesse.

Enfin, les leaders religieux doivent mesurer la gravité de la situation et s'unir pour agréger les similitudes fondamentales qui existent dans les plus grandes religions, c'est-à-dire la paix et l'amour, et apporter des répliques efficaces face aux radicalismes et aux apôtres de la terreur. La dénonciation de toutes les déviations religieuses sur tous les territoires de ce monde. L'appel à la paix et aux dialogues entre les jeunes des quatre coins de la terre, directement liés à la foi ou non, doit éviter le plus rapidement possible la dégradation de notre patrimoine commun qu'est la terre.

Conclusion

En guise de conclusion, référons nous à ces propos qui doivent être gage d'unicité et de plus d'amour et d'ouverture mais qui devraient aussi être sources de réflexion sur la nature des relations avec son prochain. Au nom des Musulmans, qui forment environ un quart des habitants de cette planète, il est primordiale de rappeler ces propos du Prophète Mouhamed (PSL) qui a été envoyé comme Messager et Prophète dans une société d'idolâtres ainsi que de Chrétiens et de Juifs ; Il a exhorté ses compatriotes à croire dans le Coran, qui se réfère à l'esprit et à l'enseignement de la Torah de Moïse et à la Bible du Christ. N'oublions pas ces propos que le pape François lors de sa dernière visite au Kenya en novembre 2015 « Notre conviction commune est que le Dieu que nous cherchons à servir est un Dieu de paix ! Son saint nom ne doit jamais être utilisé pour justifier la haine et la violence ».



Albert Ndam KITAL

JEC du Sénégal

Le comportement des jeunes: quel rôle y jouent les médias?

Quel discours adressé aux jeunes et émis par eux?

C'est impressionnant la manière dont les médias investissent aujourd'hui l'espace ! La radio, la télévision, la presse écrite, les films et internet ont éjecté l'imprimerie et la librairie et ont tout remodelé sur leur passage en imprimant au monde une nouvelle marque culturelle, en le dotant d'une autre civilisation. Ils représentent véritablement «la plus grande puissance de notre société contemporaine» (David Lodge).

Leur développement fulgurant concerne tous les domaines de notre vie collective et individuelle : la politique, le social, l'économie, la culture et la religion.

Le monde est ainsi devenu un véritable "village planétaire" où se côtoient, parfois de manière instantanée et directe, les peuples de continents et d'âges différents.

De toutes les catégories sociales, la jeunesse constitue certainement la couche la plus friande de médias. Sa friandise est encore plus grande lorsqu'il s'agit des médias de type nouveau tels qu'internet, réseaux sociaux, jeux vidéo... Son intérêt pour ces e-médias est assez grand, quelques fois démesuré. Se connecter à internet pour googler, blogger, tweeter ou envoyer des mails etc. est devenu le quotidien de millions de jeunes qui n'envisagent plus leur vie sans les TIC notamment.

Cette situation ne peut manquer d'avoir des répercussions (positives et négatives) sur le comportement global du jeune et de façonner, dans un sens et/ou dans un autre, ses attitudes. Pour les médias en effet, la jeunesse représente une cible privilégiée au regard de la panoplie de programmes qu'ils lui dédient.

C'est pourquoi, le développement des médias revêt une signification de haute portée pour tous ceux qui s'intéressent à la créature humaine en général et à la condition des jeunes en particulier. Parmi ceux-là, on retrouve les communautés religieuses qui ont très tôt perçu les enjeux en explorant l'espace médiatique pour y répandre le message de foi qui est leur raison d'être.

Pour l'Eglise, les médias sont des «dons de Dieu» qui «ouvrent aux hommes de nouvelles voies pour la rencontre du message évangélique»¹. Le Pape Jean Paul II

¹ Instruction Pastorale *Communio et Progressio*, 1971, n. 128.

les a qualifiés de «premier aréopage des temps modernes» et a déclaré qu'il ne «suffit pas de les utiliser pour assurer la diffusion du message chrétien et de l'enseignement de l'Eglise, mais il faut intégrer le message dans cette «nouvelle culture» créée par les moyens de communication modernes»².

Bien d'autres documents officiels attestent de l'intérêt très ancien que l'Eglise accorde aux médias³. Leur place singulière dans le vaste chantier de la Nouvelle Evangélisation, est autrement plus grande que les préjugés dont ils font l'objet. D'autant que dans «la stratégie de la Nouvelle Evangélisation, pour un apostolat jeune fructueux, l'utilisation juste et rationnelle des moyens de communication modernes doit faire partie intégrante de la mission de l'Eglise compte tenu de leur influence dans la vie des jeunes»⁴.

Dans un contexte marqué par l'extrémisme religieux⁵ et par un terrorisme vulgaire qui enrôle essentiellement les jeunes, réfléchir sur la thématique «Jeunesse et Religion» contribuera d'une manière certaine au renforcement du plaidoyer sur le dialogue interreligieux. Puisqu'en effet, la meilleure manière de contrecarrer les idéologies fondamentalistes, demeure la prévention par l'éveil des consciences et l'éducation au dialogue.

Dans ce cadre, poser la question à plusieurs versants du rôle que jouent les médias dans le comportement des jeunes, du discours religieux qui leur est adressé et émis par eux, permettra alors d'éloigner cette jeunesse des dangers que constitue pour elle et pour les nations, des fanatismes dont la propagande se sert beaucoup de l'outil médiatique.

Pour ce faire, il convient d'abord d'examiner l'influence qu'exercent les médias sur les jeunes avant de plaider pour le renouveau du discours religieux.

I- Examen d'un comportement sous influence médiatique

Les médias ont envahi avec une remarquable ampleur, la planète jeune. Ils ont quasiment fini de se positionner comme des acteurs de premier plan dans la transmission de «valeurs», l'éducation et la formation, l'information et le divertissement des jeunes. Leur influence énergique est évidemment grosse de risques.

1.1. L'influence énergique⁵ des médias résulte de leur omniprésence et de leur omnipotence

L'omniprésence des médias veut dire qu'ils sont présents partout. Même les zones défavorisées y ont maintenant accès en dépit de la fracture médiatique, numérique notamment qui frappe les pays pauvres.

² Jean Paul II, Lettre encyclique *Redemptoris missio*, 07 Décembre 1990, n. 37.

³ L'Eglise dans le monde de ce temps in *Gaudium et Spes*, A.A.S., LVIII, 1966, pp. 1025-1120; Le Décret sur l'œcuménisme in *Unitatis Redintegratio*, A.A.A., LVII, 1965, pp. 90-112 ; Le Décret entièrement consacré aux moyens aux moyens de communication sociale in *Inter Mirifica*, A.A.S., LVI, 1964, pp. 145-157 ; etc.

⁴ Abbé Samson D. KANTOUSSAN, « *Pastorale des jeunes et Nouvelle Evangélisation* », in *Voix du Prêtre Sénégalais*, N°004, p.27.

⁵ « Ce sont surtout les nouvelles générations qui grandissent dans un monde **conditionné** par les médias », Jean Paul II, *Ibid.*

Tous les jeunes ou presque, connaissent la radio, la télévision, les films et s'y intéressent. De plus en plus de jeunes lisent la presse et se connectent à internet partout en Afrique et dans le monde.

Ces outils ont pris possession de nos maisons, de nos écoles, de nos amphithéâtres, de nos cafés et même de nos rues. L'univers du jeune est tout fait de médias qui deviennent ainsi, en plus de l'aspect utilitaire, des éléments du décor de l'espace personnel et communautaire. L'on se promène, mange, se repose ou dort muni de radio, ceinturé de télé et de connexion internet.

Il va sans dire qu'ils avalent une bonne partie du temps, et en élisant domicile dans les esprits et les cœurs, ils assoient toute leur domination.

L'omnipotence des médias est une des conséquences de leur omniprésence. Dans une société de consommation où l'on vit et se nourrit de média, leur puissance multisectorielle s'enracine fatalement, si bien qu'un auteur les a décrits comme « la force la plus puissante, qui ait jamais influencé l'esprit et le cœur humains ». C'est parce qu'objectivement, les médias ont révolutionné le monde!

En termes d'apprentissage et de formation par exemples, les apports des médias sont inestimables. Les plateformes numériques en particulier donnent accès à d'innombrables ressources parfois bien élaborées, qui forgent l'être et l'avoir intellectuels de beaucoup de jeunes.

De plus, l'espace médiatique est devenu le réceptacle privilégié des émotions et des sentiments où s'échangent les idées, se partagent les joies, s'évacuent les colères et où parfois s'effectuent des règlements de comptes de plusieurs natures.

Pour certains, les médias servent à la diffusion et à la valorisation d'idées salvifiques. Tandis que pour d'autres, ils constituent le lieu idéal pour promouvoir des projets maléfiques. Dans les deux cas, ils parviennent toujours à convaincre et enfin à placer quelques cibles dans leur giron.

Aujourd'hui plus que jamais, les médias font et défont les opinions et sont de ce fait pris d'assaut par une multitude d'acteurs aux intentions différentes.

Ce n'est donc pas abusif ou usurpé que de leur attribuer le titre de quatrième pouvoir. D'ailleurs, ces médias vont jusqu'à talonner dans beaucoup de pays, toute proportion gardée, certains pouvoirs institutionnels comme les parlements à la faveur du discrédit qui menace ces derniers et de leur inféodation flagrante à l'exécutif.

La liberté constitutionnellement garantie dont jouissent les médias et l'important aura de leurs défenseurs réputés comme reporters sans frontières, certaines ONG et les syndicats locaux, les placent quasiment en dehors de toute atteinte. Leur encadrement et leur contrôle par les pouvoirs publics, deviennent ainsi plus difficile.

Cette situation permet aux médias d'étendre leur hégémonie à toutes leurs cibles. Et cette expansion se fait davantage ressentir lorsqu'elle affecte la cible la « moins dotée », les jeunes.

Il n'est que d'observer les manières d'être, de réfléchir, de se vêtir, de parler, en un mot de se comporter des jeunes. Ces manières sont devenues le reflet parfait de ce que diffusent les médias et la tendance à leur uniformisation devient donc une certitude.

A tel enseigne que pour «être au diapason» en milieu jeune, il faut, sous peine d'être marginalisé, s'aligner aux attitudes revêtant le cachet des médias. Les rêves des jeunes sont calés sur des standards médiatiques qui malheureusement, souffrent d'un déficit criard de réalité.

Les comportements typiquement endogènes ou locaux, n'ont plus de la cote et sont jugés même rétrogrades, anachroniques. Les médias réussissent ainsi l'immense prouesse d'uniformiser les comportements sur pratiquement toute l'étendue du globe.

Or, l'uniformisation n'est rien d'autre que la disparition de certaines cultures- et donc de certaines valeurs- au profit de la culture dominante qui ici sera celle des grands promoteurs de l'industrie médiatique. En la matière, les petits pays comme les nôtres sont très peu compétitifs ou pour l'être, ils se voient obligés d'avoir les mêmes référentiels que les médias des grandes puissances.

L'alerte doit alors être sonnée tant l'influence est grosse de risques.

1.2. Une influence grosse de risques

L'avertissement semble être déjà lancé dans *Communio* et *Progressio* en ces termes : « Certes les moyens de communication contribuent grandement à l'union entre les hommes. Mais, s'il y a erreur ou ignorance, si la bonne volonté fait défaut, leur usage peut produire un effet opposé à la compréhension mutuelle et créé le dissentiment. Il peut en résulter de graves conséquences, par exemple : la négation ou l'altération des valeurs essentielles de la vie humaine »⁶.

L'évaluation des risques liés à l'influence forte des médias sur le comportement des jeunes ne peut en particulier ignorer la grande hétérogénéité de cette couche sociale. Cette hétérogénéité qui faisait à juste titre écrire à Pierre BOURDIEU : « la jeunesse n'est qu'un mot »⁷.

Et donc, le degré de vulnérabilité va dépendre des caractéristiques propres à chaque jeune : l'éducation reçue, la dignité, le charisme personnel, le niveau intellectuel, la formation religieuse et spirituelle, la situation sociale et économique du jeune etc.

Et donc, l'influence ne peut être qu'à géométrie variable, dont l'impact sur les uns et les autres varient forcément.

Au demeurant, il nous faut admettre que la réalisation des risques s'étend ostensiblement à un échantillon très large et la compréhension des enjeux par les utilisateurs-jeunes des médias devient alors une urgence.

⁶ *Communio* et *Progressio*, 1971, n. 9.

⁷ Par cette formule, Bourdieu exprimait une réserve sérieuse sur l'existence d'un groupe social homogène qui correspondrait à une catégorie sociologique, la jeunesse. Pour lui, il y a des jeunes marqués par des habitus, des ressources et des positions sociales extrêmement diverse.

En effet, derrière les écrans, les ondes et la toile, il y a des hommes et des femmes dont les références, les valeurs, les objectifs, les intérêts et les motivations peuvent être autres. A partir de ce moment, l'offre programmatique des médias portera leur marque indélébile et rien ne sera laissé en rade pour susciter l'adhésion.

En clair, le médium est généralement un outil au service d'une cause, celle de son promoteur. Comme toute entreprise donc, il est avant tout à la poursuite de buts personnalisés qui ne recoupent pas forcément les intérêts des sociétés dans lesquelles il évolue. Ces intérêts sont davantage commerciales qu'éducatives.

Ainsi, les émissions écoutées et suivies à la télé ou à la radio, les écrits lus sur la toile, les propos échangés sur les forums interactifs impactent conséquemment les esprits supposés insuffisamment mûrs pour observer la « distance épistémologique » requise. Un auteur ne disait-il pas d'ailleurs que celui qui contrôle les médias contrôle les esprits ! C'est parce que l'influence est réelle.

Force est aujourd'hui de reconnaître le rôle négatif des médias dans la dépravation des mœurs, la crise des valeurs et l'acculturation. Un nombre important de jeunes et de non jeunes semble maintenant être porté vers le matériel, le sexe, la médisance, la violence, l'égoïsme, les contrevérités aux dépens de ce qui donne vraiment sens à la vie: l'amour du prochain, la vertu et le service de l'autre.

L'abandon des instruments classiques d'apprentissage et d'acquisition de savoir et de sagesse comme le livre, est malheureusement consacré. Il en résulte véritablement ce qu'un auteur avait appelé «un nivellement de la culture par le bas», puisqu'il semble y avoir une option préférentielle des jeunes pour les programmes folkloriques, ludiques et sans intérêt au détriment des offres utilitaires.

On note chez beaucoup de jeunes un suivisme extraordinaire des habitus de la «société médiatique». Cela se fait au détriment des comportements autochtones qu'on ne sait plus apprécier à leur juste valeur.

Les médias ont réussi à «vendre» à la jeunesse les «valeurs» qu'ils promeuvent. A nous tous, ils ont laissé une part de leur répugnante patine comme ils ont aidé à notre développement humain ! Mais dans un contexte de «crise du sens», l'insensé revêt facilement du sens, l'anormal devient normal et la pudeur vertueuse des anciens s'éclipse. D'autres modes de vie s'installent et ne pas s'y conformer, apparaît aux yeux de la masse absurde.

Profitant de cette grande brèche ouverte par les médias, certains utilisateurs appellent à militer pour des causes multiples.

C'est ainsi que des réseaux de tous genre y sont présents pour véhiculer et transmettre des «savoirs nouveaux» qui sapent les fondements de nos sociétés et menacent notre existence humaine. Parmi ces réseaux, il faut citer les milieux terroristes qui se servent de la désinformation, de la propagande et du saupoudrage pour endoctriner une partie de notre jeunesse, assurer leur conversion et leur radicalisation avant de les enrôler pour servir de poudrière humaine au seul bénéfice de groupuscules dont le choix est porté sur la terreur et les tueries pour faire régner

une idéologie politique grossièrement blasphématoire. Et c'est là qu'il y a nécessité de relouer le discours religieux.

II- Pour un renouveau renforcé du discours religieux

Il convient de faire quelques considérations sur le discours en vigueur avant d'esquisser la voie du renouveau qui sied à l'argumentaire religieux de notre temps.

2.1. Quelques considérations sur le discours en vigueur

Quelques constats assez généraux peuvent être faits au sujet du discours religieux adressé aux jeunes et émis par eux.

Le premier de ces constats est sans doute ce qu'il convient d'appeler la destination universelle du discours religieux. En effet, le discours religieux généralement tenu n'a pas de cible particulière, il ne vise pas singulièrement les jeunes mais est assez souvent adressé à la communauté des adeptes dans son ensemble.

Or, l'on gagnerait à construire, de plus en plus, un argumentaire religieux spécialement conçu pour les jeunes eu égard aux besoins particuliers qui sont les leurs et aux tentations propres auxquelles ils sont perpétuellement exposés.

La grande hétérogénéité des jeunes doit aussi être prise en compte. Le discours religieux qui sied aux franges très peu vulnérables, n'est sans doute pas celui à tenir aux catégories sensiblement plus vulnérables. Dans le dernier cas, il va requérir de la part de celui qui l'administre, beaucoup plus d'imagination et doit renfermer un contenu autrement plus saisissant.

Le discours pour tous, n'est pas aussi lumineux et fructueux que ne l'est le discours dédié, et la difficulté de la mission ne doit pas faire fuir.

De plus, l'existant laisse apparaître un véritable monopole adulte de la prédication. Cela signifie que les prêches et les questions de dogmes ou de spiritualité pure, semblent être abandonnés aux personnes d'âges mûrs (les adultes et les anciens) et aux autres spécialistes de la religion. Il est assez rare dans les médias ou au travers d'autres supports communicationnels, de voir des jeunes animer des émissions religieuses avec un fond doctrinal consistant.

Plutôt, on note lorsqu'il s'agit exceptionnellement pour les jeunes de parler de religion, une posture que l'on peut qualifier, avec beaucoup de regrets, d'événementiel. En d'autres termes, il y a une certaine tendance chez les adeptes-jeunes des religions, à communiquer- à discourir donc- autour du volet organisation et préparation des événements ou manifestations à caractère religieux. Ainsi, ils sont très actifs dans les commissions d'organisation mises en place lors des pèlerinages, des fêtes ou des grandes célébrations religieuses pour en faire la promotion et assurer la mobilisation des fidèles. Ce rôle leur est soit dévolu naturellement, soit choisi par les jeunes eux-mêmes qui y trouveraient plus d'aisance et de confort.

Alors, tout se passe comme si le savoir théologique, à l'opposé des autres domaines de connaissance, s'acquerrait avec l'âge ou par vocation; comme si les «béquilles

théologiques»⁸ dont parlait Jules FERRY, manquaient aux jeunes; comme s'il existait finalement une espèce de taylorisme, de division du travail qui confinerait les jeunes aux tâches communicatives tournées vers la promotion de l'événement religieux point barre. Que nenni espérons⁹! La religion en effet, est également de l'ordre du maîtrisable et devrait pouvoir donner lieu, comme c'est le cas pour la politique, le sport, l'économie ou alors la science, à des discours tenus par des jeunes, fondé en doctrine et théories religieuses et empreints de spiritualité. Mais manifestement, il y a là un effort consistant à faire de la part des jeunes pour que l'évangélisation ou l'islamisation des jeunes par les jeunes, devienne une réalité.

Enfin un dernier aspect sur les considérations liées au discours religieux en vigueur. Il semble que ce discours n'est pas, dans notre pays en tout cas, suffisamment porté par les groupes de presse dominants. Chaque radio ou télévision consacre en moyenne une émission par semaine à la religion. La foi catholique ne bénéficie guère de plus d'une heure par semaine et encore dans certains médias seulement. D'ailleurs, c'est parfois par «courtoisie ou élégance républicaine». Les protestants, les autres sous-groupes qui se réclament de la chrétienté et la religion traditionnelle, sont quant à eux, pratiquement «zappés». L'Islam de ce point de vue, bénéficie de plus de plateaux et d'ondes, ce qui semble normal dans un pays majoritairement musulman.

Cette faible audience du religieux auprès de nos médias dominants, est en partie due au caractère laïc de notre République à laquelle nos hommes de presse sont largement et parfois faussement acquis, à la modicité de la rentabilité financière des programmes religieux sans doute, mais aussi à des attitudes intellectuelles véritablement complexées...

Cette situation a favorisé la naissance d'autres télévisions et radios spécialisées en religion qui sont déterminés à porter plus haut la voix de la foi et certainement à donner une nouvelle impulsion au discours religieux. Puissions-nous alors souhaiter que l'émergence de ces radios et télé spécialisées, facilite une refonte plus efficace du discours religieux en vigueur !

2.2. Recentrer instamment le discours religieux adressé aux jeunes

Il faut d'emblée dire que le recentrage du discours religieux adressé aux jeunes est bien en cours. On ne peut faire l'insulte à ceux qui en sont principalement chargés, les religieux en l'occurrence, de ne pas tenir compte des «signes du temps» en interprétant à la lumière des réalités et du vécu du moment. Mais il faut davantage travailler à le rendre plus audible et plus efficace au regard de ce que compte encore comme imperfections la cité des jeunes.

Cela passe, entre autres, par la spécialisation du discours et par son adaptation sans cesse renouvelée aux enjeux et aux défis de l'heure. Toute bonne parole qui se veut utile, doit en effet être fille de son temps. La parole ne sert plus à grand-chose

⁸ Cité par Djibril SAMB, in *Comprendre la Laïcité*, NEAS, 2005, p. 59.

⁹ « Pourtant, si tant de chrétiens sont tombés, c'est par anémie doctrinale et spirituelle », Abbé Pierre DIONE, *Voix du Prêtre Sénégalais*, N°003, 2013, p. 32.

lorsqu'elle n'est plus en phase avec le contexte qui l'a vu naître et dans lequel elle a été proclamée pour servir.

Et donc, le recentrage doit permettre de focaliser les prêches, sermons et autres discours sur les enjeux cruciaux de l'heure en rapport avec ce que traverse la jeunesse en termes de menaces et de défis.

La plus importante des menaces est sans doute celle de l'engrenage de la violence qui se trouve en elle-même. Dans nos pays, les taux de criminalité juvénile occasionnant des blessures et des décès consécutifs à des rixes ou autres affrontements, sont vraisemblablement entrain de grimper aussi bien du côté des victimes que de celui des bourreaux. Les milieux scolaire et universitaire censés pourtant être à l'abri de cette violence, sont profondément gangrénés au point de laisser s'exprimer vivement l'idée d'une refondation de l'école et de l'université qui seraient en faillite. Aux dires de beaucoup, ces institutions sociales instruisent plus qu'elles n'éduquent laissant ainsi en rade un pan important de leur vocation première.

S'il est constant que les médias et les familles ont une grande part de responsabilité dans cette montée vertigineuse de la violence en milieu jeune, il reste que le discours religieux adressé jusqu'ici à la jeunesse n'a pas porté tous ses fruits.

A ce niveau, il est attendu un discours religieux plus que jamais centré sur l'impérieuse nécessité de cultiver la paix et le vivre-ensemble au sein des communautés et rappelant sans cesse aux responsables des écoles et universités, des médias et des familles, leurs devoirs d'éducation et d'encadrement vis-à-vis des jeunes.

Aussi faut-il de par la magie du discours, réussir à convaincre de la nécessité et de l'efficacité des modes pacifiques de règlements des conflits à l'aide d'illustrations pertinentes et bien à propos.

D'autres grandes menaces pèsent sur la jeunesse : la perte et l'obscurantisme. Ils sont caractérisés par un manque sulfureux de repères et un aveuglement savamment orchestré.

Exemple, l'on en est aujourd'hui à pratiquer excessivement l'idolâtrie en prenant quelques-uns de nos semblables comme des divins et en oubliant que DIEU est unique. Ces personnes deviennent ainsi capables de prendre la gouverne de nos vies, de nous manipuler et de nous entrainer dans des sillages tortueux qui nous acheminent vers une compromission sans merci.

Là également, le discours religieux gagnerait à être plus percutant et éclairant en s'attelant, par tous moyens, à lever les équivoques, les zones d'ombre et à démontrer que la divinité n'admet pas de rivalité et que les ministres de Dieu sur terre sont bien choisis ; de ce fait, ils n'ont pas vocation à se substituer à lui et ne peuvent appeler à autre chose qu'à la soumission envers Dieu et à lui seul.

Qu'il plaise à ce stade de rappeler le lumineux propos du Pape François tenu récemment à Bangui en parlant du terrorisme en ces termes : « Le fondamentalisme

est toujours une tragédie (...), il n'est pas religieux, il lui manque Dieu, il est idolâtre¹⁰». Quelle vérité !

En un mot comme en mille, le défi à relever reste celui de la transmission de la foi¹¹. Si celle-ci est bien transmise et magnifiquement réceptionnée, le discours aura tenu toutes ses promesses. Ainsi, les valeurs de fraternité, de dialogue et de coexistence pacifique seront pleinement vécues.

C'est d'autant plus vrai que «dans un contexte multiconfessionnel, l'Évangélisation ne peut, sous peine de piétinement, ne pas prendre le chemin du dialogue interreligieux»¹². De propos de patriarche, «le confessionnalisme ne peut qu'affaiblir et même démolir»¹³.

2.3. Reprofiler le discours émis par les jeunes

Il appartient d'emblée aux jeunes, en partant des considérations précédemment faites, de se bâtir un véritable discours religieux. Parce que le discours fait autour de l'événementiel religieux, ne suffit pas et manque de poigne. Et il est possible de changer la donne. Bien évidemment, cela suppose que la formation doctrinale et spirituelle leur soit bien assurée et que l'autoformation soit également entretenue.

L'existence d'un discours religieux consolidé émis par les jeunes, permettrait de casser le monopole adulte de la prédication, de rompre d'avec cette sorte d'asymétrie du savoir religieux et de ne plus répondre aux appels que l'on saura désormais infondés en religion.

Et à notre humble avis, le discours en question doit être orienté vers la recherche de la paix, condition sine qua non d'un développement qui profite essentiellement aux jeunes. Un véritable discours de promotion qui viendrait en soutien aux dialogues de vie et des œuvres déjà bien cultivés en milieu jeune.

Car l'économie du dialogue ne peut plus être faite. «Le dialogue œcuménique et interreligieux n'est pas un luxe écrit tout récemment le Pape François. Ce n'est pas quelque chose de supplémentaire ou d'optionnel, mais il est essentiel, c'est quelque chose dont notre monde, blessé par des conflits et des divisions, a toujours besoin»¹⁴.

Mais la paix n'est pas seulement un discours, c'est un comportement, une attitude, un esprit finalement. C'est pourquoi, le discours religieux des jeunes doit également être un discours-acte, c'est-à-dire une véritable argumentation par l'exemple. Saint Jacques ne s'interrogeait-il pas en ces termes: «A quoi bon, mes frères, dire qu'on a la foi, si l'on n'a pas d'œuvres? La foi peut-elle sauver, dans ce cas ?»¹⁵ Le discours-parole a besoin d'être alors conjugué avec le discours-acte pour être utile et efficace.

¹⁰ Discours du Pape François tenu lors sa visite à la mosquée centrale de Bangui le 25 novembre 2015.

¹¹ Abbé Pierre Dione, Idid, p. 2.

¹² Ibidem.

¹³ Yves Teyssier D'orfeuil, « Michel Sabah, Paix sur Jérusalem, Propos d'un Evêque Palestinien », DDB, 2002, p.167.

¹⁴ Pape François lors de sa visite au Kenya, 22 novembre 2015.

¹⁵ Jc 2, 14.

Dans cette optique, le discours religieux du jeune doit sans cesse promouvoir l'égalité de tous. C'est d'autant plus important que l'idée d'une supériorité qui tiendrait de Dieu, est parfois agitée pour tenter de faire croire que les adeptes d'une religion valent mieux que les fidèles d'une autre.

Or le meilleur aux yeux de DIEU, n'est-il pas celui qui observe ses commandements en aimant et servant ses frères avec qui il partage l'humanité ? L'histoire de ce jeune riche venu trouver Jésus pour lui demander ce qu'il doit faire de bon pour avoir en récompense la vie éternelle, peut aider à mieux s'orienter. La réponse de Jésus s'est montrée très simple mais pleine de sens : suivre les commandements¹⁶. Ce que l'on va remarquer, c'est que le respect des commandements peut être observé par tout le monde quel que soit la religion, cela en vertu du principe d'universalité du message évangélique.

Et donc, l'appartenance à une religion donnée ne crée pas à elle seule un privilège de grandeur en faveur de ceux qui professent cette foi. Cela, les jeunes peuvent le faire entendre à ceux qui ne peuvent ou ne veulent point avoir d'oreilles.

Ainsi, la création d'un observatoire du dialogue interreligieux à vocation nationale puis régionale, dans lequel seront présents toutes les catégories d'âges, peut être un bon cadre pour suivre les discours, recadrer et interpeller au besoin les auteurs dans une optique de prévention et d'éducation.

Albert Ndam KITAL

JEC du Sénégal

¹⁶ Mt19, 16.



Contribution à la réflexion sur

«Jeunesse et religion»

Par Mlle Ndéye Amy LO, Etudiante à L'ESEA/UCAD, Boursière à la Fondation Konrad Adenauer, Dakar

Le 09 décembre 2015, j'ai participé à la deuxième journée du colloque «Plaidoyer pour le dialogue interreligieux» qui avait pour thème «Jeunesse et religion».

Pendant cette journée s'est tenu un panel sur «le »: quels rôles y jouent les médias ? Quel discours religieux adressé aux jeunes et émis par eux ?» Ce panel a été brillamment débattu et modéré par de jeunes membres du REBAFKA.

En prenant l'exemple des médias au Sénégal, je pense qu'ils ne contribuent pas efficacement à l'éducation religieuse des jeunes mais les plongent plutôt dans un univers sans apport à leurs besoins futurs ni à une prise de conscience de leurs intérêts et de leur responsabilité.

Les programmes diffusés dans beaucoup de chaînes privées au Sénégal n'incitent pas les jeunes à prendre conscience que le Sénégal est un pays qui a besoin de se développer c'est-à-dire que les réalités de pauvreté, de famine, de manque de soins sanitaires qui existent dans les coins des régions sont cachés aux publics sénégalais. Le luxe et le confort qu'ils montrent à travers les nouvelles séries sénégalaises ne reflètent en aucun cas la situation économique du Sénégal. La mondialisation nous a bien piégés de telle sorte que nous nous emballons dans le même cercle sans se rendre compte qu'elle n'est pas homogène.

Les médias devraient plutôt inciter les jeunes Sénégalais à mettre en avant leur développement personnel à travers la connaissance de leurs droits et devoirs civiques, de leur religion, la prise en conscience de leur responsabilité face à la situation économique du Sénégal. De ce fait chaque jeune sera encouragé à booster le potentiel qui est renfermé en lui pour pouvoir l'exploiter et le partager de manière efficace et durable pour les générations futures.

En remontant vers la base, qui est la famille, plus particulièrement les parents, ils ont un rôle majeur à jouer sur l'éducation religieuse de leurs enfants. Une bonne éducation religieuse préparera l'enfant appelé à devenir jeune, à se forger une base qui lui permettra de ne pas être perdu à l'avenir. A travers le monde beaucoup de jeunes par manque de maîtrise et de foi en leur religion osent faire des actes qui mettent en péril les principes de la démocratie, s'adonnent au terrorisme, à la xénophobie, à l'islamophobie...

Après ce panel, des ateliers de partage et de recommandations ont été organisés, puis les participants ont pris une pause vers 13h00 une pause pour le déjeuner.

Dans l'après-midi, les résultats des travaux en ateliers ont été présentés puis une synthèse et des recommandations ont été formulées par les organisateurs et partenaires.

Le colloque s'est clôturé par une prière œcuménique à laquelle j'ai eu l'honneur de participer pour faire la prière islamique. Ce qui était pour moi un moment que je n'oublierai jamais car c'était la première fois que j'effectuais une prière en communauté. Par cet acte, la fondation Konrad Adenauer a encore prouvé son engagement pour le dialogue interreligieux, la liberté, la paix sans oublier la promotion de la femme.

Juste une phrase en résumé ...

La Fondation Konrad Adenauer, une maison de paix, de solidarité, de liberté où des individus de culture, de langue, de nationalité et de religions différentes se retrouvent pour discuter, échanger et dialoguer en toute fraternité et en toute liberté d'expression.

Contribution du Dialogue interreligieux dans l'entente et la cohésion entre jeunes en Afrique central, le cas du Cameroun

Le dialogue interreligieux constitue un véritable défi pour tous les pays du monde entier, car nombreux sont de nos jours, les foyers de tensions, de violences et crises qui endeuillent des familles et des communautés. Le dialogue interreligieux, soulignons le n'est pas en rapport direct avec les violences, elle se veut plutôt un dialogue au service de la paix. Toute personne engagé dans ce dialogue doit être animé par une conviction selon laquelle « il n'y a pas de paix entre les nations sans paix entre les religions, il n'y a pas de paix entre les religions sans dialogue interreligieux »¹⁷

La paix s'obtient plus efficacement et plus durablement par le dialogue que par la force et la dissuasion militaire. C'est généralement à l'absence de dialogue qu'on passe à autre chose et habituellement, ceux qui frappent sont ceux qui sont en manque d'arguments. Ceux qui ont des arguments pensent d'abord à s'en servir. Le dialogue au service de la paix est donc le meilleur moyen de prévenir et de résoudre les conflits sans qu'il ne soit nécessaire de recourir à la violence. L'expérience du dialogue interreligieux en Afrique central en général et au Cameroun en particulier que je voudrais partager ici est essentiellement celle d'un dialogue de la vie et se présentent comme hospitalité réciproque, solidarité agissante et engagement commun au service de la paix:

Fondements du dialogue interreligieux

Ce concept a été pris en compte pour la 1ère fois dans l'histoire par la prise de conscience de ce que l'humanité constitue une seule et unique famille. Tous, quelque soit leur race, la couleur de leur peau, leur culture, leur religions, leur idéologie sont membre d'une même et unique famille humaine d'où l'expression « le monde est un village planétaire ou global village ». d'ailleurs, le concile Vatican II se veut précis à cet effet « Tous les peuples forment, en effet, une seule communauté ; ils ont une seule origine, puisque Dieu a fait habiter tout le genre humain sur toute la face de la terre ; ils ont aussi une seule fin dernière, Dieu, dont la providence, les témoignages de bonté et les desseins de salut s'étendent à tous »¹⁸ en outre le dialogue interreligieux trouve son fondement dans l'origine commune de tous les êtres créés à l'image et à la ressemblance de Dieu. De ce fait, les grande traditions religieuse ont compris qu'au lieu de se rivaliser les uns les autres, il vaut mieux s'unir et rassembler les efforts pour une responsabilité commune par rapport au destin de l'homme. Ainsi, à côté des institutions internationales, des services de médiation, les religions ont compris l'importance de mutualiser leurs efforts et mettre leurs devoirs spirituels au service de la convivialité réciproque entre les hommes en proposant aux hommes l'esprit de paix et d'éducation à la paix. Le pape Paul VI souligne encore toujours dans son document ci-dessous cité « Nous ne pouvons invoquer Dieu, Père de tous les hommes, si nous refusons de nous conduire fraternellement envers certains des hommes créés à l'image de Dieu. La relation de l'homme à Dieu le Père

¹⁷ Cardinal Philippe Ouedraogo, Dakar 25 Juillet 2015.

¹⁸ Preamble DÉCLARATION SUR LES RELATIONS DE L'ÉGLISE AVEC LES RELIGIONS NON CHRÉTIENNES. NOSTRA AETATE

et la relation de l'homme à ses frères humains sont tellement liées que l'Écriture dit : « Qui n'aime pas ne connaît pas Dieu » (1 Jn 4, 8). Par là est sapé le fondement de toute théorie ou de toute pratique qui introduit entre homme et homme, entre peuple et peuple, une discrimination en ce qui concerne la dignité humaine et les droits qui en découlent¹⁹. On comprend aisément donc pourquoi l'Eglise reprouve toute action contraire à l'Esprit du Christ, toute discrimination, toute exaction opérées envers les hommes en raison de leur race, culture et religion. C'est dire donc qu'il est possible de vivre en paix les uns avec les autres.

Le dialogue interreligieux trouve son fondement dans notre destinée commune qui s'explique par le désir de la plénitude de la vie en Dieu et de la reconnaissance de l'Esprit de Dieu présente dans les autres traditions religieuses différentes de la nôtre. En outre, le dialogue peut se faire en rendant visite à l'autre, car à distance, nous voyons l'autre comme dans un miroir de format. Lorsque je fais le pas vers l'autre, je le découvre dans sa vérité et je lui donne l'occasion de me découvrir dans ma vérité. C'est ce qu'affirmait l'Apologue tibétain « De loin, je crus voir un animal. Il s'approcha et je compris que c'était un homme. Il s'approcha encore, et je m'aperçus que c'était mon frère ». L'hospitalité réciproque permet de découvrir que l'autre, en dépit de différence de religion, de culture, race est un frère qui m'enrichit précisément avec ses différences. Pour engager un dialogue de vie basé sur l'hospitalité réciproque, il faut surmonter certains obstacles : 1) Mes limites personnelles, mes faiblesses, mes réticences et mes préjugés. 2) Les obstacles liés aux limites, à des différences, à l'hostilité et aux préjugés d'autrui. 3) Les obstacles liés au contexte historique, géographique, politique et religieux. Il faut donc avoir la patience de surmonter les obstacles tels que la crispation identitaire, la radicalisation des différences qui ne doivent pas être des murs, mais plutôt des ponts pour favoriser la rencontre dans un dialogue fécond et respectueux des convictions de chacun.

Le dialogue comme hospitalité réciproque

Ce type de dialogue se fonde sur la conviction que pour comprendre l'autre, il ne faut pas chercher à le posséder, il faut plutôt se faire son hôte, dans la démarche, cela consiste à faire le premier pas vers l'autre, ce que les Focolare appelle « Aimer en premier » c'est à dire, je n'attends pas que l'autre puisse m'aimer pour l'aimer. Cela peut se faire à travers la prière. Dans la prière, faire de la place à Dieu et faire de la place à l'autre. La prière permet de désarmer toute forme de préjugés et de violence. C'est ce qui explique la tenue de la prière entre les différentes religions initiée par le pape saint Jean Paul II à Assise en 1986, poursuivie chaque année par la communauté saint Egidio constitue un bel exemple et une bonne source d'inspiration pour nos sociétés. Dans l'esprit de la rencontre d'Assise, l'état organise chaque année au palais de sport à Yaoundé, le 1^{er} Janvier de chaque année et suivi dans les régions, une rencontre de prière interreligieuse pour la paix au Cameroun, en Afrique et dans le monde. A la suite de cela, les dignitaires et responsables religieux ont initiés depuis quelques années des rencontres et visites réciproques à l'occasion des

¹⁹ La fraternité universelle excluant toute discrimination. DÉCLARATION SUR LES RELATIONS DE L'ÉGLISE AVEC LES RELIGIONS NON CHRÉTIENNES NOSTRA AETATE

événements heureux et malheureux (Ramadan, Tabaski, Noel, Nouvel An, Pâques, Deuil, Mariages, etc...) et les catastrophes naturelles (Eruption du mont Cameroun, Inondation...). Ce sont des témoignages de cohésion sociale, de fraternité et de solidarité qui font naître un climat de partage et d'estime réciproque et favorise la collaboration en vue de la promotion du dialogue et de la paix sociale. A cet effet, il faut savoir faire le premier pas, en rendant visite aux frères des autres religions.

Le dialogue comme solidarité agissante.

Désigné sous plusieurs vocables, pour le pape Léon XIII, c'est l'amitié ; Dialogue = amitié. Le pape Pie XII parle de charité sociale et le Paul VI élargi le concept sous le vocable de Civilisation de l'amour, qui sera repris par le pape saint Jean Paul II. Pour être fécond, le dialogue doit prendre en compte les différences et fondé sur un socle commun, celui de notre humanité, donc les caractéristiques fondamentale constitue la condition humaine : nous sommes tous égaux, blanc ou noir, riche ou pauvre ; la prise de conscience de notre vulnérabilité : vulnérabilité devant la violence, vulnérabilité devant la maladie et être certain qu'on ne peut pas être heureux sans travailler au bonheur de tous : œuvré à la justice pour tous, à l'éducation pour tous, à la santé pour tous. Ensemble, tous doivent s'engager à promouvoir la justice et le bien-être de tous. Le devoir de solidarité et d'assistance doit s'efforcer au bénéfice de tous, notamment les plus pauvres, les marginalisés et les laissés pour compte. Depuis 1992, les frères du sacre cœur ont créé à Mokolo dans l'extrême nord du Cameroun, un centre appelé «Village de l'amitié». La vocation du «Village de l'amitié» est d'accueillir des jeunes défavorisés qui désirent apprendre leurs leçons dans des conditions excellentes afin de préparer leurs examens scolaires. Ce centre offre aussi aux jeunes démunis des apprentissage des métiers à leur choix : Menuiserie, Maçonnerie, Electricité etc.. et la particularité est que dans ce centre, il n'y a pas de distinction d'appartenance religieuse, et les jeunes apprennent là à vivre ensemble défiant toute barrière religieuse.

Le dialogue interreligieux face aux conflits

Depuis quelque temps assistons aux tensions dans la sous-région Afrique centrale avec les frappes continues de Boko Haram et des crises politiques. Chaque annonce des élections surtout présidentielle est un motif de trouble. Le cas les plus illustratifs sont : la Centrafrique, le Congo, le Gabon, le Tchad et bien sur le Cameroun etc... il est important qu'on examine la possibilité d'une paix durable dans nos pays et la solution est dans le cœur des hommes. Tout mal et toutes solutions viennent du cœur de l'homme. Tant que nous ne nous aimons pas les uns les autres, il y aura toujours des tensions et des guerres civiles dans nos pays. Pour la paix, il faut la fraternité. L'homme est miné par une faute morale appelé égoïsme. Dans nos pays en Afrique, lorsque les gens occupent des possessions publiques, ils ne pensent qu'à leur bien, ils ne rendent pas compte. Ils y'a encore une absence de culture du bien commun. Il manque aussi chez nous la discipline, dans nos milieux de vie, dans le travail et pour corriger, il est important de revoir l'éducation des jeunes. Apprendre aux jeunes à avoir l'esprit patriotique. Nous savons bien que les causes ne sont pas religieuses, pouvoir c'est un problème politique, la lutte le pouvoir. En Afrique, le pouvoir c'est l'argent. Lorsqu'on est au pouvoir, on manipule les biens,

les ressources publiques comme ses propres moyens et on ne rend pas compte. S'il y a une guerre religieuse, ce serait dommage, cela voudrait dire qu'on tue au nom de Dieu. Or aucune religion ne peut avoir pour principe l'élimination d'une créature de Dieu, faite à son image et à sa ressemblance. La religion ne peut pas être une cause de tension, car toute religion prêche l'amour, la paix, la fraternité, le respect de la dignité humaine, sinon, ça ne serait pas une religion. C'est justement la raison pour laquelle les jeunes de toutes les régions du Cameroun ont entrepris des actions communes pour faire face à la secte islamiste Boko Haram. Ils l'ont manifesté non seulement à travers des contributions pour soutenir les soldats engagés au front au nord Cameroun, mais aussi et surtout à travers des campagnes de sensibilisations menées dans la partie nord du pays pour une prise de conscience des jeunes face aux menaces que représente la secte islamiste. La décision du gouvernement d'interdire le voile intégral a été spécialement portée par les jeunes qui ont servi de relais et de défenseurs auprès des populations locales.

Engagement commun au service de la paix.

La paix est un don de Dieu, la paix aussi est le fruit de la culture des hommes. Suivant le vieux adage qui dit «un morceau de bois ne suffit pas pour faire un feu», chacun est appelé à apporter sa contribution, son expertise à la recherche et à la consolidation de la paix. C'est dans cet optique, que les jeunes chrétiens catholiques en union avec les jeunes musulmans, réunis au sein d'une association citoyenne appelée «Accord Ethique» réfléchissent et proposent des solutions aux politiques pour l'amélioration des conditions de vie des populations, la lutte contre la corruption, la mauvaise gouvernance etc... L'association «Club des Tantines» qui regroupe les jeunes filles musulmanes et chrétiennes avec le soutien financier de l'ambassade d'Allemagne font des campagnes de sensibilisation, pour la lutte contre le sida dans les écoles, les églises et mosquées. Ces actions montrent clairement que la corruption, le virus du SIDA n'ont pas de religion.

Dans son message pour la journée mondiale de la paix 2015, le pape François invitait chacun à regarder le prochain comme un autre « soi ». En d'autres termes, il importe à chacun, à chaque jeune d'être apôtre de la fraternité. Vivre en frères et sœurs, c'est regarder l'autre comme une partie de moi en aimant le travail bien fait et chercher à toujours faire ce qui est bien pour moi-même et pour le prochain. Contrairement aux animaux qui obéissent à une loi instinctivement, l'homme est doté d'une raison, d'une conscience qui lui permet de savoir le bien à faire et le mal à éviter. Face aux constantes tensions que vit le monde, il est impératif de s'entraider et de se solidariser sans chercher à connaître l'origine, la religion, la croyance et la philosophie de l'autre, avec en conscience que l'autre est créé à l'image et à la ressemblance de Dieu.

Moïse Takougang

Germaniste

Membre du comité scientifique pour le dialogue interreligieux à la FKA

Présentation des résultats des Travaux en ateliers

Atelier I

Un dialogue entre des religions ne signifie pas une perte d'identité ni un fléchissement vers un syncrétisme facile, au contraire, sans confusion mais sans séparation, le dialogue répond aux raisons profondes de l'amour. Il est l'art de vivre dans notre monde fragmenté et dispersé. L'amitié entre les croyants doit résister aux difficultés évidentes et aux différences dans la conscience qu'il n'y a pas d'alternative au dialogue qui doit devenir comme un pôle d'attraction pour tous ceux qui cherchent un monde plus juste, plus humain ainsi que la construction d'une paix durable.

Le dialogue interreligieux tenu à la fondation Konrad Adenauer a été l'occasion pour des croyants d'origine diverses de partager leurs expériences et suivre des recommandations pour un monde meilleur car ce sont pas les religions qui dialoguent mais les croyants.

Sur ce beaucoup de participants se sont ouvertement confiés:

Un monsieur du forum social souligne ceci en ces termes: «J'étais sur le point d'épouser une dame catholique quand sa maman m'a interpellé pour que j'incite sa fille à avoir le même engagement que moi dans sa religion».



Un autre homme du forum social, issu du même village que le président poète Léopold Sédar Senghor affirme que dans ce village les gens vivent en parfait harmonie dans une diversité religieuse. Dans le village, les cimetières sont mixtes. L'année dernière lors de la construction de leur nouvelle mosquée, tout le monde a contribué et le mur de clôture a été fait par un chrétien, pareil pour le projet de construction de leur église.

«J'ai un frère chrétien de même mère qui me fait le chapelet quand le suis malade»

Une dame de Joal Fadiouth affirme avoir comme ressemblances que cet homme des cimetières mixtes dans son village, une famille mixte.

«Au décès de son frère catholique, le représentant de la famille qui est musulman a pris de ses propres mains l'eau bénites pour asperger le corps de son défunt frère.

Dans sa famille affirme t- elle, le frère ou la sœur se sent beaucoup plus proche avec une sœur, frère, cousin ou cousines de religions déferente.

Parce que leur conviction est que «les liens de sens ont précédés la prise de conscience religieuse

Une autre dame qui étais mariée à un musulman et à un moment donné, fut obligée de le quitter car n'avait pas l'essentiel. Elle entend par l'essentiel les engagements et l'amour pour sa religion parce qu'elle ne avait plus droit à la communion. Elle choisit la séparation malgré elle mais n'empêche elle entretien de bonne relation avec le père de ses enfants ainsi que les membres de sa famille.

Un marabout animateur radio souligne que la religion est fait de principes.la tradition et la culture y ont une place mais pas celle qu'on lui donne actuellement. Chacun doit accepter les principes de sa religion dans le cadre d'un mariage mixte. Le musulman peut prendre une dame chrétienne et vice versa mais tout en respectant la religion de l'autre.

Un étudiant à l'UGB de saint louis souligne ceci : « je suis seul chrétien avec mon père dans notre famille. On a vécu beaucoup de tentatives du fait de nos différence de religion avec les autres »

« Le manque de communication et d'échange dans les familles ne fait pas la promotion du dialogue »il a confirmé ses propos par des photos où toute une famille était réunie dans un salon mais personne ne se parle car chacun était occupé par son téléphone, machine, tablette et autres.

Un étudiant de l'UCAD soutient qu'il est issu d'une famille mixte, et a choisi de devenir musulman après la séparation de ses parents.

Atelier II

«Il n'y a pas plus grave que la conviction d'avoir raison»: C'est certainement là l'idée qui cristallise le mieux toutes les expériences partagées par la vingtaine de participants à l'atelier numéro 2. Le refus d'ouverture, d'écoute et d'acceptation de l'autre ouvrirait la voie à bien des malentendus.

Les jeunes, représentant un peu plus de la moitié des participants ont eu droit, comme l'indiquait la thématique «Partage d'expérience....en matière de dialogue interreligieux», a quelques récits de bouts de vies des aînés du groupe. Des expériences en matière de dialogue interreligieux allant des difficultés du mariage entre gens n'appartenant pas à la même religion, du rôle de la famille dans l'éducation «même religieuses» des enfants, à la mauvaise influence des medias sur les jeunes. Autant de questions qui ont alimenté des échanges à la fois vives et fructueuses. Fructueuses surtout parce qu'au-delà des enseignements, quelques recommandations ont pu être dégagées à l'issue de la rencontre ; au nombre desquelles nous pouvons citer celles-ci :

- La mutuelle compréhension doit

- être promue dans tous les lieux de culte et de formation
- Les Etats doivent davantage garantir les libertés et réduire les inégalités sociales qui sont souvent causes de frustrations dont les conséquences affectent inéluctablement la stabilité sociale.
- Les familles doivent jouer leur partition dans l'éducation morale et religieuse des enfants
- Le retour à la tradition africaine imbibée des valeurs de tolérance et d'entraide peut être un excellent paravent contre la perte massive des jeunes.
- Surveiller les programmes diffusés par les médias qui ont un fort impact sur la tenue des citoyens.



Atelier III

Après les partages d'expériences des jeunes en matières de Dialogue inter religieux les recommandations suivantes ont été retenues :

- La définition du Dialogue inter religieux
- Ils ont insisté sur l'éducation familiale et religieuse à la base
- L'éducation à la Paix pourquoi pas dans les institutions: écoles
- La lutte contre le principe d'exclusion, ne pas favoriser la différence
- Réveille le bien chez les jeunes, l'acceptation de l'autre à travers des théâtres faits par les jeunes et pour les jeunes à diffuser dans les médias
- Création d'un forum où tous les jeunes de races et de religion différentes pourront s'y retrouver.
- Faire le part entre les doctrines et l'amour du prochain
- Réconcilier la jeunesse et la religion
- Faire de la foi le socle du développement.



Atelier IV

A l'issue de nos échanges, les recommandations suivantes ont été retenues:

- Cultiver la tolérance
- Utiliser la culture comme vecteur de dialogue et de bon vivre ensemble
- Connaitre sa religion
- Avoir une bonne éducation
- Le respect des différentes croyances
- Vivre en symbiose dans la diversité
- Etudier l'ensemble des religions pour une bonne compréhension des différentes pratiques religieuses
- Prêcher la bonne parole.



Synthèse du colloque

Plaidoyer pour le Dialogue interreligieux

Mercredi 08, Jeudi 09 Décembre 2015

Les 08 et 09 décembre 2015, s'est tenue à la fondation Konrad Adenauer, la 7^{ème} édition du plaidoyer pour le dialogue interreligieux sur le thème: «jeunesse et religion».

La situation actuelle des jeunes, leur part active dans le développement du fléau qui touche le monde en l'occurrence le terrorisme, occasionné par une mauvaise compréhension d'une religion pour laquelle ils se disent défenseurs, confère au thème de cette 7^{ème} édition toute sa pertinence et son importance.

Ce que l'on constate aujourd'hui c'est que de plus en plus de jeunes sénégalais commencent à virer dans le terrorisme. Il devient donc impératif de les recadrer, de les diriger dans la bonne voie. Leur éducation sociale et religieuse s'impose avec acuité. Raison pour laquelle l'ensemble des parties prenantes ont magnifié la tenue de la 7^{ème} édition du plaidoyer pour le dialogue interreligieux.

Après la cérémonie d'ouverture marquée par des mots de bienvenue très chaleureux, une introduction au thème général et surtout un très bon sketch de la troupe théâtrale Totok.

Il y a eu trois panels durant ce colloque.

Panel I: La situation actuelle des jeunes: leur place dans la société et dans la religion

A l'issue de la diffusion du micro-trottoir de Sékouba Konaré et de Fatou Niang suivie de la communication de monsieur Sidy Camara, du Docteur Djim Drame et des débats, on peut retenir :

- Le problème de l'emploi des jeunes conduisant au fondamentalisme
- La problématique d'une jeunesse qui flanche du fait de leur manipulation par les politiques
- L'importance d'accorder une place éminente aux jeunes dans la société et dans les instances de décision
- La problématique de l'ancrage des jeunes dans le tissu social.
- La problématique de la compréhension des religions.

A la fin du panel I, mademoiselle Léna Ba nous a lu la lettre du professeur Amadou Hampathé Ba adressée à la jeunesse.

Panel II: L'éducation et l'encadrement des jeunes d'hier et d'aujourd'hui

Jérémy Bindia, Mam Awa Ngom, Dorothé Sagna et le Rabbin Yossef ben-shushan ont tour à tour exposé sur les problématiques suivantes:

- L'éducation de la vie religieuse en milieu Bassari

- L'adaptation du Bassari face à la mondialisation
- L'éducation dans l'initiation
- La formation des jeunes
- L'impact négatif des ajustements structurels sur les familles
- La religion comme base de la vie en commun
- Sensibilisation des jeunes sur la culture de la tolérance.

La projection de l'extrait du film «Guelwar» suivie des commentaires du prof. Buuba Diop mis fin à la première journée.

Au lendemain, les activités ont débuté par la projection d'un film documentaire d'Arame Sall qui magnifie la téranga sénégalaise, la coexistence pacifique des religions au Sénégal. Ensuite monseigneur André Gueye, Evêque de Thiès a fait une intervention en sa qualité de président de la commission de dialogue interreligieux au niveau de la conférence épiscopale, pour encourager l'initiative et proposer la création d'un observatoire du dialogue interreligieux.

Panel III: Le comportement des jeunes: quel rôle y jouent les médias? Quel discours religieux adressé aux jeunes et émis par eux?

Après la communication de monsieur Mamadou Yaya Baldé suivie de celle de Fatou Bintou Diallo et de Ndam Kital il est ressorti :

- La relégation des jeunes au second plan par les médias
- Les conséquences de l'explosion des offres médiatiques
- La problématique de l'aliénation des jeunes par les médias
- La problématique du discours religieux.

Les rapporteurs des différents Ateliers :

Atelier 1: Soukeye Ba

Atelier 2: Mamadou Souaré

Atelier 3: Marthe Eliane Diouf

Atelier 4: Agathe Sagne

Synthèse et recommandations lues par Ndiabel Dieng

A l'issue des travaux d'ateliers, les **RECOMMANDATIONS** suivantes ont été formulées:

- 1. Les Etats doivent davantage garantir les libertés et réduire les inégalités sociales.**
- 2. Les familles doivent remplir pleinement leur rôle et leur responsabilité dans l'éducation morale et religieuse des enfants.**
- 3. Il est pertinent de questionner la tradition africaine pour y extraire les valeurs de tolérance, de vie commune et d'entraide.**
- 4. Certains ont préconisé un meilleur système de surveillance des programmes diffusés par les médias.**
- 5. Instaurer dans toutes les institutions des programmes d'éducation à la Paix.**
- 6. Lutter contre toutes sortes d'exclusion.**
- 7. Diffuser dans les médias des sketches faits par les jeunes et pour les jeunes sur des sujets d'acceptation et de tolérance envers l'autre.**
- 8. Création d'un forum où tous les jeunes de religion différentes pourront s'y retrouver et échanger.**
- 9. Utiliser la culture comme vecteur de dialogue et de vivre ensemble.**
- 10. Approche inclusive dans une démarche de cohabitation harmonieuse.**
- 11. Respect des différentes croyances.**
- 12. Connaître sa religion et bien comprendre les autres religions.**
- 13. Vivre en parfaite symbiose dans la diversité.**
- 14. Respecter la foi des autres.**
- 15. Prêcher la bonne parole.**
- 16. Création d'un observatoire du dialogue interreligieux, de la cohabitation religieuse.**

Allocution de clôture de Mme Andrea Kolb, Représentante Résidente FKA

Monsieur le Directeur de l'éducation populaire représentant le ministre de la jeunesse, de l'emploi et de la construction citoyenne

Monsieur l'Abbé Patrice Face, Représentant de l'Evêque de Thies

Cher Sénateur Sidy Dieng,

Monsieur le Rabbin Yossef ben Shoushan,

Mesdames, Messieurs les participants,

Chers jeunes.

C'est avec beaucoup de joie que nous vous disons un grand MERCI pour votre participation engagée et enthousiaste à notre colloque Jeunesse et Religion.

Nos jeunes conférenciers ont décelé beaucoup de problèmes des jeunes, au niveau de l'éducation, de l'insertion dans la société, des médias, de l'instrumentalisation des jeunes au profit de buts souvent non avoués.

Mais ils ont aussi donné beaucoup de pistes de réflexion et des voies, des issues pour sortir de ces difficultés et pour devenir et être des éléments constructifs, des outils essentiels comme le dit le rabbin, des instruments du dialogue fructueux et fécond entre les religions, entre les cultures.

Il est sorti du colloque qu'il peut être bénéfique de revisiter les cultures et structures anciennes d'Afrique qui offrent des modèles d'éducation et d'orientation. Il est également important de réfléchir sur le rôle des médias dans l'éducation et le développement des jeunes, dans la mesure que ce rôle peut être positif et constructif, mais aussi destructif, aux jeunes donc de faire la part des choses. L'importance de la famille et de la fraternité est aussi ressorti des communications et des débats.

L'essentiel est d'être attentif à l'autre, sans préjugés, sans opinion préconçue, sans stéréotypes. Disons avec Senghor : Il faut l'enracinement et l'ouverture, l'enracinement dans sa culture, sa religion, sa société et en même temps, l'ouverture vers les autres, la capacité d'adaptation aux nouveaux contextes mais toujours en sauvegardant les valeurs et les idéaux des anciens. Donc soyons comme les Baobabs : profondément enracinés dans la terre nourricière et largement ouverts aux vents de tous les horizons.

Notre Baobab ici à la FKA, nous venons de le découvrir, réellement, il était caché sous les broussailles, et il est donc là, il poussera et le dialogue avec lui, c'est pour cela que nous le baptisons Baobab du dialogue interreligieux !

Nous vous remercions tous, et particulièrement nos chers partenaires, l'Ambassade d'Israël, ASECOD, l'université de Dakar et le Ministère de la jeunesse. Mention spéciale aux jeunes du REBAFKA soutenus par les jeunes de l'ANEED et d'autres organisations, très grand MERCI de votre engagement sur tous les fronts ! Espérons que les jeunes ici présents porteront haut le flambeau du dialogue, qu'ils soient des multiplicateurs et des relais infatigables et efficaces, du dialogue entre les religions et les peuples.

ALLOCUTION DU REPRESENTANT DU MINISTRE DE LA JEUNESSE DE L'EMPLOI ET DE LA CONSTRUCTION CITOYENNE, M. Celestin Marie TINE, A LA CEREMONIE DE CLÔTURE

Permettez tout d'abord, au nom de Monsieur Mame Mbaye NDIANG, Ministre de la Jeunesse de l'Emploi et de la Construction Citoyenne, de féliciter et remercier de nouveau, Madame la Représentante Résidente de la Fondation Konrad Adenauer, pour cette initiative constante, d'organiser ces colloques autour du dialogue interreligieux et de nous avoir associé à l'édition de cette année, surtout magnifier également la pertinence du thème « jeunesse et religion ».

Mesdames et Messieurs et Chers amis jeunes

Les attentats odieux perpétrés à Paris les 13 novembre passé nous avaient amené à nous poser toutes sortes de questions à savoir :

Qu'est-ce qui nous arrive ?

Comment vivre avec ce qui est arrivé, avec ce qui ne manquera pas d'arriver encore, ailleurs et peut-être même chez nous ?

Et quoi faire ?

Voilà qu'avec ce colloque une belle opportunité se présente pour une tentative de réponse à ces questionnements que tous les dirigeants du monde n'ont pas manqué de se poser.

C'est pourquoi encore une fois de plus, je me réjouis de l'organisation de ce colloque qui vient à point nommé et en cela vous nous devancez dans la recherche de solutions pour et avec la jeunesse de notre pays.

J'ai beaucoup apprécié la démarche pédagogique consistant à laisser les jeunes animer pour les jeunes, c'est là une attitude responsable qui permettra sans aucun doute aux jeunes d'être les principaux acteurs dans la résolution de cette nouvelle problématique qui s'impose à eux, à savoir : leur place et leur rôle dans leur l'éducation religieuse.

Mesdames et Messieurs et Chers amis jeunes

« L'exception Sénégalaise » qui a toujours fait la fierté de notre pays dans ce dialogue interreligieux est un patrimoine que vous les jeunes devez garder jalousement par vos actes de tous les jours et dans tous vos milieux de vie.

En effet, que nous soyons, juifs, chrétiens ou musulmans, nous sommes tous des héritiers de trois messagers d'un seul et unique DIEU, c'est pourquoi nous devons persévérer dans l'effort de nous ouvrir à l'autre qui ne vit pas la même religion que nous.

Chacun de nous, en vivant ses propres valeurs, peut réellement s'ouvrir aux valeurs des deux autres, et qu'une incontestable communion peut se créer et resplendir au niveau de l'expérience religieuse dont le cœur est seul capable.

C'est pourquoi je vous invite, chers amis jeunes, à être les fervents promoteurs du dialogue et de la compréhension, dans notre Sénégal d'aujourd'hui.

Et pour cela je vous renvoie à une des recommandations sorties dans nos débats, à savoir qu'il vous faut chers jeunes chercher à vous cultiver dans tous les domaines et notamment dans le domaine religieux, c'est-à-dire cherchez à connaître la religion de l'autre.

Aussi je vous renvoie à ces paroles du guide religieux BAYE NIASSE, je le cite : « l'avenir de toute nation repose sur sa jeunesse, mais pas sur n'importe quelle jeunesse: sur les jeunes cultivés et doués de caractères nobles et d'ambitions élevées... » il ajoute : « une jeunesse sans culture et sans caractères nobles est comme un arbre stérile ». (DISCOURS PRONONCE PAR CHEIKH AL ISLAM lors d'un MAWLOUD).

Mesdames et Messieurs et Chers amis jeunes

Nous vivons aujourd'hui dans un monde où les valeurs se dégradent et se désagrègent continuellement, ce qui entraîne comme conséquence la dépravation des mœurs, la crise de l'autorité, la perte de l'unité familiale, le développement des tendances égoïstes et de l'esprit calculateur.

Par ailleurs pour beaucoup de nos jeunes, la religion représente à la fois un attrait mais aussi une inquiétude quand on la présente comme une source de conflits dans le monde. Ce qui est une erreur d'interprétation puisque ces conflits sont d'origine politique et économique. Nous avons toujours à apprendre à vivre les uns avec les autres.

Je pense sincèrement que la voie indiquée en ces moments de crise que traversent nos sociétés, c'est le retour à l'éducation aux valeurs. Ensemble, éducateurs, familles, écoles, chefs religieux, la tâche qui nous incombe c'est de travailler à la formation et à la consolidation des valeurs morales et surtout les valeurs religieuses qui nous sont communes.

L'éducation aux valeurs doit porter non seulement sur de nouveaux contenus de connaissances ou d'enseignement, mais aussi et surtout sur des comportements et des attitudes souhaitables relevant d'une prise de conscience nette des valeurs confirmées.

L'éducation aux valeurs devrait aussi se faire à travers nos associations et nos mouvements de jeunesse, à travers la presse etc., de manière à assurer un encadrement moral et civique des jeunes.

C'est pourquoi, j'invite toutes les organisations de jeunesse et de femmes ici présentes, s'ils ne l'ont pas déjà fait, d'intégrer dans leurs projets éducatifs, la dynamique de l'éducation aux valeurs au profit des jeunes, surtout des enfants et des adolescents.

Mesdames et Messieurs et Chers amis jeunes

Comme je l'ai dit dans mon intervention de toute à l'heure, notre département attendra avec impatience les résolutions et décisions qui sortiront de ces importantes Assises, car il nous revient à nous tous, décideurs politiques, chefs religieux, éducateurs, ambassadeurs, associations de femmes et jeunes bénévoles des associations, d'avoir une vision commune, de la forme d'implication de la jeunesse de notre pays dans la consolidation de ce dialogue interreligieux.

Et pour avoir participé et écouté avec beaucoup de joie et de plaisir nos distingués jeunes panelistes et les participants aux débats, j'ai entièrement confiance pour la suite qui sera réservée à notre rencontre.

Ainsi c'est sur cette note d'espoir que je vous souhaite à vous tous, de retrouver la Paix que vous aviez laissé dans vos familles en les quittant pour venir à ce colloque et je déclare clos au nom de Monsieur Mame Mbaye NIANG, la 7ème édition du colloque sur le dialogue interreligieux intitulé : « Plaidoyer pour le dialogue interreligieux : Jeunesse et religion ».







Rapport rédigé par Mamadou Yaya Diallo

Mise en forme par Mamadou Yaya Diallo et Marie Knau

Hymne du colloque pour le dialogue interreligieux: Jeunesse et religion

Refrain : Dialogue interreligieux (bis):

Jeunesse et religion

COUPLET I

Solo : Jeunesse de toutes les religions que devons-nous faire ?

Pour un monde nouveau, pour un monde d'amour.

Chœur : nous devons, faire de la religion, de la prière et du dévouement à Dieu,

Des instruments pour promouvoir la paix, la réconciliation, le respect

Et l'amitié entre les peuples. REFRAIN

COUPLET II

Ne me rejette pas accepte moi, car je suis différent apprends à me connaître.

J'ai ma foi tu as ta foi, et tous ensemble le même Dieu créateur. REFRAIN.

Hymne créé par Sébastien Faye, Ambassade d'Israël et Nestor Bianquinch, REBAKFA

CHARTRE DU DIALOGUE INTERRELIGIEUX

Nous, jeunes de toutes les religions,

Soucieux de la paix, de l'entente et de la cohésion entre les peuples,

Militants d'un monde où règnent l'amour, la justice et la réconciliation,

Nous nous engageons à œuvrer pour le dialogue interreligieux.

Un dialogue fondé sur la connaissance de sa religion,

et l'acceptation de l'autre dans sa différence.

C'est un idéal de vie intercommunautaire, garant du bien-être commun.

Nous jeunes d'horizons divers,

Nous y adhérons.

LIENS utiles sur les publications de la FKA Dakar

sur le dialogue interreligieux

Enracinement et Ouverture

Plaidoyer pour le dialogue interreligieux, 2009

<http://www.kas.de/senegal-mali/fr/publications/17308/>

Un recueil des contributions ainsi que des rapports des panels et des ateliers du colloque sur le dialogue interreligieux qui a eu lieu les 23 et 24 juin 2009 à la Fondation Konrad Adenauer à Dakar.

Enracinement et Ouverture II

Plaidoyer pour le dialogue interreligieux, 2010

<http://www.kas.de/senegal-mali/fr/publications/21803/>

La Fondation Konrad Adenauer a organisé, avec l'Ambassade d'Israël, l'ASECOD et l'Université de Dakar, à son siège à Dakar du 14 au 15 décembre 2010, la deuxième édition du colloque sur le dialogue interreligieux II ». Ce colloque a réuni d'éminentes personnalités venues d'Israël, du Cameroun, du Togo, du Bénin, de la Côte d'Ivoire et des participants de toutes les régions du Sénégal, représentant diverses sensibilités sociales et des différentes religions, Judaïsme, Christianisme, Islam et Religions Traditionnelles, des multiplicateurs de la vie politique et économique et culturelle.

Religion et développement social

Actes du colloque sur le dialogue interreligieux III, 2011

<http://www.kas.de/senegal-mali/fr/publications/31260/>

Les actes du colloque réunissent les rapports, contributions et discussions autour du thème "Religion et développement social" issus de la manifestation organisée en décembre 2011 dans les locaux de la FKA. Dans ce cadre, nous proposons les 20 thèses du Dr. Kues : Dialogue interreligieux, notre société a besoin d'orientation :

<http://www.kas.de/senegal-mali/fr/publications/29699/>

Religions et paix

Actes du Colloque sur le Dialogue interreligieux IV, 2012

<http://www.kas.de/senegal-mali/fr/publications/33186/>

Le colloque "Religions et paix. Plaidoyer pour le dialogue interreligieux", organisé les 14 et 15 novembre par la Fondation Konrad Adenauer, l'Université de Dakar, l'Ambassade d'Israël et l'Association sénégalaise de coopération décentralisée a réuni 200 experts, religieux, fidèles de quatre religions (Judaïsme, Christianisme, Islam, Religions africaines) autour de la question: Comment les religions et les religieux peuvent-ils contribuer à instaurer la paix et à promouvoir le développement? Les actes du colloque rassemblent les interventions, contributions et conclusions.

Religion, éducation et citoyenneté
Actes du Colloque sur le Dialogue interreligieux V, 2013

<http://www.kas.de/senegal-mali/fr/publications/36951/>

Dans le contexte de pluralisme religieux, il est important de se demander comment le système éducatif, pluriel et diversifié dans sa forme, prépare les citoyens au dialogue interreligieux dans le partage et l'enrichissement mutuel par les différences religieuses, au dialogue entre les religions pour surmonter les risques de fracture et pour contribuer au développement intégral des individus et de toute la société. C'est là toute la pertinence du thème « Religion, Education et Citoyenneté » de la 5ème édition du Colloque Plaidoyer pour le dialogue interreligieux.

Femme, religion et société
Actes du Colloque sur le Dialogue interreligieux VI, 2014

<http://www.kas.de/senegal-mali/fr/publications/40595/>

Les actes du colloque réunissent les rapports, contributions et discussions autour du thème "Femme, religion et société" issus de la manifestation organisée en décembre 2014 dans les locaux de la FKA.

Jeunesse et Religion.
Actes du Colloque sur le Dialogue interreligieux VII, 2015

<http://www.kas.de/senegal/fr/publications/44361/>

Jeunesse et religion, le rôle des jeunes dans les religions et dans le dialogue interreligieux ont été au centre du colloque sur le dialogue interreligieux en 2015. Le colloque a réuni de nombreux acteurs jeunes et moins jeunes pour réfléchir autour de la question, la plupart des communications a été élaborée par les jeunes qui ont fait du colloque un événement créatif, constructif et interactif.

Les religions au Sénégal
dans la série : Les Cahiers de l'Alternance, N° 9, 2006

<http://www.kas.de/senegal-mali/fr/publications/8036/>

Ce volume paru dans la série des Cahiers de l'Alternance que la Fondation Konrad Adenauer édite avec le Centre d'Etudes des Sciences et Techniques de l'Information, nous avons présenté toutes les religions pratiquées au Sénégal, avec leur histoire, leur cheminement, la présentation de certaines personnalités emblématiques et d'événements mémorables.

Bande dessinée sur : Enracinement et ouverture - Plaidoyer pour le dialogue interreligieux : Afrique Citoyenne N° 19

<http://www.kas.de/senegal-mali/fr/publications/16678/>

La nouvelle bande dessinée dans la série Afrique Citoyenne porte le titre "Enracinement et ouverture-Plaidoyer pour le dialogue interreligieux". Réalisée en coopération entre la FKA, l'Ambassade d'Israël et L'ASECOD, la nouvelle BD met en scène les rites et cérémonies des moments clés de la vie (naissance, adolescence, mariage, mort) dans les trois religions abrahamiques et la religion africaine. Une bonne information sur la religion des autres peut prévenir des préjugés et promouvoir la paix.

Bande dessinée sur : Le dialogue interreligieux. Afrique Citoyenne N° 07, Mai 2005

<http://www.kas.de/senegal-mali/fr/publications/6845/>

Ce numéro de la bande dessinée Afrique Citoyenne a pour but de transmettre les fondements du dialogue interreligieux aux enfants. En effet, vu les menaces par des tendances extrémistes et fondamentalistes dans certains pays de la sous- région, il est indispensable de donner une base solide en matière de dialogue, d'ouverture et de tolérance aux enfants et aux jeunes afin qu'il puissent conserver et intensifier la cohabitation conviviale et harmonieuse qui existe au Sénégal entre les différentes ethnies, religions et cultures.

L'Islam dans les sociétés de l'Afrique subsaharienne

Rapport général sur le colloque international du mois de février 2008 à Dakar

<http://www.kas.de/senegal-mali/fr/publications/13015/>

Rapport sur le colloque international sur l'Islam dans les sociétés de l'Afrique subsaharienne